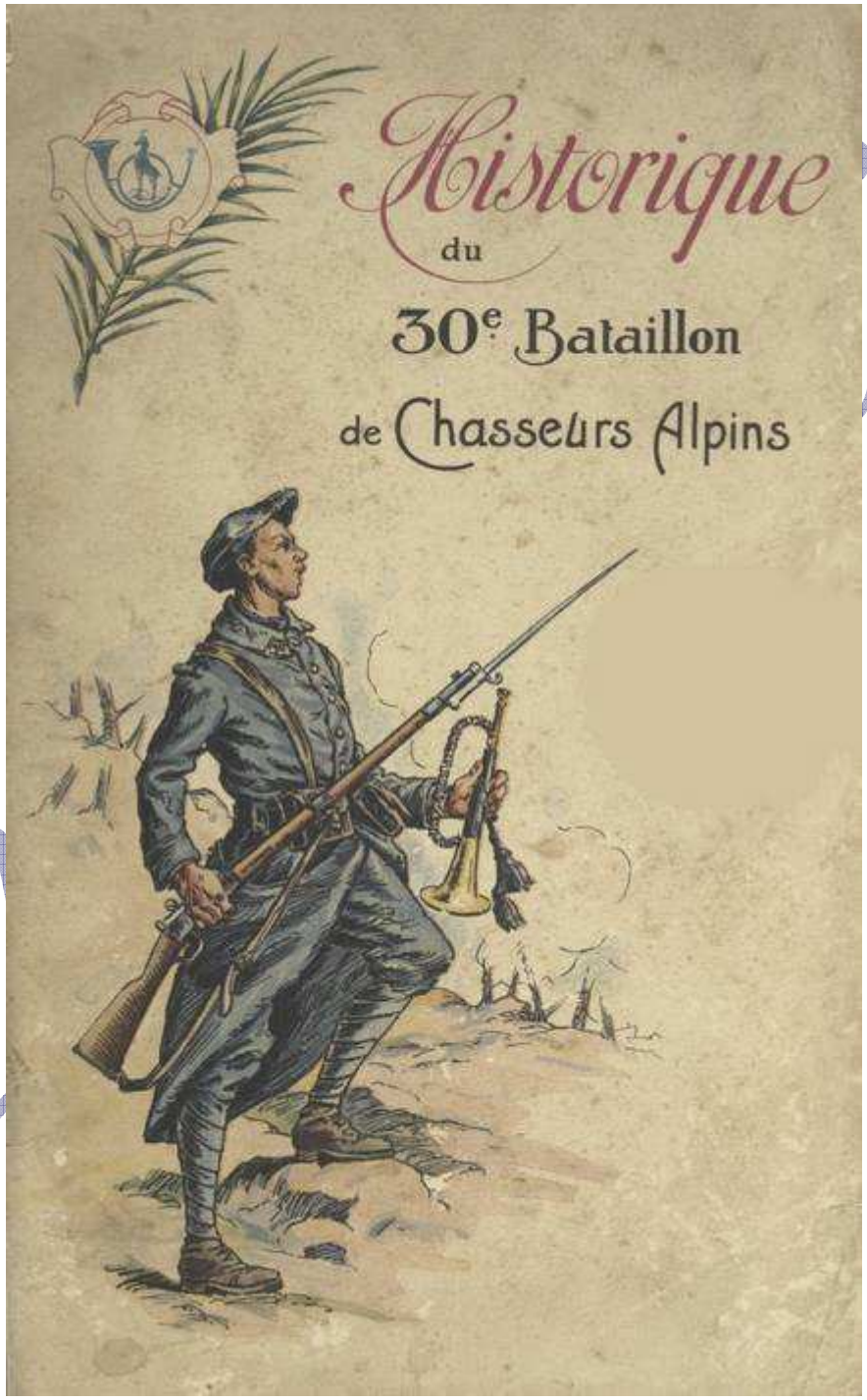
Campagne 1914 – 1918 - Historique du 30e Bataillon de Chasseurs Alpins
Imprimerie Berger-Levrault – Paris - 1923
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Titre : **30e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS** **HISTORIQUE** **1914-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : Source : http://gallica.bnf.fr. – Droits : Domaine public – Transcription intégrale
Référence : Imprimerie Berger-Levrault Paris - 1923	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2014**

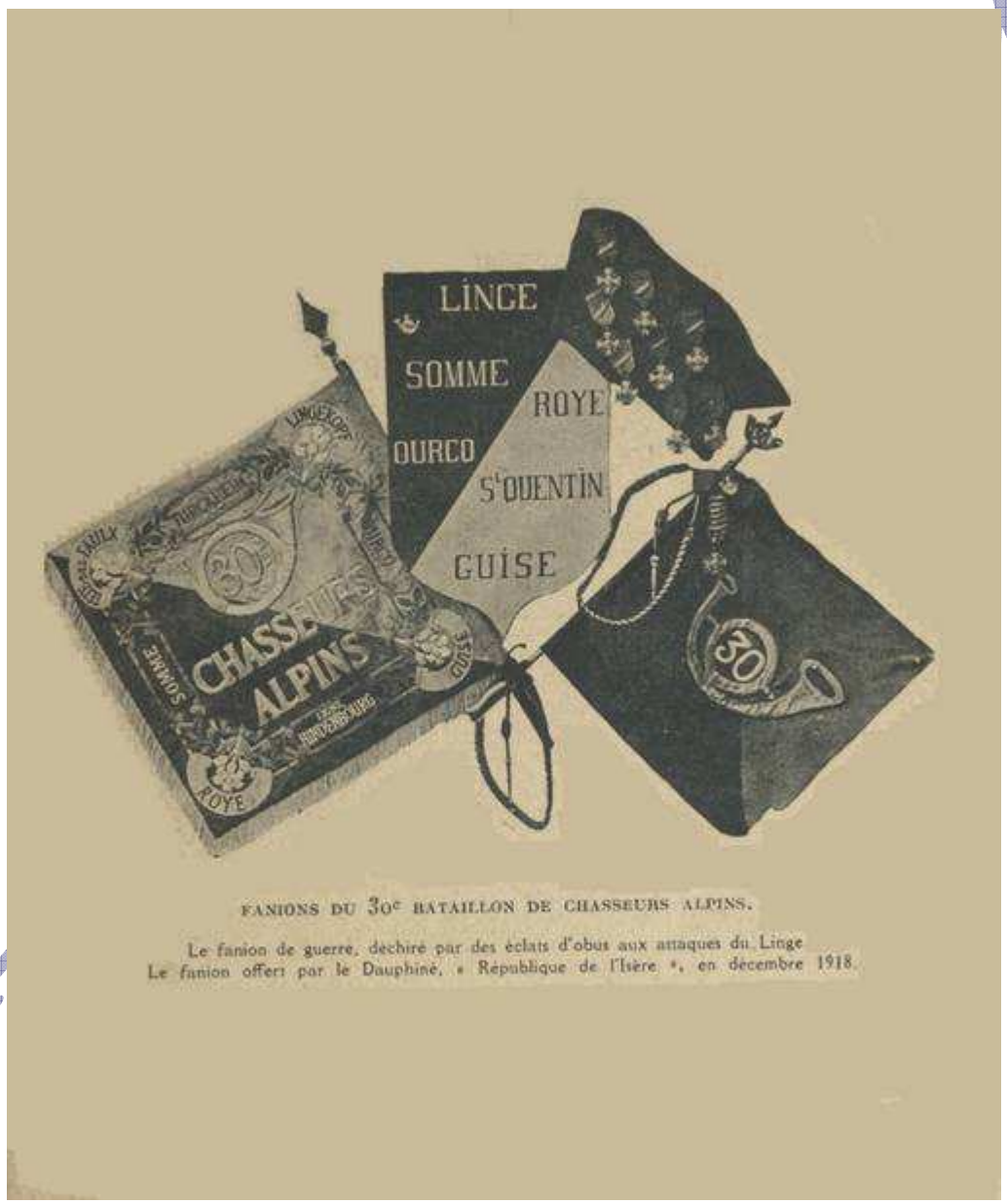
Ancestramil

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 30e Bataillon de Chasseurs Alpins
Imprimerie Berger-Levrault – Paris - 1923
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

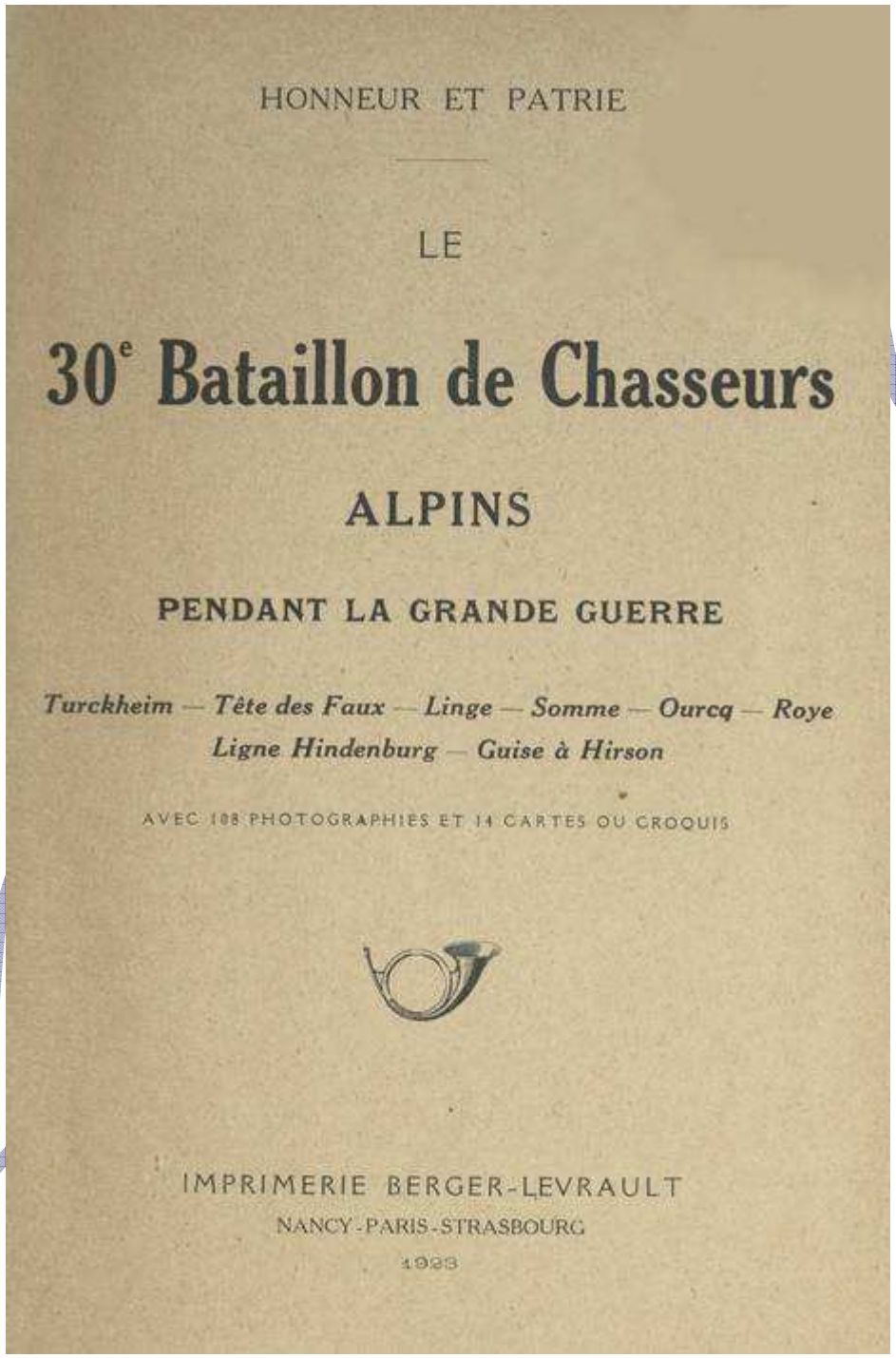
Fanions du 30e Bataillon de Chasseurs Alpin.
Le fanion de guerre, déchiré par des éclats d'obus aux attaques du Linge
Le fanion offert par le Dauphiné, « République de l'Isère », en décembre 1918.



FANIONS DU 30e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS.

Le fanion de guerre, déchiré par des éclats d'obus aux attaques du Linge
Le fanion offert par le Dauphiné, « République de l'Isère », en décembre 1918.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



HONNEUR ET PATRIE

LE

30e Bataillon de Chasseurs

ALPINS

PENDANT LA GRANDE GUERRE

Turckheim — Tête des Faux — Linge — Somme — Ourcq — Roye
Ligne Hindenburg — Guise à Hirson

AVEC 108 PHOTOGRAPHIES ET 14 CARTES OU CROQUIS

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY-PARIS-STRASBOURG
1923

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 30e Bataillon de Chasseurs Alpins
Imprimerie Berger-Levrault – Paris - 1923
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

HISTORIQUE

DU

30e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

———

INTRODUCTION

Le 1er août 1914, le bataillon est dans sa chère montagne à Jausiers ; absorbé par ses travaux, ses reconnaissances, son programme de pitonnage, il ignore presque les troublantes nouvelles que les journaux apportent bien tard dans ce coin si reculé.
A 5 heures du soir, télégramme annonçant la mobilisation générale ; puis, ordre de rester sur place en couverture. Stupeur, enthousiasme, déception, se succèdent et enfièvrent le bataillon.
Huit jours d'attente sans nouvelles ; on part enfin ; deux longues étapes jusqu'à Chorges où l'on embarque, deux jours de chemin de fer ; on débarque à Gérardmer le 12 et on est le soir même aux avant-postes à la frontière, au col de Bramont.

Le bataillon est ainsi encadré :

ÉTAT-MAJOR

GOYBET . . . . . Lieutenant-colonel, commandant.
JASSERON . . . . . Lieutenant.
CONTAMIN . . . . . —
PRESTAT . . . . . —

1re Compagnie

NICOLLE . . . . . Capitaine
MARION . . . . . Lieutenant
GONTHIER . . . . . —

2e Compagnie

De FABRY-FABRÈGUES . . . . . Capitaine
BERTRAND . . . . . Lieutenant
MAGNE . . . . . Sous-lieut.
ITIER . . . . . —

3e Compagnie

BOUQUET . . . . . Capitaine
BERGE . . . . . Lieutenant
BLAISE . . . . . —

5e Compagnie

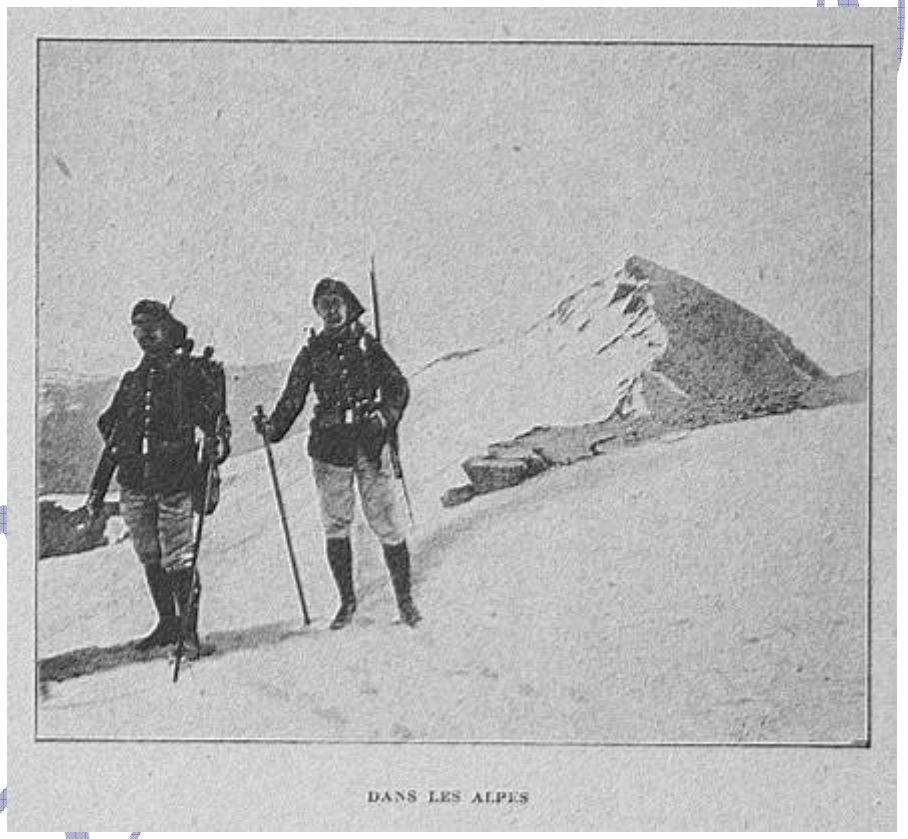
BANELLE . . . . . Capitaine
ROY . . . . . Lieutenant
DELABORDE . . . . . —

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

4e Compagnie		*6e Compagnie*	
MANICACCI	Capitaine	**TOUCHON**	Capitaine
ALLOIX	Lieutenant	**PIOT**	Lieutenant
GONNET	—	**FROMENT**	—

Section de mitrailleuses . . . . . **GOETSCHY**, lieutenant.



Dans les Alpes

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

I — VERS COLMAR

———

COMBAT DU SATTEL

DEVANT MÜNSTER

Le 14 août, un peu après minuit, le bataillon est rassemblé et va à son premier combat ; il arrive au Hohneck à 5 heures, et débouche, compagnie **TOUCHON** en avant-garde. Sous les balles, et bientôt sous les obus, foulant avec joie la terre d'Alsace, on va à l'ennemi en dévalant les pentes nues du Hohneck.
Un poste est chassé du mamelon boisé de Gaschney ; une tranchée dont d'épais abatis défend l'accès arrête un instant l'avant-garde : nos mitrailleuses arrivent ; le mitrailleur **CHAMPETIER** reçoit un schrapnel au pied, porte sa pièce pendant 400 mètres et n'annonce sa blessure que lorsque la pièce est sur l'affût.
La compagnie **TOUCHON** se déploie, la section **BERTRAND**, de la 2e, intervient, l'assaut est donné ; les abatis sont franchis sous le feu d'un élan magnifique, l'ennemi s'enfuit.
La poursuite continue toute la matinée dans le Silberwald à travers les beaux sapins d'Alsace et le bataillon s'installe au col de Sattel et au Reichackerkopf sous un violent bombardement de gros calibre.
Le Chasseur **CRAMPE** découvre vers le soir deux compagnies ennemies qui approchent par la route ; elles sont encore en colonne par quatre quand la section de mitrailleuses et la compagnie **TOUCHON** les fusillent à courte distance ; 80 Allemands restent sur le terrain, les autres s'enfuient en jetant sacs, fusils et même casques.
C'est ensuite la section **FROMENT** qui charge et disperse un groupe ennemi arrivé très près à la faveur des bois épais.
Le baptême du feu a été tout à fait brillant ; la première nuit sur le champ de bataille est passée sous une pluie torrentielle, avec de nombreuses alertes provoquées par le va-et-vient des Allemands qui pourtant paraissent beaucoup plus occupés à ramasser leurs blessés qu'à contre-attaquer. Mais on n'est pas encore de vieux guerriers.
Le bataillon doit attendre que les voisins arrivent à sa hauteur, et les jours suivants sont assez calmes ; il descend le 17 à Stosswihr, où il reçoit sa batterie de montagne, la 1re du 1er régiment, commandée par le capitaine **LE MASSON**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Général GOYBET, commandant le 30e Bataillon à la mobilisation

COMBAT DE GÜNSBACH

Le 19, ordre d'attaquer par la rive nord de la Fecht pour faciliter le débouché d'autres corps qui agissent par la vallée Wasserburg, Sultzbach.
Les compagnies **MANICACCI** et **BANELLE** sont en avant-garde. Sous la fusillade, sous de nombreux gros obus, elles progressent lentement dans un terrain extrêmement difficile, pentes escarpées coupées de hauts talus, fourrés très épais de genêts et de broussailles.
La compagnie **MANICACCI** est bientôt prise à partie par un bataillon ennemi ; elle se cramponne sans faiblir, tient pendant plusieurs heures au prix de pertes sensibles ; le lieutenant **GONNET** est tué ; un deuxième bataillon débouche sur elle quand la compagnie **de FABRY** vient la soutenir.
La compagnie **BANELLE**, soutenue par la compagnie **TOUCHON**, a aussi son dur combat ; mais elle progresse, se faufile dans les épais fourrés, arrive près d'une batterie de 150 ; elle extermine le soutien de la batterie et une partie de son personnel.
Vers 15 heures, un troisième bataillon ennemi sort de Günsbach, se glisse le long de la voie ferrée, commence un mouvement tournant très dangereux pour nous ; la section de mitrailleuses et la batterie **LE MASSON** viennent de trouver de bons emplacements, elles le prennent à partie, lui causent rapidement de dures pertes, le font refluer en désordre.
Ce reflux amène le recul de toute la ligne ennemie ; la poursuite commence, énergique, gênée par les hautes vignes et leurs fils de fer. C'est presque le corps à corps par instants ; l'adjudant **LAGRANGE** abat d'un coup de revolver un Allemand qui vient de le blesser deux fois.
Le bataillon est à 20 heures **à** Wihr-au-Val, au débouché de la vallée de Sultzbach ; sa mission est

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

bien remplie ; il a mis en déroute le 121e régiment wurtembergeois en entier, des fractions des 123e et 124e régiments, et avancé de plus de 6 kilomètres.
Il reçoit le lendemain les félicitations suivantes :
« Le général commandant le détachement s'empresse d'adresser toutes ses félicitations au lieutenant-colonel **GOYBET**, commandant le 30e bataillon de Chasseurs, et à ses braves troupes pour leur succès d'hier contre un ennemi très supérieur en nombre. »
Vigoureusement talonné de toutes parts, l'ennemi continue à céder ; le bataillon est le 20 à Waldbach, le 21 à Turckheim.

COMBAT DE LOGELBACH

Le 22 août, la compagnie **BOUQUET** a été poussée devant Logelbach, aux portes de Colmar. Les obusiers allemands sont particulièrement actifs ; la compagnie **BOUQUET**, à découvert, principalement prise à partie, très sérieusement éprouvée, subit héroïquement le premier bombardement vraiment violent.
Vers 11 heures, avec l'appui dé ses obus de plus en plus nombreux, de longues et incessantes rafales de mitrailleuses qui rendent très difficile l'arrivée de nos renforts, l'ennemi débouche de Logelbach en épaisses colonnes ; les Chasseurs restent inébranlables, la précision de leur tir fait des ravages dans les rangs ennemis.
Le caporal rengagé **CHAPRE**, isolé avec son escouade, tient en respect un fort détachement bien pourvu de mitrailleuses.
Le Chasseur **MONTAGNE**, grièvement blessé à l'épaule, continue à faire le coup de feu toute la journée. La compagnie **de FABRY** et la section **PIOT**, de la 6e, réussissent à prendre position à droite de la compagnie **BOUQUET**, elles résistent aux attaques de plusieurs bataillons et d'une compagnie de mitrailleuses.
A 16 heures, c'est le tour de nos canons et de nos mitrailleuses ; l'attaque mollit, puis fait demi-tour. Les Allemands rentrent dans Logelbach, l'évacuent ; on les suit, on croit aller à Colmar quand vient l'ordre de céder la place à un autre bataillon.
Le 30e revient se rassembler à Turkheim et va cantonner à Zimmerbach.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

II — LES VOSGES

———

RETRAITE

Les Chasseurs goûtent à Zimmerbach un repos bien mérité ; choyés par les Alsaciens délivrés, ils fêtent leurs beaux succès, insouciants des grosses marmites qui craquent toujours bruyamment vers Colmar.
Brusquement, le 25, ordre de regagner la frontière vers les cols du Bonhomme et des Bagenelles.
Départ à 13 heures ; dure étape, avec la tristesse d'abandonner les villages où l'on a reçu un accueil si touchant, le sol où l'on a vibré des premières émotions de la victoire. Toute la nuit, entre le Lac Blanc et le Louchpach, il faut frayer un passage aux équipages et à la batterie alpine à travers les innombrables abatis de gros sapins reliés par des fils de fer, qui barrent la route.
Après vingt-quatre heures de marche, le bataillon est dispersé du col du Bonhomme au col des Bagenelles.

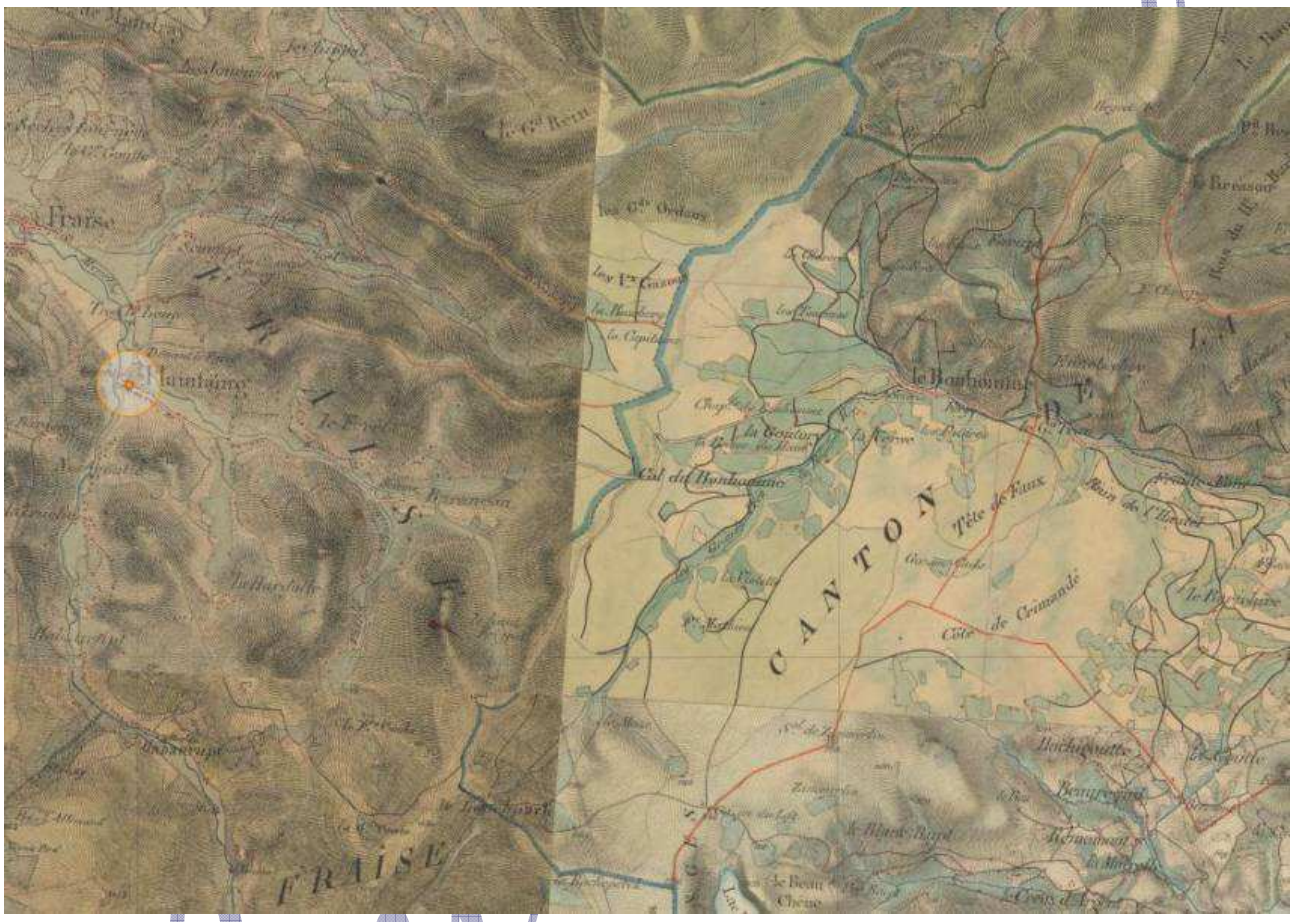
MANDRAY

Il se rassemble dans la soirée du 27 ; d'importantes troupes allemandes refoulent le 14e corps dans la vallée de la Meurthe, le bataillon va inquiéter leurs derrières.
Sous bois, par le Chipal, on marche sur Mandray, on se relie au 13e bataillon.
Avec une compagnie du 13e, la compagnie **TOUCHON** et les éclaireurs du lieutenant **BERGE** s'emparent du convoi d'une division bavaroise ; 230 prisonniers, chevaux, voitures, et même les bagages du général nous restent.
Le lieutenant-colonel **GOYBET**, qui commande le 30e depuis huit ans, va prendre le commandement du 152e d'infanterie. Le capitaine **BOUQUET** le remplace.
Le lieutenant-colonel **BRISSAUD-DESMAILLET** prendra le 10 septembre le commandement du groupe des bataillons de Chasseurs, formé par les 13e, 22e, 28e et 30e bataillons.

COL DES BAGENELLES LA POUTROYE

Tous les jours, combats plus ou moins vifs. Le 2 septembre, au col des Bagenelles, les compagnies **MANICACCI** et **BANELLE** repoussent tous les assauts d'un bataillon allemand ; le lieutenant **ROY** est tué en accourant pour contre-attaquer.
Le même jour la compagnie **de FABRY** est envoyée à La Poutroye en renfort au 28e bataillon violemment assailli ; elle résiste à toutes les attaques d'un bataillon, elle est presque tournée quand la compagnie **NICOLLE** arrive et la dégage.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Région du Col du Bonhomme

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CREUX-D'ARGENT

Le 4, la compagnie **NICOLLE** va à Creux-d'Argent pour appuyer une attaque faite par le 28e ; le lieutenant **GONTHIER** tombe à la tête de la section d'avant-garde.

PRÉ-DE-RAVES

COL DES JOURNAUX

Le 6, dans la matinée, la compagnie **TOUCHON**, avant-garde d'une reconnaissance, engage à Pré-de-Raves un dur combat où le lieutenant **PIOT** charge brillamment ; on enlève une série de tranchées.
L'après-midi, un autre détachement où la compagnie **NICOLLE** est en avant-garde va prendre part à l'attaque du col des Journaux. Notre artillerie prépare énergiquement l'attaque, hache les sapins qui masquent les tranchées ennemies.
Le bel assaut de la 1re est irrésistible ; toutes les hauteurs qui dominent le Chipal et Fraize sont définitivement à nous.


COL DES JOURNAUX, ENLEVÉ PAR LA 1re COMPAGNIE.

Col des Journaux, enlevé par la 1re compagnie

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

ROSSBERG-BONHOMM E

Le 7, dès le point du jour, les compagnies **MANICACCI** et **BANELLE** sont violemment bombardées au Rossberg ; un bataillon du 3e landwehr bavarois essaie en vain plusieurs attaques de midi à 15 heures et se retire en abandonnant de nombreux cadavres.
Le caporal **ROCHE**, excellent tireur, a abattu un grand nombre d'ennemis ; assis sur le parapet, il désigne à ses hommes celui qu'il vise et le manque rarement.
Le lieutenant **ALLOIX** a été tué d'une balle au front en se portant au-devant de l'attaque.
L'ennemi se venge de son échec en bombardant avec acharnement la région pendant la journée du 8 ; les obus sont particulièrement nombreux au col du Bonhomme ; le général **BATAILLE** y est tué au milieu des Chasseurs.
Le 9, nouvelle attaque au Rossberg, précédée du bombardement d'usage ; le nouveau bataillon qui apparaît devant les compagnies **MANICACCI** et **BANELLE** n'est pas plus heureux que celui de l'avant-veille, il se retire très malmené par nos balles ; la clairière du Rossberg est couverte de ses cadavres. Le caporal **POUPON** a traversé quinze fois la zone de feu pour transmettre des ordres ou des renseignements.


CAPITAINE BANELLE.

Capitaine Banelle

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

BAGENELLES

Le 14 septembre, une reconnaissance offensive est faite sur les pentes est du col des Bagenelles, compagnies **BANELLE** et **TOUCHON** en avant, compagnies **de FABRY** et **MANICACCI** en soutien. On se bat toute la journée sur les pentes boisées, on enlève plusieurs tranchées, on progresse jusqu'aux abords de la cote 950. Le sous-lieutenant **ITIER** tombe au dernier assaut.
Puis les lignes se fixent ; pendant plusieurs semaines, sous les obus, par la pluie, par la neige bientôt venue sur ces hauteurs, le bataillon vit sous bois, sans feu et sans abri, des Bagenelles au Louchpach ; il creuse des tranchées, pose des fils de fer ; de mordantes patrouilles bousculent les petits postes ennemis, font des prisonniers, entretiennent l'ardeur guerrière.

LESSEUX

Le 24, les compagnies **de FABRY**, **PIOT** (3e), **BANELLE** et **TOUCHON** se portent à minuit vers Lesseux et Herbeaupaire où les 13e et 28e bataillons sont violemment attaqués.
Dès 9 heures la compagnie **de FABRY** est en ligne et repousse plusieurs tentatives ennemies ; puis, passant à l'offensive avec un peloton de la compagnie **PIOT**, elle prend d'assaut les tranchées de la hauteur du Mont et du bois du Chena.
Le caporal **ISABELLE**, envoyé en patrouille de combat après l'assaut, a disparu avec son escouade ; il rentre pendant la nuit.
La compagnie **BANELLE** a enlevé à 17 heures les tranchées de la croupe de Lesseux.
Le lendemain, la compagnie **BANELLE** attaque encore; clairons sonnant la charge, elle enlève dans un assaut très brillant un mamelon au nord de Lesseux, fait subir de dures pertes à l'ennemi, poursuit, et dépasse son objectif.
Elle est bientôt soumise à un très violent bombardement, Le capitaine **BANELLE** et de nombreux Chasseurs tombent ; la compagnie reçoit l'ordre d'aller s'abriter à la contre-pente ; le caporal **RICHELET**, légèrement blessé, n'exécute pas l'ordre, reste sous les obus, et lorsqu'à la fin de la journée il voit le régiment voisin qui attaque, il part aussi à l'assaut avec son escouade.

VIOLU

Fin octobre, on prépare la prise de la Tête du Violu, qui domine toute la région de Saint-Dié et de Sainte-Marie-aux-Mines. Des diversions sont faites avec une parfaite abnégation pour détourner l'attention de l'ennemi de nos préparatifs d'attaque ; le sergent **BOISSON** se fait remarquer par l'ardeur avec laquelle il accroche dans ce but l'ennemi à la Maison du Bois.
L'attaque est faite le 31 octobre et le 1er novembre, les compagnies **de FABRY** et **BERGE** y prennent part ; les Chasseurs voient pour la première fois notre artillerie faire une préparation fort bruyante et efficace.
Tous les objectifs sont atteints ; toutes les contre-attaques n'ont d'autre résultat que d'augmenter le nombre des cadavres ennemis qui gisent sous les sapins.
Le caporal **FAFOURNOUX** s'est signalé par les patrouilles qu'il a faites pendant les quatre jours qui ont précédé l'attaque.
Le sergent **LAVIALLE** a donné un assaut particulièrement brillant.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

L'adjudant **BULLIARD** a montré une très grande habileté dans la conduite de sa section à travers d'épais fourrés, une ardeur remarquable à l'assaut.
Le bataillon obtient sa première citation à l'ordre du groupe des bataillons de Chasseurs de la 66e division.

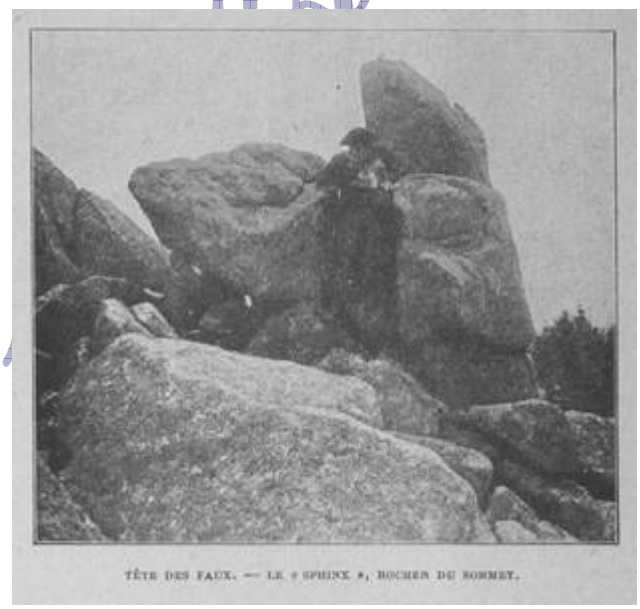
Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

III — LA TÊTE DES FAUX

———

La Tête du Violu prise, il reste encore à l'ennemi la Tête des Faux, observatoire précieux pour lui, fort gênant pour nous.
A 3 ou 4 kilomètres de nos lignes, ses 1.219 mètres dominent et voient toute la crête frontière, toutes les hautes vallées de la région, les chemins et les routes qui sont la vie de notre front, tous les trains qui arrivent à Fraize.
Des éboulis d'énormes blocs de granit, d'épais fourrés de pins rabougris que le poids des neiges couche et emmêle chaque hiver en enchevêtrements inextricables lui font une ceinture qui semble défier tous les assauts.
Le mois de novembre est très mauvais ; la pluie glacée, les, tourmentes de neige rendent la vie très dure dans les noirs bois de sapins où gîtent les Chasseurs. De nombreuses mais discrètes reconnaissances sont faites vers le piton convoité ; il faut étudier son chemin sans mettre l'ennemi en défiance.
Le 2 décembre, à 2 heures, un détachement formé de deux compagnies du 28e, des compagnies **MARION** (1re), **MANICACCI**, **TOUCHON**, quitte le Rudlin, chemine sous bois, arrive à 11 heures au pied de la Tête des Faux sans avoir donné l'éveil.
Notre artillerie, bien peu nombreuse, s'efforce d'arroser efficacement le sommet ; la compagnie **TOUCHON** en avant et à droite marche droit sur le point culminant, court à travers les fourrés, escalade les gigantesques éboulis ; arrêtée aux fils de fer, ses clairons sonnent la charge.
Le capitaine **TOUCHON**, blessé dans le réseau d'une balle à la cuisse, ne tombe pas ; les Chasseurs **MAZET** et **LE COMTE** sont tués en coupant les fils de fer à coups de hache ; on passe.
Le caporal **MOISSONNIER** tue deux Allemands à coups de baïonnette.



Tête des Faux. — Le « Sphynx », rocher du sommet.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le sommet est enlevé ; l'ennemi se retire dans ses tranchées de la contre-pente où ses renforts accourus nous arrêtent.
Toute la soirée, toute la nuit, les contre-attaques se succèdent ; le chasseur **VINCENT**, excellent tireur d'un grand sang-froid, fait merveille ; un dernier effort tenté à l'aube n'a pas plus de succès ; le tapis de cadavres qu'éclairent les premières lueurs du jour montre quel prix l'ennemi attachait à son observatoire.
Puis, c'est le bombardement continu, les minen et tuyaux de poêle, les rafales de mitrailleuses, la fusillade incessante et impitoyable, à 40 mètres, où chaque balle tue ; le vent, le froid, la neige épaisse qui tombe en tourmentes aveuglantes, les pieds gelés.
Impossible de creuser des tranchées dans le roc et la terre glacée, impossible de poser des réseaux. On se tapit dans la neige le jour, et la nuit on se fait un toit de branchage !», on pose devant soi quelques caisses pleines de terre, les « boucliers Azibert » ; on jette quelques « araignées » que la fusillade hache, que la prochaine neige couvrira.



Tête des Faux. — Éboulis.

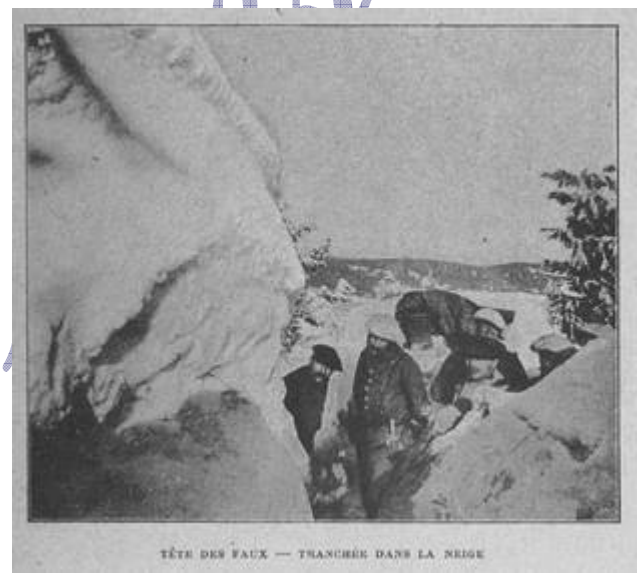
Aux engins de mort perfectionnés de l'ennemi nous ripostons de toute la force de nos pauvres moyens : vieux obus de 90, bombes qui datent de Louis-Philippe, pétards faits d'un paquet de cheddite ficelé à une branche de sapin.
Fiers, les Chasseurs tiennent ferme sur le rude piton ; aux plus vaillants le poste le plus périlleux ; le soleil qui luit leur montre le but, la plaine d'Alsace où leurs frères les attendent, le Rhin qui scintille et qu'on atteindra.
A partir du 20 décembre, de sourds coups de mine sont entendus jour et nuit, de nouveaux préparatifs surgissent, les approches de l'ennemi apparaissent à 20 mètres du centre de la compagnie **TOUCHON** où les maigres fils de fer sont détruits sans cesse par les bombes et les grenades.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Tête des faux — Fourrés du sommet — Le Sphynx

Notre ligne va-t-elle sauter ? Un peu à contre-pente, on noie de fils de fer invisibles à l'ennemi l'arrière de l'espace menacé, on aligne quelques boucliers Azibert autour de cette zone condamnée.
Le 24 décembre, les compagnies **PIOT** et **TOUCHON** sont en ligne, la compagnie **TOUCHON** au point le plus délicat ; un dur bombardement pendant la matinée, les 210 de La Poutroye et les gros minen de Grimaude ont donné ferme ; l'après-midi est calme, la nuit commence remarquablement tranquille.



Tête des faux — Tranchée dans la neige

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Soudain, à minuit, des hurlements et la fusillade assourdissante. Les Allemands ont surgi en masses serrées. Ils entrent dans la section **BONREPAUX** au centre de la compagnie **TOUCHON**, sur les 50 mètres où le fil de fer manque ; partout ailleurs, pas un ne passera, et leurs cadavres s'entasseront si nombreux et si proches que par endroits ils empêcheront le tir par les créneaux.
Dans la partie envahie c'est un corps à corps très meurtrier où presque tous les nôtres submergés succombent après une lutte héroïque ; on trouvera de nos morts serrant encore une pioche enfoncée dans une poitrine allemande ; la masse grossit s'entre-tue avec ses grenades, mais avance.
La section de réserve de la compagnie **TOUCHON** accourt avec le capitaine, garnit les boucliers Azibert de la deuxième ligne ; la section de réserve de la compagnie **PIOT** bouche le trou à gauche entre la partie qui a tenu et la deuxième ligne. Le caporal **BESSE** tombe mortellement blessé et crie : « ***En avant quand même !*** ». Les feux croisés de ces deux sections font des ravages chez les assaillants empêtrés dans les fils de fer.
Les nôtres maintiennent une fusillade enragée. Le lieutenant d'artillerie **CHABERT** a voulu passer la nuit de Noël à son observatoire près du Sphinx ; il prend la direction du ravitaillement en cartouches ; ses ravitailleurs seront aussi héroïques que les combattants.



Tête des faux — Chasseurs en soutien

Le Chasseur **PELLET** offre des cartouches à deux Allemands, s'aperçoit de son erreur, les tue.
Le Chasseur **COUP-LA-FRONDE**, un bras brisé, fait vingt-deux fois le trajet du dépôt de munitions à la ligne de feu, et il est beaucoup plus périlleux d'entrer dans la tranchée et d'en sortir que d'y rester.
Mais les Allemands se renforcent sans cesse, les nôtres diminuent ; il ne reste bientôt plus à la section de réserve de la 6e que les sergents **LARGERON** et **PAUCHON**, le caporal **CRAMPE** et huit Chasseurs, qui répondent aux cris allemands : « On ne passe pas ! Vive la France », et chantent

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

la *Marseillaise* en continuant leur feu.
L'attaque est par bonheur bien contenue partout ailleurs, où les fils de fer sont suffisants.
Le lieutenant **PIOT** accourt sous les balles pour dire : « Chez moi, ça va, la ligne tient, mais nous en tuons, nous en tuons ! »



Arrivée du ravitaillement à La Verse

L'adjudant **COLONNA** répond invariablement à toutes les demandes de renseignements : « ***Nous tiendrons !*** ».
Le lieutenant **BERGE** parcourt sans cesse sa ligne avec son calme prodigieux, sa seule présence est une assurance que tout ira bien.
Le Chasseur **VILLARD** prend le commandement d'une demi-section dont le sergent et les deux caporaux sont tombés.
Les caporaux **GADANT** et **GAVEYRON** montrent un splendide courage.
Le Chasseur **MONNET** tient toute la nuit isolé avec trois camarades.
Le Chasseur **MOURGUE**, grièvement blessé au bras gauche, tire quand même toute la nuit.
Arrive enfin une section de la 1re compagnie, accourue de La Verse ; c'est la seule réserve du lieutenant **MARION**, pris à partie aussi, il n'a pas craint de s'en défaire.
Deux assauts encore, brisés aussi ; au dernier, les Allemands ont trouvé une brèche, en avant et à droite de la deuxième ligne ; ils glissent derrière la section **LESPECT**, l'entourent ; les Chasseurs tirent les uns en avant, les autres en arrière, tiennent.
La section **BOYER** de la 2e, venue de la ferme Mathieu, arrive à point pour dégager la section **LESPECT**.
Enfin, un dernier assaut avec fifres, tambours, hurlements de : *Unser Kaiser* (notre Kaiser), *Kaisers befehl* (ordre du Kaiser), rafales de mitrailleuses dont on voit la flamme à quelques mètres. L'acharnement de l'ennemi ne sert qu'à augmenter ses pertes.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



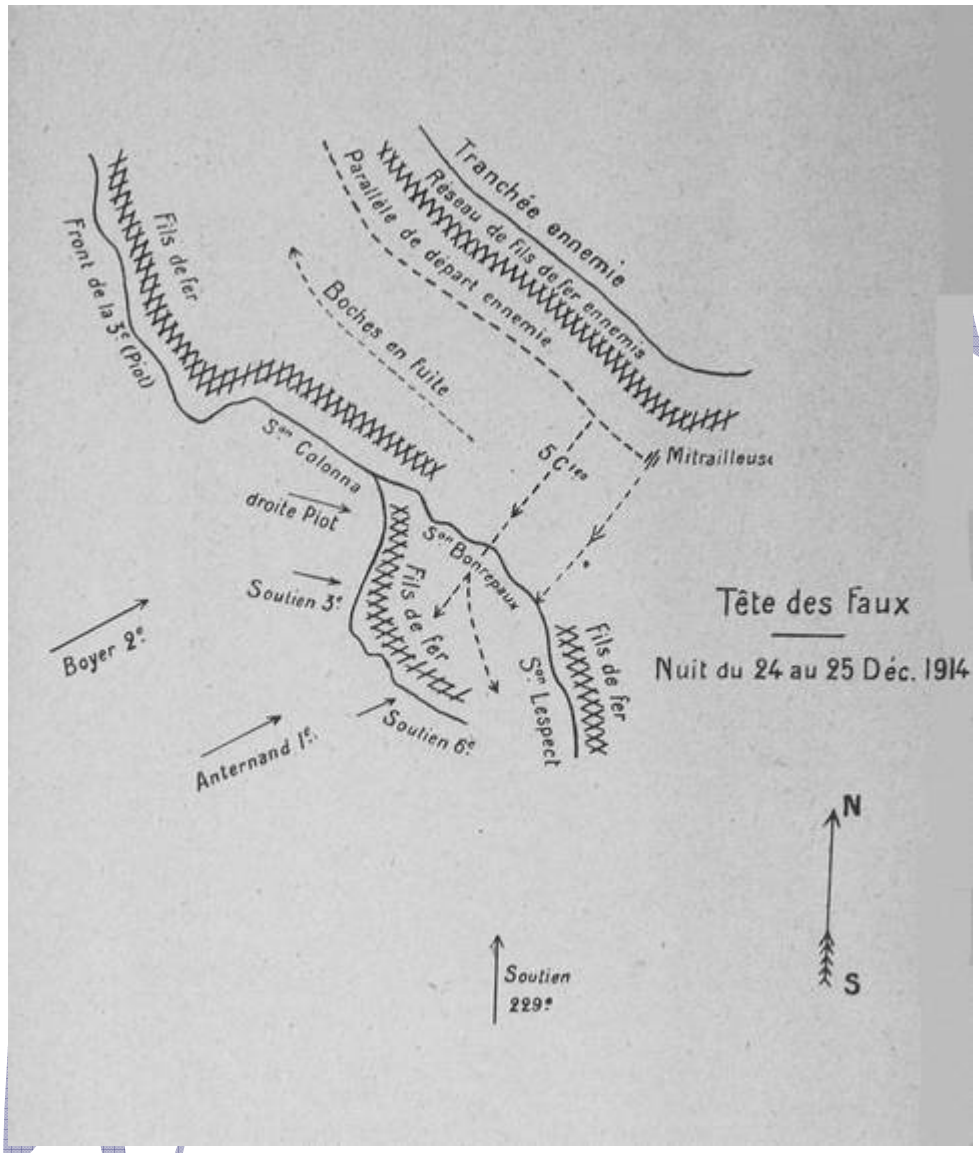
Ravitaillement à la Tête des Faux

Il est 4 heures, l'Allemand n'attaque plus ; dans le bout de tranchée qu'il a pris il s'installe, entasse des boucliers en fer, des sacs à terre, une mitrailleuse.
Courte et pénible installation, sous notre fusillade sans répit. Au petit jour le caporal **CRAMPE** bondit avec quelques Chasseurs et reprend toute la tranchée perdue. Il y retrouve encore vivants quelques-uns de nos blessés ensevelis sous des piles de cadavres.



Ravitaillement à la Tête des Faux

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

« Le commandant interroge les prisonniers ; ce sont des chasseurs mecklembourgeois du 14e bataillon ; des cocardes multicolores ornent leurs shakos de cuir ou de feutre. Ils portent tous au porte-épée une dragonne verte.
« Le capitaine fait réunir ces dragonnes et tout à l'heure le tailleur de la compagnie y coupera des galons pour les caporaux ; ce seront les premiers galons verts des Chasseurs, ils remplaceront pour un temps les trop visibles galons jonquille.
Un officier ennemi déclare que les siens ont éprouvé des pertes terribles ; il les estime à 500 hommes mis hors de combat.



Ravitaillement a la Tête des Faux — Au fond, le sommet

Quatre compagnies de chasseurs, deux compagnies bavaroises de pionniers ont mené l'attaque. Le dernier assaut fut fourni par la compagnie cycliste ; son recrutement était de choix, son équipement splendide. Les vainqueurs se montrent en riant les pompes de bicyclettes et se partagent les étuis de cartes, tout flambants neufs !
« Les prisonniers sont groupés devant le poste du capitaine ; lorsque passe un Chasseur, un simple petit Chasseur de 2e classe, tous, ostensiblement « rectifient la position » ; un feldwebel, interrogé, se fige dans un « garde à vous » impeccable, montre du menton un de ses gardiens et dit simplement : :
« *Die besten Truppen in der Welt* (Les meilleures troupes du monde). »
« Ultimes paroles d'admiration, et d'orgueil aussi de l'ennemi vaincu [1] »

1 Commandant **TOUCHON**, *Trois Noëls d'Alpins*.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Une citation entre toutes, celle du clairon **MALLIER**, tombé la cuisse brisée, exprime l'exaltation héroïque des Chasseurs dans cette nuit de Noël 1914.



Tête des Faux — A 30 mètres des Boches
l'endroit ou est tombé l'héroïque Clairon MALLIER

DÉTACHEMENT DE L'ARMÉE DES VOSGES

Ordre général n° 5, 25 janvier 1915.

« **MALLIER**, Chasseur de 1re classe, clairon à la 6e compagnie du 30e.
« *Atteint dès le début de l'action, dans la nuit du 24 décembre, à la Tête de Faux, d'une grave blessure, et tombé entre l'ennemi et nos réseaux de fil de fer, à quelques mètres de nos tranchées, a entonné la Marseillaise et a crié à ses camarades qui n'osaient tirer de peur de l'atteindre :* « Qu'est-ce que cela peut bien f. ? tirez, tirez, nom de D.. Vive la France ! »
Après la rafale a répondu à ses camarades qui lui demandaient s'il était toujours là : « Oui, je viens de recevoir une de vos balles, mais je n'y suis pas encore cette fois. Les voilà qui reviennent. Ils sont tout près de moi. Allez-y, tirez. Vive la France ! *Est mort au point du jour à la même place.* »

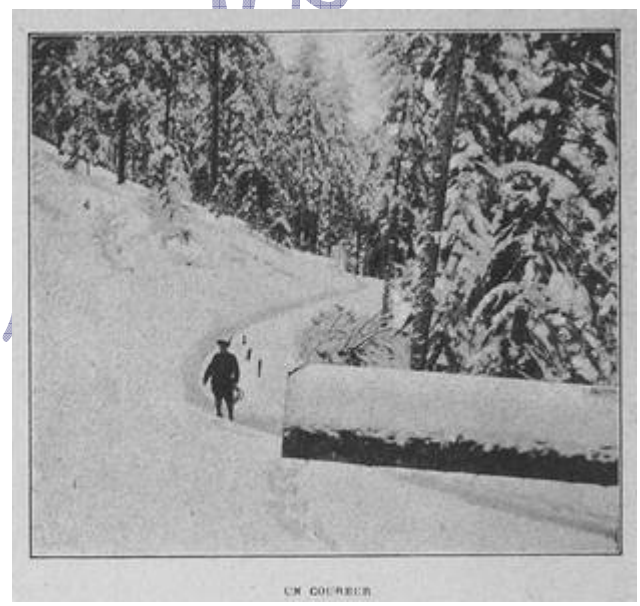
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

La compagnie **TOUCHON** est citée à l'ordre de l'armée.



Le cimetière du carrefour Duchêne où reposent les chasseurs
tombés à la Tête des Faux

Puis la même rude vie recommence.
Enfin, le 20 janvier, pour la première fois depuis le 9 août 1914, le bataillon est rassemblé en entier au repos à Plainfaing et à La Truche ; il reçoit des populations qui doivent leur sécurité à sa gloire un accueil exceptionnellement cordial ; tous les anciens du 30e en gardent un profond souvenir.



Un coureur

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

IV — AVANT LE LINGE

———

Pendant les quelques mois qui suivent, le bataillon n'a presque pas d'histoire ; il s'éparpille entre le col du Bonhomme et le col de Wettstein ; il organise des premières lignes, creuse des tranchées, pose des fils de fer, fait des abris ; parfois une compagnie a la joie de quitter les bois marmités et de descendre dans la région de Plainfaing.
Au début de février deux compagnies montent au Rossberg et au Bonhomme ; une autre s'en va bientôt au Lac Noir, elle ne peut y faire de feu et elle souffre cruellement du froid ; puis une autre vient occuper Basses-Huttes, où de nombreuses patrouilles se distinguent.
Le 19 février, l'ennemi attaque furieusement de Wettstein à Stosswihr. La compagnie **TOUCHON** monte au Combekopf, piton rocheux, nu, sans aucune tranchée, en avant de Wettstein ; l'ennemi y croise ses feux du Schratzmännele et du Bärenkopf ; il y fait quelques petites attaques, toutes repoussées.
La compagnie **TOUCHON** passe trois pénibles semaines ; les obus sont nombreux ; le vent qui se heurte au Bärenkopf, au Schratz, à l'Hornleskopf y soulève sans cesse d'aveuglants tourbillons de neige ; les blessés ne peuvent être évacués que la nuit.
Petit à petit, malgré le roc et le gel, tranchées et boyaux se creusent, le Combekopf s'organise ; on prévoit l'attaque du Linge, le Combekopf sera le point de départ ; les compagnies y viennent à mesure qu'elles trouvent de la place ; elles travaillent avec acharnement. En juin, le bataillon en entier travaillera aux parallèles de départ sous les obus et les minen.
Le 15 juin, on fait une audacieuse sortie, diversion pour faciliter nos attaques vers Metzeral.
Dans la journée l'adjudant **DUSSERT** armé d'un revolver, le Chasseur **MARION** armé d'un couteau, rampent vers le Linge, se glissent dans le bois, débusquent une sentinelle et un petit poste ; le cheminement est reconnu.
La nuit venue, absolument noire, les compagnies **BERGE** (3e) et **BERTRAND** (5e) sortent en silence ; les cisailleurs des caporaux **BERNARD**, **FOUSSAL**, **PELIN**, font sous le feu des brèches dans deux réseaux trouvés à tâtons ; on met en fuite une série de petits postes, on se retranche ; puis les deux compagnies rentrent avant le jour, leur mission terminée.
Cette opération délicate s'est faite presque sans pertes grâce à la parfaite discipline du bataillon : droit au but sans riposter pour ne pas s'entre-tuer.
Le bataillon entier est descendu **à** Plainfaing le 2 juillet ; il s'équipe et s'entraîne pour les prochains assauts, s'exerce au lancement des nouvelles grenades et des nouveaux pétards, répète la manœuvre du grand jour.
Il est passé en revue par le général **de MAUD'HUY** au col du Bonhomme le 8, à l'occasion de l'inauguration du monument provisoire élevé à la mémoire du général **BATAILLE** ; les fanions des 1re, 4e, 6e compagnies et de la section de mitrailleuses reçoivent la croix de guerre.
Il commence à remonter le 13 vers le Combekopf ; encore quelques coups de pioche, et bientôt la grenade et la baïonnette.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

L'encadrement du bataillon est le suivant :

ÉTAT-MAJOR

BOUQUET . . . . . Chef de bataillon, commandant.
DEMARD . . . . . Médecin-major.
CONTAMIN . . . . . Lieutenant, officier d'approvisionnement.
PRESTAT . . . . . — — adjoint.
LACOUR . . . . . Sous-lieutenant, officier de détails.
ROUSSIN . . . . . Médecin aide-major.
ROBIN . . . . . Vétérinaire aide-major.
LAMBERT . . . . . Lieutenant, peloton de mitrailleuses.
MILLOUD . . . . . Sous-lieut., — —

1re Compagnie
MARION . . . . . Capitaine
DOLIGEZ . . . . . Lieutenant
CORSEL . . . . . Sous-lieut.
CHAZOT . . . . . —

2e Compagnie
De FABRY-FABRÈGUES . . . . . Capitaine
BOISSIÈRE . . . . . Lieutenant
MERLE . . . . . Sous-lieut.

3e Compagnie
BERGE . . . . . Capitaine
COLONNA d'ISTRIA Lieutenant
SIMONNEAU . . . . . Sous-lieut.
BLANCHON . . . . . —

4e Compagnie
WEILL . . . . . Capitaine
GIACOMONI . . . . . Lieutenant
BOURGALAY . . . . . Sous-lieut.
MICHEL . . . . . —

5e Compagnie
BERTRAND . . . . . Capitaine
MAGNE . . . . . Lieutenant
GRAGLIA . . . . . Sous-lieut.
RICHELET . . . . . —

6e Compagnie
DELABORDE . . . . . Capitaine
BULLIARD . . . . . Sous-lieut.
TIVOLLE . . . . . Sous-lieut.
PIOT . . . . . —

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

V — LE LINGE

———

Le 20 juillet, bien avant le jour, le bataillon est en place dans ses parallèles, sur le glacis nu.
En première ligne compagnie **BERTRAND** à gauche, face à la lisière sud du bois du Linge ; elle ne voit rien de l'organisation ennemie parfaitement masquée par le bois intact. Compagnie BERGE à droite, face à la petite carrière du Schratzmannele qu'elle voit gardée par les larges réseaux et les solides blockhaus.
L'attaque, retardée à cause de la préparation d'artillerie visiblement insuffisante, est enfin décidée pour 14 heures.
Les vagues sont d'un peloton dans chaque compagnie d'attaque.
Le lieutenant **MAGNE**, à la tête de la première vague de la compagnie **BERTRAND**, entre sous bois ; il est arrêté aussitôt par un épais réseau, des tranchées intactes fortement occupées, des blockhaus ignorés où des mitrailleuses se révèlent.
La deuxième vague, avec le capitaine, est criblée de balles dès qu'elle débouche ; le capitaine est tué, le sous-lieutenant **RICHELET** grièvement blessé ; ce qui reste debout rejoint la vague **MAGNE**. La compagnie perd quatre-vingt-quinze hommes en un instant.
A droite, la première vague de la compagnie **BERGE**, précédée du clairon **SYMIAN-MERMIER** sonnant la charge l'arme à la bretelle, atteint les défenses accessoires qui bordent la route du Hohneck et le Schratzmännele ; toute l'organisation intacte ne peut être franchie.
La deuxième vague, mitraillée dès le départ, rejoint très diminuée ; les pertes sont vite considérables : sous-lieutenants **SIMONNEAU** et **BLANCHON** tués ; lieutenant **COLONNA** blessé ; l'adjudant **MAITRE**, une jambe brisée, crie aux Chasseurs qui veulent le panser : « *Ne vous arrêtez pas ! en avant ! marchez !* ». Les caporaux **GAVEYRON** et **GADANT**, mortellement blessés, crient : « *En avant ! Vive la France !* »
Le commandant lance en renfort deux sections de la compagnie **WEILL** ; sous un feu terrible qui les prend dès la sortie de la parallèle, elles avancent avec un entrain et un ordre magnifiques. Les deux chefs de section, sous-lieutenants **MICHEL** et **BOURGALAY**, sont tués ; ce qui ne tombe pas renforce la 5e.
Puis le lieutenant-colonel **MESSIMY** arrête l'attaque ;il commande le groupe 30-70 depuis quelque temps, il a vu tout le combat, il sait qu'il vaut mieux garder pour de meilleures occasions tant de vaillants prêts à se sacrifier.
Toute liaison est impossible avec nos vagues parties ; elles continuent la terrible lutte.
A gauche, le lieutenant **MAGNE** se multiplie, risque cent fois d'ère tué, presque tous ses cisailleurs sont tués avec leur vaillant chef, le sergent-major **MASCRÉ**.
A droite le capitaine **BERGE**, très douloureusement blessé à la tête, son sac tyrolien criblé de balles, rampe le long des réseaux, cherche en vain une brèche. Il n'y en a pas sur tout le front du bataillon. Il essaie d'employer les cisailleurs ; toute l'équipe du caporal **FAFOURNOUX** est mise hors de combat et **FAFOURNOUX**, dont la bravoure est célèbre, est tué ; tous les cisailleurs du caporal **MAMESSIER** sont tués, lui-même est blessé.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Bois du Linge, le 20 juillet 1915, à midi

La rage au cœur, des Chasseurs se dressent et, debout contre l'infranchissable réseau, fusillent les créneaux ennemis ; le Chasseur **LIOGER** ne cesse que lorsqu'une quatrième blessure lui enlève un œil ; le Chasseur **RECOURA**, blessé, est un des rares survivants de cet acte d'héroïsme exaspéré.
Vers 18 heures les éléments du bataillon de droite refluent ; sous la fusillade qui redouble, sous les rafales de mitraille se qui viennent de trois côtés, l'héroïque capitaine **BERGE** se retranche avec les neuf hommes valides qui lui restent : le caporal **GUIFFRAY**, les Chasseurs **ROGNIN**, **LASSAUZET**, **BÉNÉZIT**, **PARET**, **GOURCEROT**, **VIDAL**, **FAUCHEUX**, **CAUHAPÉ**.
La nuit venue, les débris des compagnies d'attaque sont relevés sur la ligne atteinte, le bataillon se réorganise.
Puis, cheminant par le passage que le 14e bataillon a réussi à forcer le 20, le bataillon monte le 22 à l'attaque de la crête nord du Linge, compagnies **MARION** et **De FABRY** en tête.
L'assaut est donné d'un bel élan à 10 h.30 ; la préparation d'artillerie est tout aussi inefficace que le 20 sur les organisations invisibles.
Au prix de dures pertes : lieutenant **GIACCOMONI** tué ; capitaines **MARION** et **De FABRY**, lieutenants **DOLIGEZ**, **BOISSIÈRE** et **MERLE** blessés, les compagnies atteignent sans pouvoir les franchir les réseaux intacts devant lesquels les mitrailleuses des imposants blockhaus croisent leurs feux.
Les cisailleurs de l'intrépide caporal **BROUILLARD** réussissent seuls à faire une étroite brèche, elle ne peut être utilisée.
Arrive le lieutenant-colonel **MESSIMY** ; plaqué contre le réseau, il examine les blockhaus, juge inutiles de nouveaux sacrifices sans action d'artillerie plus efficace, et donne les ordres d'installation.
On s'organise sous le bombardement plus nourri de jour en jour ; les nuits sont fort agitées ; les fusées font un feu d'artifice ininterrompu ; la fusillade s'allume pour un rien, s'étend à toute la ligne, se renforce de l'éclatement des pétards, les échos retentissent d'un vacarme assourdissant.
Les patrouilles sont très actives de part et d'autre ; une nuit l'une d'elles tente d'enlever le Chasseur

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

GUILLOT, en sentinelle ; vigoureux et vaillant, il assomme à coups de crosse le Bavarois qui veut le terrasser ; le reste s'enfuit.
Le 26, l'organisation ennemie a pu être bien reconnue, nouvelle attaque de la crête.
La préparation d'artillerie commence à 13 heures ; les 75 traitent bien les fils de fer mais ils sont impuissants contre les blockhaus couverts d'une triple rangée de troncs de gros sapins.
Les 155 interviennent à partir de 15 h.45.
L'attaque est fixée à 17 h.45 ; compagnie **DEABORDE** en tête, puis compagnie **WEILL** qui se rabattra à gauche.
La section **BULLIARD** part un peu avant l'heure fixée, arrive sur la tranchée du sommet en même temps que nos derniers gros obus, l'enlève avec son blockhaus.
Quand la compagnie **WEILL** arrive, la garnison du blockhaus de gauche s'est ressaisie et sa mitrailleuse tire sans arrêt ; trois sections chargent le blockhaus, l'entourent, s'en emparent de haute lutte ; les grenadiers ont dû passer des pétards par les créneaux pendant le tir de la mitrailleuse.
Toute la crête est à nous ; le sous-lieutenant **DUPIN** est tué en parcourant le nouveau front.
Une vive contre-attaque à 21 heures ; elle arrive à courte distance, les pétards la dispersent ; le sous-lieutenant **BULLIARD** est tué.
Le lendemain le bataillon passe une dure journée sur cette crête conquise au prix de tant d'efforts ; il subit un très violent bombardement ; le capitaine **DELABORDE** et le sous-lieutenant **CORSEC** sont tués, le sous-lieutenant **TIVOLLE** très grièvement blessé.
Le 28, le bataillon, exténué, est envoyé en soutien au bas du Linge, à la lisière ouest ; pendant huit jours, il n'a pas à intervenir dans les combats livrés sur la crête par les nouveaux bataillons arrivés.
Le 4 août, à 9 h.20, un bombardement d'une violence encore inconnue commence ; les rafales de 74, 77, 105 arrivent sans discontinuer ; les 150 et les 210 hachent les gros sapins ; sur la crête, sur un front de 200 mètres, les minen de 170 et de 245 pleuvent à six cents par heure ; le soir, le beau bois du Linge n'existe plus.
Les Allemands attaquent à 18 heures ; ils prennent pied dans les tranchées où le terrible bombardement a écrasé deux jeunes bataillons déjà très éprouvés.
Le bataillon accourt. A droite, la 2e reprend des éléments de la crête ; le sergent **FAURE** y reste toute la nuit avec une poignée de Chasseurs, encadré par des Allemands ; sa ténacité est récompensée, l'ennemi lui cède toute la place au petit jour.
Au centre, le capitaine **BERGE** ne peut tout reprendre ; sa compagnie a dix-sept hommes et en perdra cinq ; le Chasseur **REVOL** va faire un barrage en sacs à terre à 10 mètres de l'ennemi ; un combat à la grenade donne un nouveau gain ; au jour un tapis de cadavres gris et verts témoigne de l'ardeur de la lutte livrée par cette poignée de vaillants.
A gauche, la compagnie **DONNADIEU** (5e) ne peut reprendre un blockhaus perdu ; elle se bat cependant avec acharnement, sous l'impulsion de son ardent capitaine ; elle arrive au corps à corps ; quatre ou cinq de ses Chasseurs disparaissent au milieu des Allemands, ils reviennent bientôt, après avoir furieusement joué de la baïonnette.
Le 6 août, le bataillon retourne à Plainfaing ; quinze jours de combats acharnés lui ont coûté 199 tués, 513 blessés évacués.
Les premières permissions commencent ; le bataillon bientôt recomplété ira à de nouveaux combats, encore plus ardent, fier des efforts donnés, plus fort de l'expérience acquise.
Une citation à l'ordre de l'armée est la belle récompense de sa vaillance.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

VI — POINTS DE FRICTION

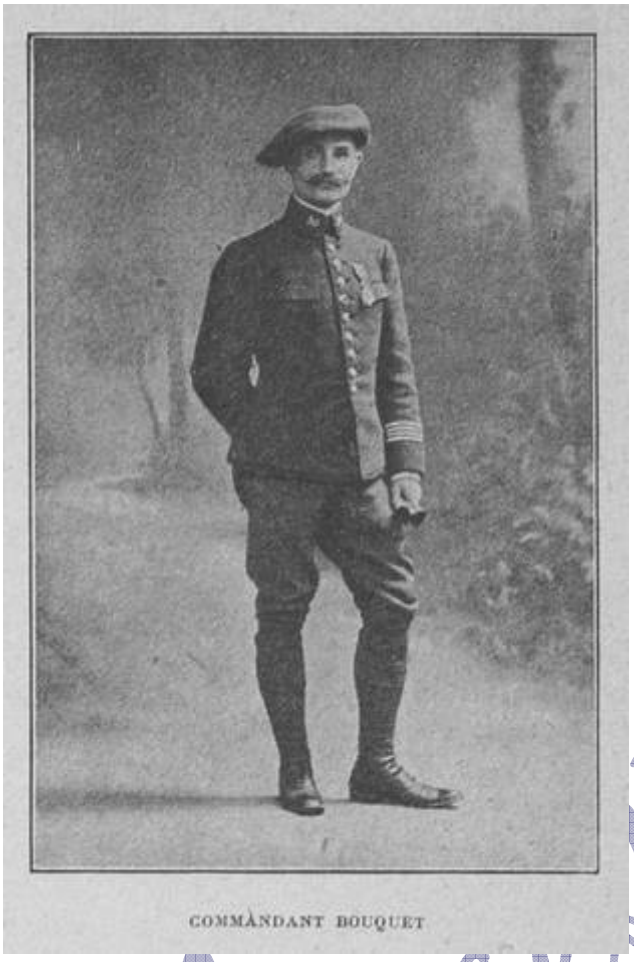
———

LINGE — SCHRATZMÄNNELE

BÄRENKOPF — REICHACKERKOPF

En septembre 1915, les lignes sont à peu près définitivement fixées sur le front des Vosges de France et d'Alsace ; les larges et multiples réseaux savamment enchevêtrés mettent les occupants à l'abri d'une surprise ; le bois abondant a permis la construction de solides, confortables, et parfois coquettes « cagnas » ; grâce à l'épaisse forêt qui masque les vues les déplacements aux abords des lignes n'ont rien du pénible cheminement dans les boyaux boueux ; ce sont souvent de délicieuses promenades à travers des sites ravissants.
Quelques points importants ignorent cette existence agréable ; observatoires le plus souvent, sur de hauts pitons ; des combats acharnés y ont été livrés, ils ont été pris et perdus plusieurs fois ; ils appartiennent finalement aux deux partis, dont les tranchées sont à quelques pas.
Les plus ardentes troupes les tiennent, y livrent bataille sans trêve ; au coup de fusil, la grenade riposte, la bombe appuie la grenade, l'obus contrebat la bombe, et c'est le grand vacarme ; chacun sait que les projectiles des deux artilleries sont réservés à ces lieux privilégiés.
La belle forêt a disparu ; quelques troncs déchiquetés, où le souffle des bombes a accroché de lamentables débris, sacs à terre, lambeaux de vêtements, et même chevaux de frise ; la terre bouleversée, dépouillée de son dernier brin d'herbe, poussière ou boue suivant le temps, y a pris la belle teinte rose du grès mis à nu.
Ce sont les « points de friction ».
Le 30e bataillon aura l'honneur de ne pas être en ligne ailleurs.
Le 4 septembre, par le Rudlin, le Louchpach, le lac Blanc, noms familiers à tous, par 917, où l'on dit en passant un amical bonjour à la célèbre batterie vingt fois bouleversée par les 150 et les 210, toujours bruyante, le bataillon va passer quelques heures au lac Noir.
Il tient le lendemain le Linge et l'arête nord du Schratz.
Les six compagnies sont en ligne, chacune avec une section en soutien à une centaine de mètres en arrière ; le meilleur abri de la ligne est « à l'épreuve de la fusée éclairante ».
La distance de l'ennemi varie de 20 à 80 mètres. Il nous surplombe en maints endroits et il en tire un gros avantage pour la lutte de pétards.
Mais nous avons pas mal d'engins, beaucoup nouveaux ; pas très parfaits, fort appréciés faute de mieux ; les grenades Feuillette, trop parcimonieusement distribuées ; les mortiers Aazen, qui tuent parfois leurs servants imprudents ; les robustes fusils Guidetti ; les mortiers Cellerier, dont le canon est fait d'un corps d'obus fusant de 77 ; on les aligne en série, un fil imbibé de pétrole relie toutes les mèches et l'on a de bruyantes salves ; les sauterelles, arbalètes qui lancent les grenades assez loin ; enfin le 58, servi par des Chasseurs du bataillon.
Les travaux nécessaires sont considérables, très difficiles en première ligne où les travailleurs sont souvent blessés par les grenades ; ils sont poussés hâtivement.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Commandant BOUQUET



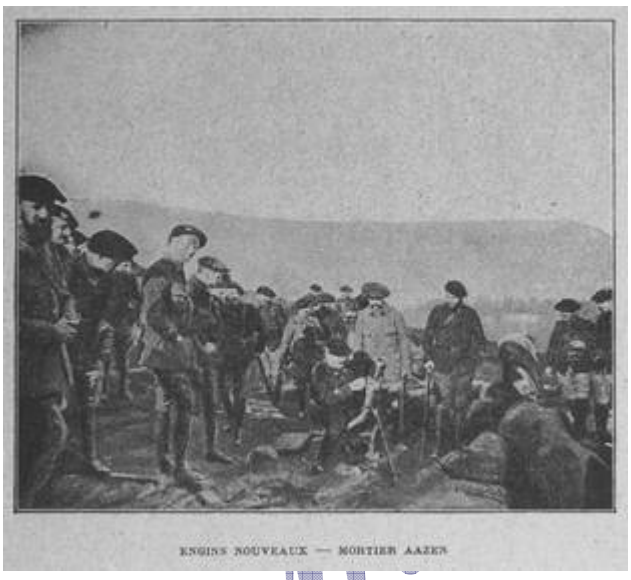
Commandant JULLIARD

Le calme renaît, on commence à réparer les dégâts. A 17 h.30, une pluie de grenades s'abat subitement sur tout le front du bataillon ; à droite, toute la tranchée de la compagnie **CONTAMIN** reçoit des liquides enflammés, elle est évacuée.
Les deux sections de gauche réussissent aussitôt à reprendre leur place ; mais, à la section de droite, les sacs à terre du parapet et du parados s'enflamment, les Chasseurs sont surpris dans cette ruelle de feu ; un dépôt de fusées éclairantes s'allume, achève de jeter le désarroi ; plus de la moitié de la section est instantanément hors de combat.
Les survivants conduits par le capitaine essaient en vain de reprendre la tranchée ; un barrage de pétards les décime.
Une autre contre-attaque est encore essayée, mais la nuit est venue, l'ennemi s'est déjà couvert par des rouleaux de barbelé, elle échoue ; une nouvelle ligne est creusée quelques pas en arrière.
Les jours suivants, la vie habituelle des secteurs agités a repris ; fusillade, grenades et pétards, bombes de toutes dimensions, obus nombreux, travaux pénibles et périlleux.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Engins nouveaux
Arbalète lance-grenades



Engins nouveaux
Mortier Aazen

Le 18 est un jour de deuil ; un obus tue le commandant **BOUQUET**.
Parti avec le bataillon, qu'il commande depuis un an, il s'est acquis l'affection de tous par sa grande bonté, son besoin de partager sans cesse les dangers des Chasseurs ; la citation à l'ordre de la 7e armée donnée à l'occasion de sa mort fait comprendre la douleur du bataillon :

« *Modèle de toutes les vertus militaires, s'est brillamment distingué depuis le début de la campagne à la tête de son bataillon d'élite, et tout particulièrement au cours des opérations du 20 juillet au 8 août, où il a dirigé plusieurs assauts sous un feu terrible d'artillerie lourde. A été glorieusement frappé dans une tranchée de première ligne alors qu'il inspectait ses troupes et prêchait l'exemple devant elles.* »

Un des postes d'écoute vient à peine d'être passé au bataillon qui nous remplace que l'ennemi l'enlève ; le sous-lieutenant **MERCERON-VICAT** contre-attaque et le reprend ; il est blessé.
En six semaines, le bataillon vient de perdre trois officiers tués, les commandants **BOUQUET**, **JULLIARD**, le sous-lieutenant **PAULUS** ; le sous-lieutenant **BUTIN**, mortellement blessé ; les capitaines **PIOT** et **CONTAMIN**, les lieutenants **CHARVOLIN** et **MERCERON-VICAT**, blessés ; 71 sous-officiers, caporaux et Chasseurs tués, 334 blessés.
Des camions le prennent à la Schlucht et le transportent à Corcieux, dans les baraquements du 31e bataillon ; il les quitte le 26 pour aller cantonner à Anould, où il reste jusqu'au 4 novembre.
On remonte le 5 novembre, par une abominable bourrasque ; le bataillon traverse Plainfaing, qu'il ne reverra plus, arrive au lac Noir par la neige qui tombe à gros flocons.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

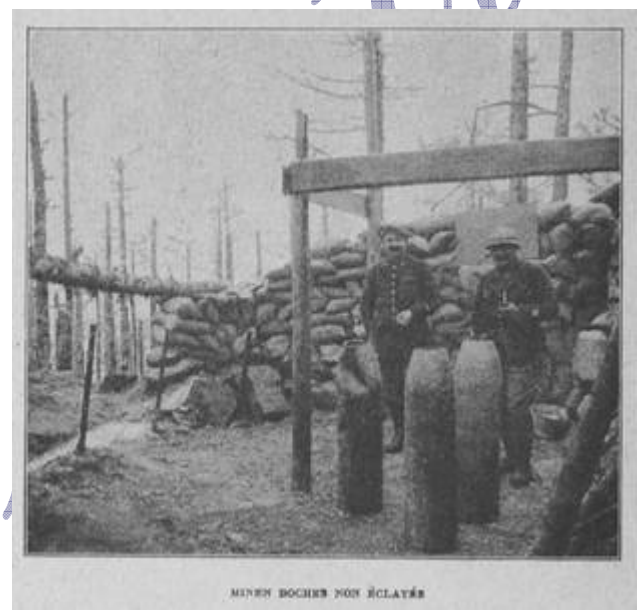

BROUILLARD SUR L'ALSACE, VU DES ROCHERS AU-DESSUS DU LAC BLANC

On relève le 23e bataillon entre Basses-Huttes et la Roche du Corbeau, sur un front de plusieurs kilomètres, où les Chasseurs s'intercalent entre les territoriaux ; les Chasseurs tiennent les points sensibles.
La 5e, capitaine **DONNADIEU**, est à Basses-Huttes, d'où elle flanque le Linge : face au Rain des Chênes bourré de mitrailleuses, où l'ennemi fait des travaux considérables.
La 3e, sous-lieutenant **RINGUET**, est au Noirmont, point où la route qui ravitaille le Linge passe très près des premières lignes.
Ces deux compagnies feront des patrouilles très mordantes.
La 1re, capitaine **CONTAMIN**, est en avant de Pairis ; son activité sera peu goûtée des pépères, qui avaient joui jusque-là d'une douce tranquillité dans ce charmant village ; car l'ennemi se fâche et se venge sur Pairis qu'il commence à bombarder sérieusement.
La 6e, lieutenant **MARCHAL**, est à la ferme de la Beu ; elle installe des fusils sur chevalet qui envoient des belles à tout ce qui apparaît dans Orbey ; l'ennemi en exprime sa mauvaise humeur en ripostant avec force obus et minens.
La 2e, lieutenant **CANOT**, est à Jeunes-Champs ; elle tient, au delà du profond ravin qui descend sur Orbey, les éboulis grisâtres d'énormes blocs de granit que l'on a baptisés les Carpathes ; tout terrassement y est impossible, les grenades à fusil y pleuvent.
La 4e, lieutenant **DOLIGEZ**, à la Roche du Corbeau ; certaines de ses sentinelles, au pied de l'escarpement sur lequel se tient le guetteur ennemi, ne peuvent gagner leur place que la nuit avec mille précautions ; le moindre bruit, la moindre quinte de toux attirent une grenade ; la neige atteindra près d'un mètre le 15 novembre, le froid est très vif, on relèvera plusieurs fois des sentinelles presque inanimées.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

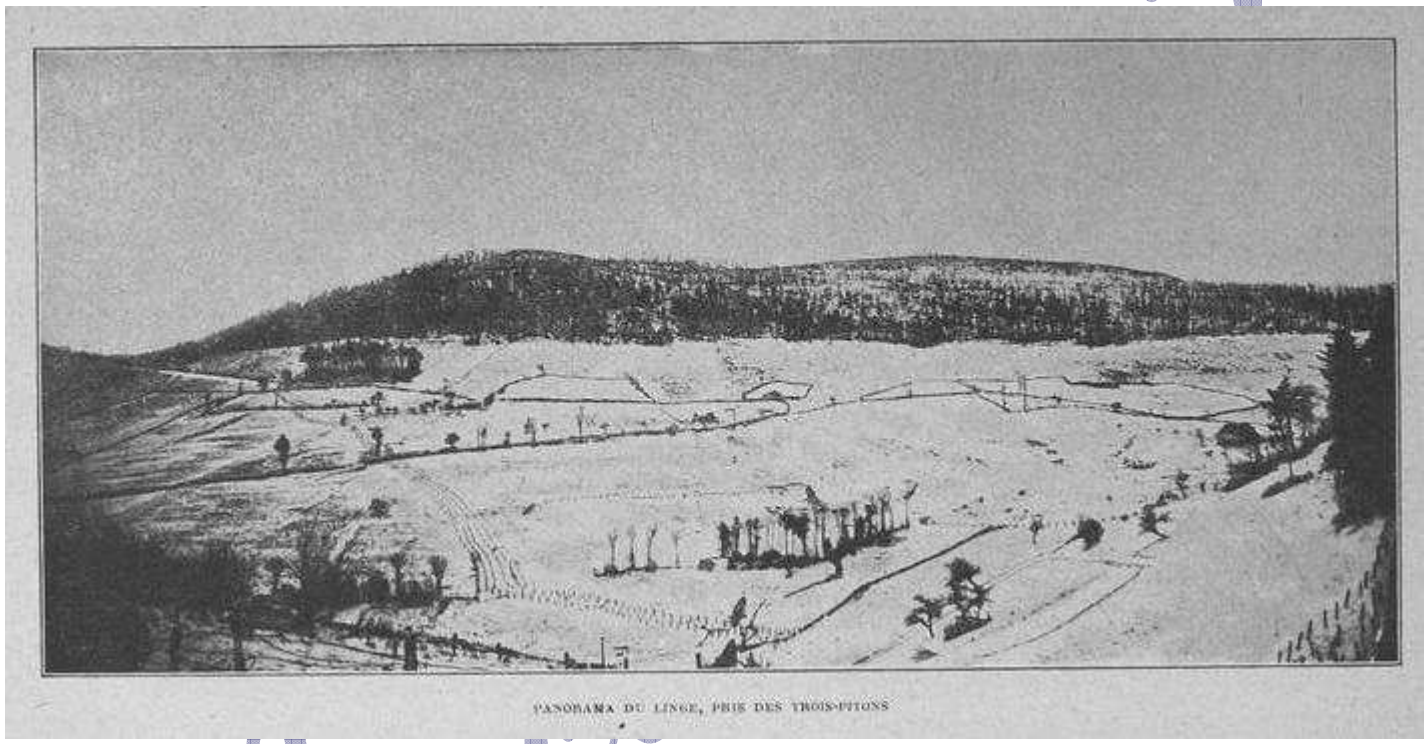


Nos crapouillots au Linge



Minen boches non éclatés

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Panorama du Linge, pris des Trois-Pitons

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



La crête du Linge



Un abri dans le Linge

Atramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Le Bois de l'Hornleskopf



Confection de chevaux de frise à la crête rocheuse

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le bataillon, relevé par le 11e le 29 novembre, va relever le 12e au Linge le 30 ; cinq compagnies en ligne, une en soutien à 200 mètres.
Un brusque dégel coïncide avec la relève ; l'épaisse couche de neige fond subitement ; talus et parapets en sacs à terre s'effondrent, tranchées et boyaux deviennent des torrents, l'eau emporte tout.
Les Chasseurs souffrent cruellement ; pendant quatre jours ils ne peuvent s'allonger pour se reposer.
On travaille avec ardeur, on fait d'abondantes provisions de matériaux, de bombes de tous modèles.
Le sous-lieutenant **LAURENT**, qui vient d'arriver de l'artillerie, se révèle bombardier passionné ; il est vite chargé des engins de tranchée ; avoir le dernier mot sur l'Allemand ne lui suffit pas, il veut faire plus de bruit que son camarade du bataillon voisin, artilleur aussi, et crapouilloteur marquant.



Boyau couvert entre Wettstein et Muhlwenwald

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Arrivée du ravitaillement au Muhlwenwald



Corvée d’eau à Sainte-Barbe

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Aussi y a-t-il des journées de mémorable vacarme.
La semaine de Noël, du 23 au 27, diversion aux combats qui se livrent à l'Hartmann ; en particulier la nuit de Noël, anniversaire de la défense de la Tête des Faux ; le colonel **BRISSAUD**, venu dans les tranchées apporter ses souhaits et ses cadeaux de Noël aux Chasseurs, a encaissé quelques minens sensationnels..
Le 27 janvier, anniversaire du Kaiser, annoncé à l'ennemi par l'envoi de la ration forte de bombes.
Un jour, parce que les casquettes vertes ont remplacé les casquettes grises, on souhaite ainsi la bienvenue aux chasseurs d'en face. Une autre fois, parce que nos sentinelles d'un poste d'écoute ont tiré sur un officier et un civil qui inspectent notre ligne avec un sans-gêne fort imprudent, l'ennemi se croit obligé de signaler que les coups ont porté en s'acharnant sur le poste d'où ils sont partis ; il s'attire une remarquable riposte.

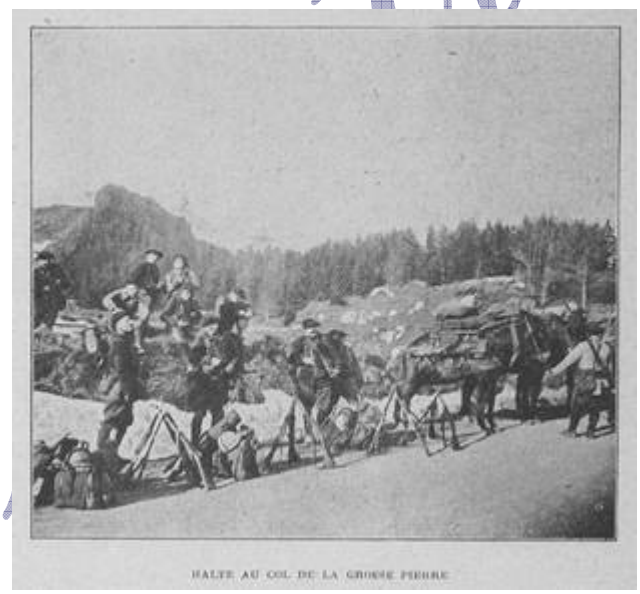


Corvée de soupe près de Sulzern

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



La clique entre la Bresse et Gérardmer



Halte au col de la Grosse Pierre

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Halte au col de la Grosse Pierre

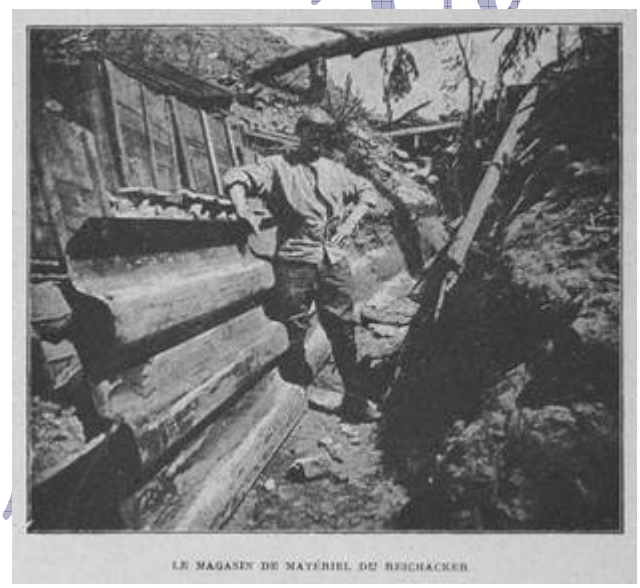


En montant au Reichacker — La liaison près de la Roche-du-Diable

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

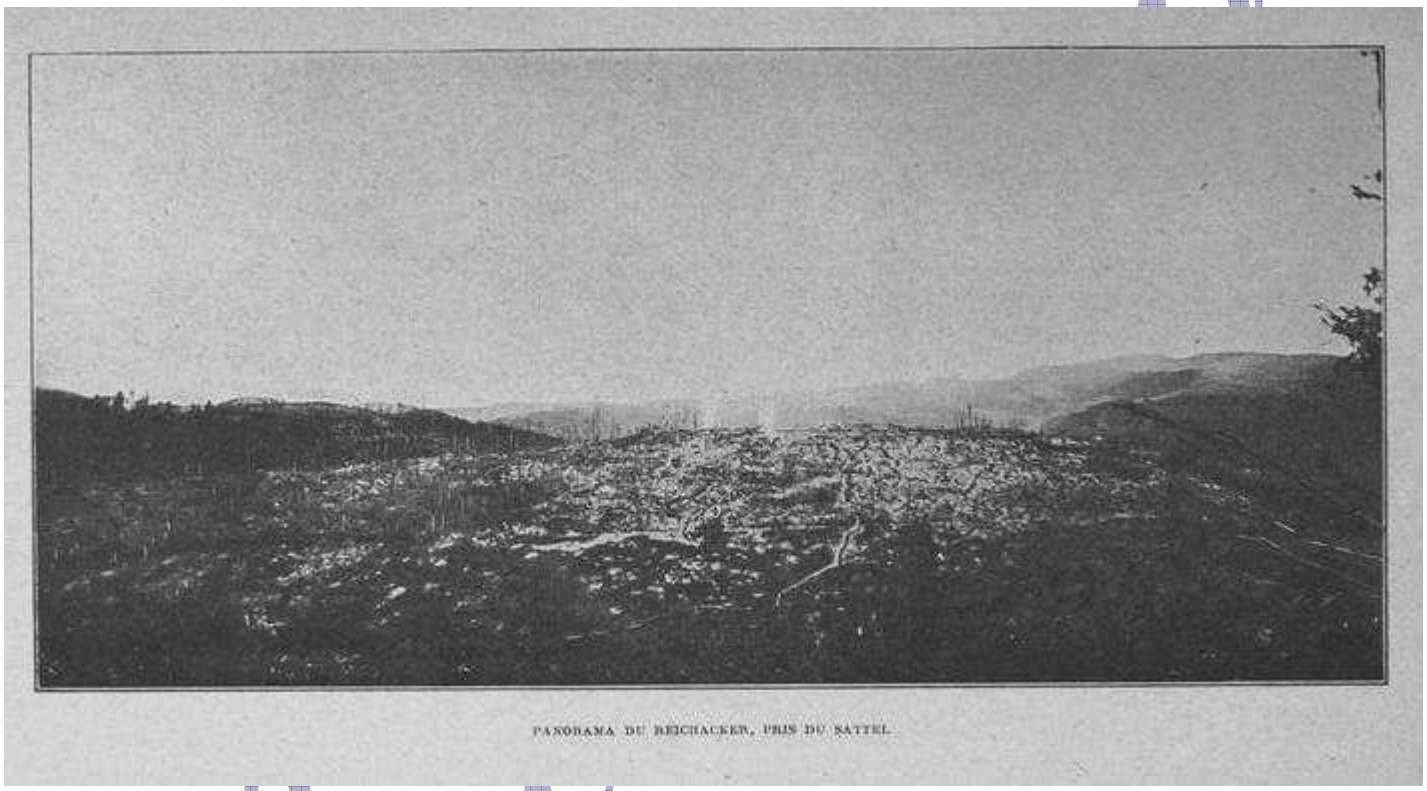


En montant au Reichacker — Tunnel de la Schlucht



Le magasin de matériel du Reichacker

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Panorama du Reichacker, pris du Sattel

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

L'ennemi essaie de fraterniser, on lui tend un piège ; pendant que quelques Fritz en casquette, le buste au-dessus de la tranchée toute proche, font des signes d'amitié et des protestations de kamaraderie, une salve de tireurs postés les fait disparaître ; ils ne recommencent plus.
Le 11 janvier, deux compagnies sont détachées au Bärenkopf sous le commandement du capitaine **BERGE** ; nous sommes à découvert dans une prairie, l'ennemi est caché dans un bois encore touffu.
Un crapouillotage quotidien commence ; tout ce qui a des loisirs va voir fumer le Baren ; quand le bataillon s'en va, le Baren ennemi est aussi pelé que le plus triste coin du Linge.
C'est le travail du vaillant **LAURENT** ; une grenade à fusil nous l'enlève la veille de la relève.
Le bataillon est relevé à partir du 15 mars ; il est groupé à Gérardmer le 18, dans les casernes du 152e.
Trois semaines fort agréables s'écoulent à Gérardmer ; on y reçoit des tenues bleu horizon que l'on aura la joie d'abandonner vite ; on va faire une manœuvre à La Bresse par de belles journées de printemps ; on applaudit la spirituelle revue *Le Diable au Cor*, du journal de la 3e brigade de Chasseurs.



Le magasin de matériel de Reichacker après un bombardement

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Un boyau au Reichacker

On monte au Reichacker le 11 avril ; le col de la Schlucht est passé par un soleil éclatant sans un obus grâce à l'original camouflage fait de morceaux de toile peinte.
On refait le chemin qu'a suivi le bataillon à son premier combat, jalonné par les tombes de ses premiers tués.
Au Reichacker, un terrain bouleversé, peu d'abris, médiocres, les tranchées ennemies à quelques pas et un ennemi fort agressif.
On y reçoit sans répit, en plus des grenades à fusil, tuyaux de poêle divers, minens gros et petits, une collection très variée de choses désagréables ; selon leur aspect au sol ou en l'air, les chasseurs les baptisent œufs de pigeon, poires, tiares, harengs, têtes d'âne, seaux à charbon, cloches à melon.
Au travail, sans guère riposter, nous ferons du bruit à notre heure ; on s'enterre, on renforce les abris qui existent, on en crée de nouveaux, on grossit les dépôts de bombes, on aménage de nouveaux emplacements de 58.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Un boyau après un bombardement



Réparation des dégâts après un bombardement

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Évacuation de blessés — Le Lieutenant BENNE

Nous sommes prêts vers la fin du mois ; à nos cent bombes habituelles, l'ennemi riposte d'abord avec une violence extrême ; il nous fera l'honneur de concentrations de trois ou quatre mille obus ; le Reichacker disparaît dans la fumée, les voisins demandent ce qui se passe, jusqu'au lointain Hilsenfirst qui téléphonera à l'arrière ses inquiétudes à notre sujet ; rien de nouveau, on crapouillote.
On soupçonne l'ennemi de se mettre un peu trop à l'abri de nos bombes ; le 17 mai, à 18 heures, le caporal **JACOBOWITZ**, les Chasseurs **SOTHIER**, **CHETAIL**, **FRANC**, vont s'en assurer, encadrés par les balles de nos mitrailleuses.
Ils trouvent la première tranchée vide, la suivent, tombent sur un fort poste qu'ils traitent à bout portant à coups de grenades et de pistolet et rentrent.
Ce coup d'audace a dû provoquer une grosse émotion, il a les honneurs du communiqué allemand : « *Au Reichackerkopf, nous avons repoussé une attaque française.* »
Que dira l'ennemi quand toute l'escouade du caporal **JACOBOWITZ** l'attaquera !
Quand le bataillon quitte le Reichacker, l'ennemi est devenu beaucoup plus raisonnable ; jamais il ne tire le premier ; et même ses bombardiers nous envoient beaucoup de bombes non dégoupillées ou non amorcées, invite à la réciproque sans doute. Seules les grenades à fusil sont toujours fort gênantes.
Le 4 juin, le 15e bataillon nous remplace ; quatre étapes nous amènent à Saint-Laurent, près d'Épinal.
On se prépare à la bataille dans le camp d'Arches ; on reçoit les capotes bleu horizon, les fusils mitrailleurs, le canon de 37, les V. B., de meilleures grenades à main ; on s'exerce au maniement de ces nouvelles armes, on fait diverses manœuvres.

Archives familiales

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



METZERAL BOMBARDÉ — VUE PRISE DU REICHACKER

Metzeral bombardé — Vue prise du Reichacker

Le bataillon est réorganisé; cinq compagnies de fusiliers voltigeurs, deux compagnies de mitrailleuses, un peloton de 37 ; il est ainsi encadré :

ÉTAT-MAJOR

LATRABE . . . . . Chef de bataillon.
BERGE . . . . . Capitaine, adjudant-major.
MARLAND . . . . . Major, médecin.
LACOUR . . . . . Lieutenant, officier de détails.
VIENNOT . . . . . Sous-lieutenant, officier d'approvisionnement.
MALET . . . . . Sous-lieutenant, officier adjoint.
GOURBEYRE . . . . . — — pionnier.
ROUSSIN . . . . . Aide-major, médecin.
ROBIN . . . . . Aide-major, vétérinaire.

1re Compagnie

CONTAMIN . . . . . Capitaine
CHAZOT . . . . . Sous-lieut.
VIGNON . . . . . —
THOMAS . . . . . —

2e Compagnie

MAGNE . . . . . Capitaine
BASSEVILLE . . . . . Sous-lieut.
TOUSSAINT . . . . . —
MONDON . . . . . —

3e Compagnie

5e Compagnie

GRAGLIA . . . . . Lieutenant
BOIZEREAU . . . . . Sous-lieut.
DUSSERT . . . . . —
ANDRÉ . . . . . —

1re Compagnie de mitrailleuses

VIDAL . . . . . Capitaine
PISSART . . . . . Lieutenant
JACQUEMARD . . . . . Sous-lieut.

2e Compagnie de mitrailleuses

Archives tramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CANOT . . . . . Lieutenant.
RINGUET . . . . . Sous-lieut.
PERRAUDIN . . . . . —
DUNAND . . . . . —

DOLIGEZ . . . . . Capitaine
FAFOURNOUX . . . . . Lieutenant
GOUTTEBEL . . . . . Sous-lieut.

4e Compagnie

MARION . . . . . Capitaine.
PAUCHON . . . . . Sous-lieut.
BOISSON . . . . . —
MONORY . . . . . —

Peloton de 37

CHARVOLIN . . . . . Lieutenant.

Un premier déplacement amène le bataillon à Sarnois, dans l'Oise, le 27 juin, après trente-six heures de chemin de fer ; on continue à y manœuvrer ferme, et même avec la cavalerie ; les Chasseurs, baïonnette au canon, traversent des lignes de cavaliers ; les cavaliers passent au galop à travers des lignes de Chasseurs couchés ; il y a parfois quelques bousculades, jamais graves.
Enfin le 9 juillet, embarquement à Grandvilliers ; l'enthousiasme est grand ; les promeneurs sont nombreux aux abords de la gare par ce bel après-midi de dimanche, la fanfare donne un concert, le bataillon danse une mémorable bourrée sur le quai avant de monter dans les wagons.


EN DESCENDANT DU REICHACKER
ON RETROUVE LES ROULANTES AU COLLET DE LA SCHLUCHT

En descendant du Reichacker
on retrouve les roulantes au collet de la Schlucht

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

VII — LA SOMME

———

CURLU

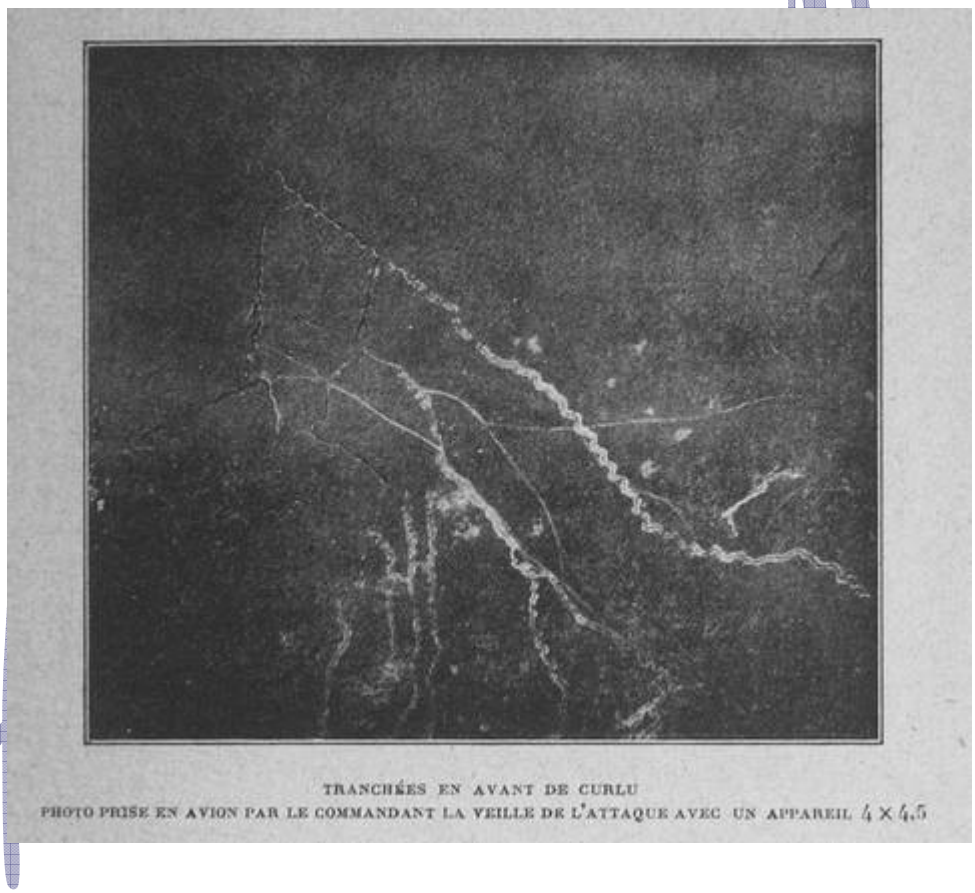
Le général **FAYOLLE**, commandant la 6e armée, passe la revue de la 47e division le 11 juillet sur les hauteurs à l'est de Maricourt ; le bataillon monte, après la revue, en ligne sur la crête au nord-est de Curlu.
Sa gauche à la Chapelle, dont il ne reste que quelques pierres éparses ; sa droite en face d'un blockhaus fort malmené par nos obus ; les tiges de fer du béton armé ont été relevées vers le ciel par quelque 220, on le baptise « la pelote d'épingles » ; notre artillerie le bat mal parce qu'il est trop près de nous.
Les parallèles de départ sont creusées sous un bombardement d'une violence croissante ; mais notre artillerie fait un travail magnifique ; les chasseurs suivent de l'œil avec joie les obus de 220 qui passent au-dessus de leurs têtes, descendent sur les tranchées d'en face et envoient très haut de gros paquets de terre, des planches, des rondins.
En bras de chemise, noirs de poudre, nos voisins les crapouilloteurs tirent sans arrêt ; les mulets de nos mitrailleuses portent jour et nuit les grosses bombes à leurs petits canons.
Nos hardis patrouilleurs, conduits par les sous-lieutenants **RINGUET**, **BASSEVILLE**, **TOUSSAINT**, **BOISSON**, **MONORY**, **THOMAS**, **MONDON**, vont toutes les nuits ramper contre les parapets ennemis pour vérifier le travail fait par nos artilleurs.


AVANT L'ATTAQUE. — DANS LES CARRIÈRES DE CURLU

Avant l’attaque — Dans les carrières de Curlu

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

L'attaque a lieu le 20, à 5 heures ; compagnie **MAGNE** à gauche, compagnie **CANOT** au centre, compagnie **MARION** à droite, compagnies **CONTAMIN** et **GRAGLIA** en soutien ; notre artillerie a peu tiré pendant la nuit pour ne pas mettre l'ennemi en méfiance. Un brouillard épais colle au sol, on ne voit rien à trente pas.
Les vagues d'assaut sont accueillies par une très vive fusillade et de nombreux pétards ; l'intrépide **BASSEVILLE** crève la ligne du premier bond, la compagnie **MAGNE** et la moitié de la compagnie **CANOT** passent ; le reste est arrêté, surtout par les trois mitrailleuses de la « pelote d'épingles » qui flanquent toute la ligne.
Les pertes sont tout de suite lourdes ; le capitaine **MARION**, les lieutenants **CANOT** et **PERRAUDIN** sont tués, les sous-lieutenants **BOISSON** et **MONORY** grièvement blessés.
Le lieutenant mitrailleur **PISSART** veut installer ses pièces, il est tué aussitôt.
L'équipe de 37 du brave sergent **BAILLY** veut intervenir, elle est tuée en entier.
Les plus ardents progressent de trou d'obus en trou d'obus, un combat à la grenade, une fusillade à courte distance commencent ; le clairon **GIMIÈS**, loustic toujours rieur, désigne chaque fois son adversaire du doigt avant de l'abattre ; **SOTHIER**, déjà célèbre, sérieusement blessé, pleure de rage, mais tire sans arrêt, et tue.



Tranchées en avant de Curlu
Photo prise en avion par le commandant la veille de l'attaque avec un appareil 4 x 4,5

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

La section **DUSSERT** vient au pas de course et va à découvert couvrir les derrières de la compagnie **MAGNE** qui a disparu dans le brouillard et qui envoie toujours des prisonniers.
La section **BOIZEREAU** accourt pour reprendre l'assaut ; ce qui reste de la compagnie **MARION** ne l'attend pas ; l'adjudant **ESSERTEL**, le sergent-major **AUDET**, l'aspirant **CRAMPE** se dressent et chargent ; le sous-lieutenant **BOIZEREAU** est tué d'une balle à la tête, mais **CRAMPE** est entré à la « pelote d'épingles ».
Une vive mêlée dans la tranchée bourrée d'ennemis ; le capitaine **VIDAL**, seul officier restant à droite, mène les sections très réduites de la compagnie **MARION** à leur objectif définitif.
A gauche, un groupe d'officiers résiste ; le chasseur **LESPINE** en tue un d'un coup de baïonnette ; l'adjudant **BELLE** saute à la gorge d'un autre, il ne l'étrangle pas parce que les forces manquent à ses bras blessés chacun d'une balle ; enfin un capitaine du 10e d'infanterie se rend et demande au commandant que ce vigoureux combat cesse ; il rassemble ses hommes.


LE CAPITAINE MARION

Le capitaine MARION

Tout cela a duré peu de minutes ; pendant ce temps, par la tranchée du Carry, long boyau qui descend vers le tortillard de Hem à Maurepas, plein de profonds abris abritant les réserves, la compagnie **MAGNE** et les mitrailleurs du capitaine **DOLIGEZ** progressent toujours ; le combat se termine par la prise de haute lutte d'une mitrailleuse de la Garde dans la tranchée de la Pestilence.
Le capitaine **MAGNE** et le sous-lieutenant **TOUSSAINT** sont blessés en fin de combat ; le sergent **CHARRIER**, le bras traversé par une balle au départ, a continué à mener ses mitrailleuses jusqu'à l'objectif.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

En dix-sept minutes, le bataillon a avancé de 1.500 mètres, atteint tous ses objectifs, fait plus de 400 prisonniers.
Le colonel **BRISSAUD** arrive quelques instants après ; le bataillon ne savoure pas paresseusement la victoire ; il est en ordre, il pioche.



Canon boche maltraité par nos obus

Ce rude combat nous coûte 71 tués et 255 blessés ; sous la direction de l'admirable chef de fanfare **PERDRIX**, le zèle des brancardiers est-tel que le dévoué Dr **MARLAND** évacue son dernier blessé à 11 heures.
La relève est faite le 27 ; un excellent repos attend le bataillon au camp des Célestins ; il obtient une citation à l'ordre du 20e corps d'armée.
Cette citation ne mentionne que 200 prisonniers ; mais dans ce nombre ne figuraient pas 223 prisonniers remis par erreur par le caporal **SÉNAC** à un officier d'état-major d'une autre brigade ; le caporal **SÉNAC** s'était heureusement fait donner un reçu qu'il put représenter.


Sailly-Saillisel
Combles
Guillemont
Guyencourt
Maricourt
Mametz
Montauban
Cléry
Allaines
Feuillères
Frise
Bouchavesnes
Mont St Quentin
PÉRONNE

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

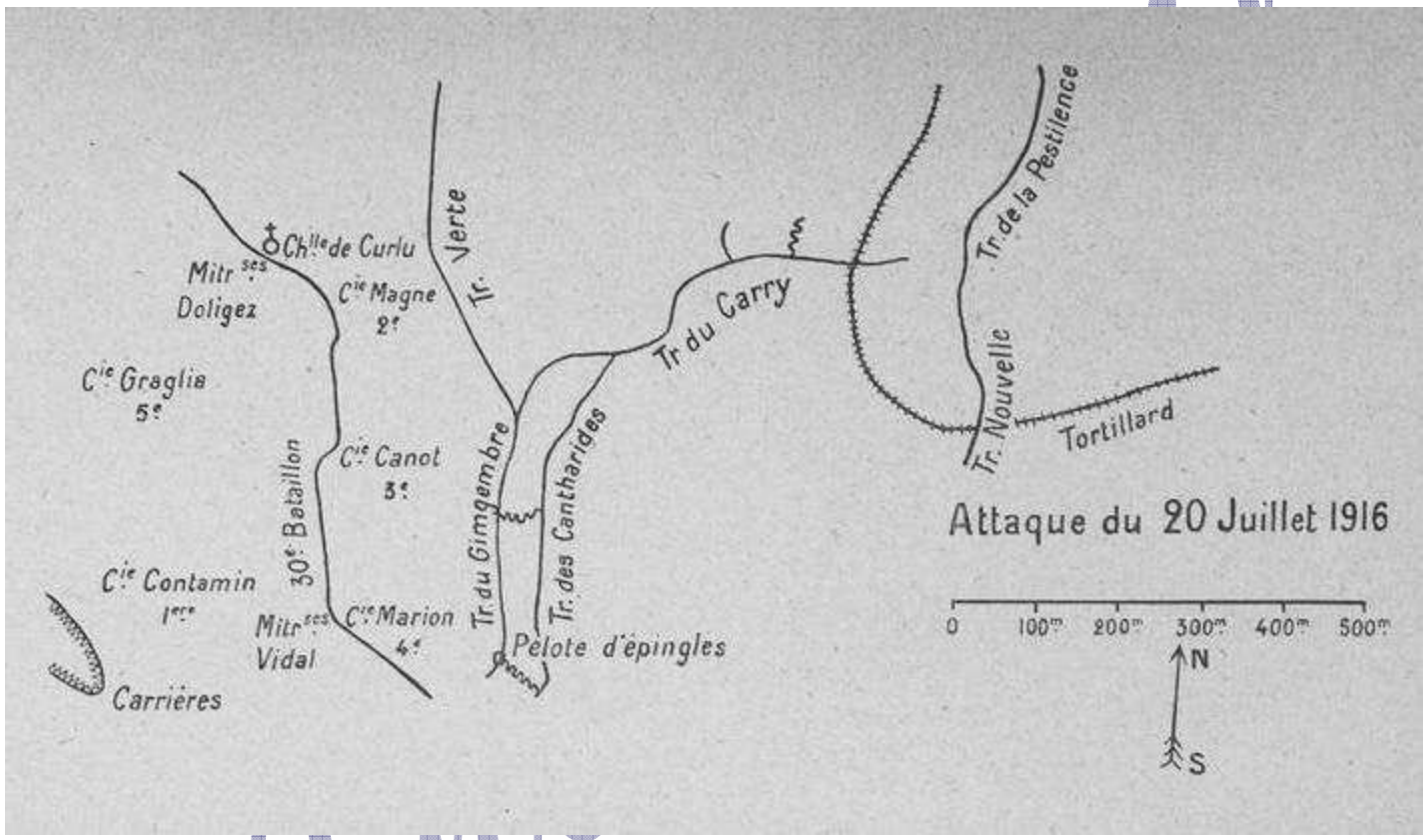


Caissons boches dans le ravin du Tortillard



P. C. à la Tranchée de la Pestilence

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



AU CAMP DES CÉLESTINS. — LE DRAPEAU DES CHASSEURS CONFIÉ AU BATAILLON

Au camp des Célestins — Le drapeau des Chasseurs confié au Bataillon

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

VIII — MAUREPAS

———

ENCADREMENT DU BATAILLON LE 1er AOUT 1916

LATRABE . . . . . Chef de bataillon, commandant.
BERGE . . . . . Capitaine, adjudant-major.
MARLAND . . . . . Major de 2e classe, médecin-chef.
ROUSSIN . . . . . Aide-major de 1re classe, médecin.
MALET . . . . . Sous-lieutenant, officier adjoint.
GOURBEYRE . . . . . — pionnier.
LACOUR . . . . . — détails.
VIENNOT . . . . . — approvisionnement.
ROBIN . . . . . Aide-major de 2e classe, vétérinaire.

1re Compagnie
CHAZOT . . . . . Sous-lieut.
VIGNON . . . . . —
CHARRAT. . . . . —

2e Compagnie
CONSTANS . . . . . Sous-lieut.
BASSEVILLE . . . . . —
MONDON . . . . . —

3e Compagnie
BENNE . . . . . Sous-lieut.
RINGUET . . . . . —
THOMAS . . . . . —

4e Compagnie
GUEDENEY . . . . . Lieutenant.
JAY . . . . . Sous-lieut.
ROBERT . . . . . —

5e Compagnie
GRAGLIA . . . . . Lieutenant
ANDRÉ . . . . . Sous-lieut.
DUSSERT . . . . . —

1re Compagnie de mitrailleuses
JACQUEMARD . . . . . Sous-lieut.
DUFAY . . . . . —

2e Compagnie de mitrailleuses
DOLIGEZ . . . . . Capitaine
FAFOURNOUX . . . . . Sous-lieut.

Peloton de 37
CHARVOLIN . . . . . Lieutenant.

Dans la nuit du 8 au 9 août, sous les obus très nombreux, le bataillon arrive au sud-ouest de Maurepas, en face de la partie de la tranchée de la Pestilence qui n'a pas été prise encore.
L'ennemi est venu coller à nous pour éviter nos obus ; il est à quelques pas de la 1re ; il l'attaque brusquement au point du jour ; après une très vive lutte à la grenade dirigée par l'adjudant **VILTARD** qui est mortellement atteint, les Allemands rentrent chez eux; ils laissent des cadavres jusqu'auprès de notre parapet.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



8 avril 1916 — En marche pour la deuxième attaque de la Somme

Le bombardement continu, très violent, rend les travaux fort difficiles ; le bataillon perd 150 tués et blessés en trois jours ; les Chasseurs sont impatients d'attaquer pour se soustraire à ces pertes.
L'attaque a lieu le 12 à 17 h.45 ; 1re, sous-lieutenant **CHAZOT**, à droite ; 2e, lieutenant **CONSTANS**, au centre ; 5e, lieutenant **GRAGLIA**, à gauche ; 3e, sous-lieutenant **BENNE** et 4e, lieutenant **GUEDENEY**, en soutien.
Cinq minutes avant l'attaque, la compagnie **CHAZOT** fait un feu d'enfer de V. B. sur les ennemis rapprochés, chez qui l'on a repéré deux mitrailleuses ; le reste est parfaitement traité par les 220.
La tranchée de la Pestilence est enlevée d'un bond, presque sans pertes.
L'attaque continue vers la tranchée des Araignées, sur la crête à 800 mètres plus loin, par un glacis où gisent les nombreux cadavres que nos prédécesseurs y ont laissés dans une attaque malheureuse.
La progression est tout de suite difficile ; le bataillon de gauche est arrêté, et les occupants des tranchées qu'il devait prendre tournent vite leurs fusils contre nous ; de Maurepas une mitrailleuse invisible nous prend complètement de flanc et tire sans arrêt.
Le capitaine **DOLIGEZ** avec deux mitrailleuses, le lieutenant **CHARVOLIN** avec ses 37 interviennent rapidement et neutralisent sérieusement les fantassins ennemis ; la mitrailleuse tire toujours, mais elle est loin.
Ces incidents ont ralenti la marche ; nos obus ont cessé de tomber sur les Araignées quand nous y arrivons, il faut les attaquera la grenade ; le Chasseur **BEAUFUMÉ** y saute seul, en extrait vingt prisonniers ; le reste se rend, la tranchée est prise.
La tranchée des Araignées nettoyée, la section **ANDRÉ** se rabat à gauche, progresse par un rapide combat de boyaux, joint la compagnie de droite du bataillon voisin immobilisée depuis la perte de son capitaine.
La compagnie **CHAZOT** pousse à la grenade dans le large boyau des Écervelés, encombré de fuyards descendant et de renforts montant ; les grenades font des ravages dans cette cohue ; le mitrailleur **TALON** fauche tout ce qui émerge du boyau assez maltraité par nos obus ; le mitrailleur **DAGUERRE** arrive au pas de course avec sa pièce, la met en batterie et s'évanouit épuisé ; le boyau est pavé de cadavres.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Le capitaine BERGE

Une contre-attaque venue de la direction du Forest ne nous inquiète guère ; nos mitrailleuses suffisent à la disperser et à la faire disparaître.
Cent cinquante prisonniers et plusieurs mitrailleuses nous restent.
Le lendemain un dur combat nous fait avancer de 400 mètres et nous fournit des vues sur le fond du ravin qui vient du Forest ; quatre canons de 150 que l'ennemi ne pourra pas enlever sont à courte distance sous le feu de nos fusils ; mais nous perdons trois vaillants officiers tombés dans la première vague.
L'ardent sous-lieutenant **ANDRÉ**, venu depuis peu de la cavalerie, dont la réputation de bravoure était déjà solidement établie ; le jeune **STOECKEL**, officier de la veille, aussi calme qu'un ancien; le vieux **VIGNON**, le plus gai des sous-lieutenants malgré sa cinquantaine, malgré une balle qui l'avait défiguré en lui fracassant la mâchoire en septembre 1914 ; mortellement frappé, son dernier mot est : « *Au suivant* », pendant que son bras indique la direction de l'ennemi.
Le bataillon passe en réserve le 15 ; un obus broie, le 16, le capitaine adjudant-major **BERGE**, resté avec le bataillon qui nous a relevés.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Rude montagnard d'une bravoure magnifique, d'un sang-froid que les circonstances les plus critiques n'avaient jamais entamé, adoré des Chasseurs pour qui il savait trouver le mot simple qui provoque les actes les plus audacieux, le capitaine **BERGE** était une fort belle et exceptionnelle figure ; son âme ardente et tenace restera au 30e.
Relevé le 21 août, le bataillon s'embarque en camions au bois des Célestins et va au repos à Campeaux (Oise).

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

IX — CLÉRY

———

ENCADREMENT DU BATAILLON LE 20 SEPTEMBRE 1916

LATRABE . . . . . Chef de bataillon, commandant.
JOMAIN . . . . . Capitaine, adjudant-major.
MARLAND . . . . . Major de 2e classe, médecin-chef.
ROUSSIN . . . . . Aide-major de 1re classe, médecin.
MALET . . . . . Sous-lieutenant, officier adjoint.
PERRET . . . . . — pionnier.
LACOUR . . . . . Lieutenant, détails.
VIENNOT . . . . . Sous-lieutenant, approvisionnement.

1re Compagnie
MARTEAU . . . . . Capitaine
CHAZOT . . . . . Sous-lieut.

2e Compagnie
MAGNE . . . . . Capitaine
CONSTANS . . . . . Lieutenant
LAGARDE . . . . . Sous-lieut.

3e Compagnie
DESPUJOLS . . . . . Lieutenant
RINGUET . . . . . —
THOMAS . . . . . Sous-lieut.

4e Compagnie
REYNAUD . . . . . Lieutenant.
CRAMPE . . . . . Sous-lieut.
EYMARD-DUVERNAY . . . . . —

5e Compagnie
TREFCON . . . . . Capitaine
GRAGLIA . . . . . Lieutenant
OFFANT . . . . . Sous-lieut.

1re Compagnie de mitrailleuses
JACQUEMARD . . . . . Lieutenant
DUFAY . . . . . Sous-lieut.
FRATER . . . . . —

2e Compagnie de mitrailleuses
DOLIGEZ . . . . . Capitaine
BENNE . . . . . Lieutenant

Peloton de 37
CHARVOLIN . . . . . Lieutenant.

Le bataillon quitte Campeaux le 11 septembre et vient en réserve de division dans les tranchées aux abords de Feuillères ; il va travailler toutes les nuits vers les lignes sous les obus très nombreux.
Le colonel **BRISSAUD** va prendre le commandement de la 12e division ; le 30e sert sous ses ordres depuis deux ans, il garde une très grande affection au chef qui a si bien su créer le bel esprit de la 3e brigade de Chasseurs.
Le colonel **de REYNIÈS** remplace le colonel **BRISSAUD**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

La division doit attaquer prochainement, le bataillon va relever les débris de deux régiments en avant de Cléry, le 21.



Cléry, fin septembre 1916

Les obus lacrymogènes obligent à garder le masque pendant une grande partie du trajet ; des voitures brisées, les maisons écroulées de Cléry barrent la route ; des cadavres déchiquetés d'hommes, de chevaux, de mulets gisent de toutes parts.
Sur la ligne, les obus ont fait disparaître des tranchées entières ; les entonnoirs se touchent, on les relie pour amorcer les parallèles de départ.
Tranchées françaises et allemandes sont enchevêtrées ; dans la tranchée de Nisch, l'ennemi à quelques pas à droite et à gauche ; dans la tranchée du Vardar, à quelques pas à droite ; de la tranchée de la Haie, que nous n'avons pas, les mitrailleuses tirent à 100 mètres dans le dos des Chasseurs de la tranchée de Nisch.
Le Mont Saint-Quentin en face ; il voit tous nos mouvements de ses pentes bien garnies de mitrailleuses.
Après quatre jours sous un bombardement ininterrompu, le bataillon attaque le 25, à 12 h.35 ; compagnie **GRAGLIA** en avant et à gauche, compagnie **DESPUJOLS** au centre, compagnie **REYNAUD** en arrière et à droite ; compagnies **MARTEAU** et **MAGNE** en soutien.
L'attaque se heurte à des fils de fer intacts où de violents barrages de pétards l'arrêtent ; des mitrailleuses en flanquement se révèlent à quelques dizaines de mètres.
Le sous-lieutenant **CRAMPE**, blessé, se bat au revolver ; le lieutenant **CONSTANS** répond à un camarade qui lui montre le parapet balayé par les balles : « *On s'en f..., c'est pour la France.* » Il bondit, une première balle le blesse, une deuxième le tue.
Le caporal **DAMPNE**, déjà médaillé militaire, s'est échappé du C. I. D. pour aller à l'attaque, il est très grièvement blessé.
Cependant la première vague de la compagnie **GRAGLIA** et les débris de la deuxième vague ont pu entrer dans la tranchée de Pruth, au bord de la Tortille, et y faire quelques prisonniers. Isolés, contre-attaqués par les deux bouts, ces vaillants soutiennent toute l'après-midi une lutte acharnée avec les cartouches et les pétards ennemis.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

A la nuit, ils sont presque tous tués ou blessés ; le Chasseur **BONNAT**, tué, le sergent **PRÉVOT**, blessé, le caporal **DECKER**, ont montré un superbe courage.
Deux jours après, ordre d'enlever le quadrilatère tranchée de la Haie, tranchée du Vardar, tranchée de Nisch sud, tranchée du Tortillard ; le 30e seul attaque.
La préparation de notre artillerie fait déclencher une contre-préparation exceptionnellement dure ; les avions signalent des mouvements ennemis vers nous, le bataillon reçoit l'ordre de ne pas sortir et de se tenir prêt à repousser une attaque.
Pendant quatre heures, obus français sur les Allemands et obus allemands sur les Français font un vacarme effrayant ; nous en souffrons. A 18 h.45, la nuit vient, le bombardement se ralentit ; tout le monde croit la journée finie.
A 19 h.05, le quadrilatère est pris ; il a suffi que le commandant dise : « *Tant d'obus ne peuvent avoir été tirés pour rien, il faut vérifier les effets du bombardement.* »
La compagnie **MAGNE** et le peloton **THOMAS** ont bondi.
Le capitaine **MAGNE**, toujours heureux, est dans la tranchée du Vardar avant que l'ennemi soupçonne l'attaque ; tout le Tortillard est bientôt à lui.


LE GÉNÉRAL DE POUYDRAGUIN

Le Général de Pouydraguin

L'adjudant **JACOB** a pour objectif la trop fameuse mitrailleuse de l'Arbre cassé ; l'attaque est compromise si cette mitrailleuse n'est pas enlevée ; il fonce droit sur elle ; cinq balles le blessent, mais la mitrailleuse est prise.
Le sergent **PACQUETET** se fait blesser mortellement par une autre mitrailleuse qui tire à bout portant, il l'enlève.
Le petit **ROCHE**, l'insaisissable au rugby, est en soutien et ne doit pas bouger ; il s'esquive avec un sac à terre plein de grenades, se glisse sans autre arme dans une vague d'assaut et entre un des premiers dans la tranchée de la Haie.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le sergent **MARTIN** voit tomber son chef de section, il s'écrie : « *En avant les gars, nous les tenons !* ».
Le sous-lieutenant mitrailleur **DUFAY** soupçonne une mitrailleuse gênante, il se montre, la mitrailleuse a la sottise de tirer sur lui ; une de nos pièces l'empêche de tirer une cartouche quand nos vagues sortent.
Ce court combat nous vaut 70 prisonniers, 6 mitrailleuses ; 1 lance-bombes, 2 lance-flammes.
Le 30, la compagnie **GRAGLIA** s'empare du fortin de Nul s'y frotte, ruines du temps de Louis XI, sur les bords boueux de la Somme.
On devait y trouver un souterrain inconnu de l'ennemi, se divisant en deux branches à l'entrée de Péronne ; l'une voyait le jour quelque part dans la cathédrale, un vieux chanoine l'avait assuré ; l'autre aboutissait dans la cour d'un boulanger, sous un tas de fagots.
Ce n'était qu'une légende ; toutes les recherches pour trouver l'entrée du souterrain furent vaines et nos rêves d'aller jeter un beau désordre dans les arrières ennemis ne purent se réaliser.
L'ennemi nous témoigne naturellement son dépit par des bombardements d'importance ; mais on s'enterre vite dans la craie de la Somme ; nos mulets, des barques, nous apportent les cadres de sape presque à pied d'œuvre, nous narguons bientôt 77 et 105.
Et pour payer l'ennemi de ses grenades à fusil du Reichacker, nous lui envoyons chaque jour exactement 1.000 V. B.
Le 22 octobre, avant le jour, le caporal **FLEURY**, à plat ventre en avant de la tranchée où quelques fusiliers-mitrailleurs aménagent des emplacements pour leur arme, évente un groupe ennemi qui approche ; on attend en silence, grenade au poing : les cadavres de 2 officiers et 12 soldats du 142e d'infanterie restent devant notre parapet ; pas un blessé chez nous.
La relève est faite le 26 octobre ; le bataillon s'en va prendre un repos bien gagné dans les Vosges, à Destord.
La Somme lui a coûté cher ; 1.100 tués et blessés ; mais il y a goûté la joie de la victoire ; une deuxième citation à l'ordre de l'armée le récompensera, et la fourragère aux couleurs de la croix de guerre sera la marque visible de sa valeur.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

X — LA CHAPELOTTE

———

Après la Somme, le bataillon passe un peloton de mitrailleuses et une compagnie (la 5e) au 70e bataillon ; il n'aura plus que quatre compagnies et une compagnie de mitrailleuses à six sections.



La Chapelotte, vue de la Croix-Charpentier

Le bataillon monte à la Chapelotte le 27 novembre. Ce joli coin de forêt est devenu un des lieux les plus désolés des Vosges ; les combats y ont été très nombreux pendant toute l'année 1915 ; la crête intenable s'est à peu près vidée, la guerre de mines a succédé aux furieux combats.
Les obus, les grosses bombes, les explosions de mines ont pulvérisé le sol ; le bataillon y passe deux mois par une température souvent sibérienne ; le sol apparaît à chaque dégel un immense tas de boue qui descend la pente, disloque les tranchées, les entraîne vers le bas, les ferme.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014


LA VOIE DES GALERIES DE MINE A LA CHAPELOTTE

La voie des galeries de mine à la Chapelotte


VUE PRISE DU CRÉNEAU LE PLUS AVANCÉ A LA CHAPELOTTE

Vue prise du créneau le plus avancé à la Chapelotte

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



La position de la perforatrice à la Chapelotte

Luttant à qui passera sous l'autre les mineurs ont amené leurs galeries à une quarantaine de mètres sous le sol.
Grâce à la roche épaisse, on ne craint plus guère que les tranchées sautent ; mais le sol tremble de temps en temps, les tranchées s'écroulent.
C'est un camouflet, français ou allemand. 10.000 ou 15.000 kilos d'explosifs qui donnent ; des gaz s'échappent par la roche fissurée, tuent les mineurs des galeries souterraines, et parfois les gardiens des tranchées.
Nous faisons de beaux travaux ; nos mulets portent des matériaux aux sapeurs, qui en échange nous laissent user de leurs perforatrices ; nous installons sous roche une série de mitrailleuses qui défieraient des 420.
On crapouillote ferme, bien entendu ; le 22 décembre, après un sensationnel arrosage par 58, 150, 240, le sous-lieutenant **BASSEVILLE** et l'aspirant **GAVOILLE** vont faire une vérification avec les groupes francs des 30e et 70e ; toute la tranchée ennemie est bouleversée, mais évacuée.
On aurait bien voulu un prisonnier ; l'aspirant **GAVOILLE** va le chercher le lendemain soir.
Le 22 janvier, l'ennemi nous inflige un puissant bombardement ; nos crapouilloteurs lui rendent coup pour coup.
L'encagement, type du gros coup de main, se dessine à la nuit tombante ; nos mitrailleuses intactes arrosent la crête avec une telle intensité que pas un Boche ne sort.
Nous sommes relevés le 25 janvier 1917.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

XI — L'OFFENSIVE D'AVRIL

———

CHEVREUX — LES AMÉRICAINS
TAHURE

De la Chapelotte, le bataillon va cantonner à Archettes.
La division est groupée au camp d'Arches ; trois semaines de manœuvres nous préparent à une offensive que tout le monde sait prochaine.

En attendant la bataille, des étapes par Plombières, Luxeuil, Belfort nous amènent en Alsace, à Soppe-le-Haut d'abord, à Hagenbach ensuite ; pendant quinze jours le bataillon creuse des tranchées, des boyaux, fait des emplacements de batteries.
Puis il débarque à Montmirail et marche vers les lignes le 16 avril ; marche terriblement difficile pour nos voitures qui enfoncent jusqu'au moyeu sur les routes ramollies par le dégel.
Le bataillon est arrêté à Savigny ; il attend de longues heures dans l'ignorance des nouvelles, mais il a confiance ; à 22 heures, pendant que les Chasseurs impatients d'être engagés chantent la *Sidi-Brahim* et la *Marseillaise* sous la pluie, ordre de faire demi-tour.
Trois semaines à Tréloup, au bord de la Marne. Puis quinze jours à La Chapelle-Véronge, près de La Ferté-Gaucher. Huit jours au camp du Faîté, où les bombes d'avions nous font un beau vacarme toutes les nuits.

Le 14 juin, au bastion de Chevreux ; pour en chasser l'ennemi, notre artillerie a tout bouleversé à la perfection ; l'artillerie ennemie maintient fort bien les dégâts maintenant.
Aussi le séjour manque d'agrément ; 1.000 obus au moins par jour ; les boyaux pleins d'eau au point que les Chasseurs enlèvent culottes et caleçons pour aller chercher la soupe.
Un avion allemand survole régulièrement les tranchées à 400 mètres tous les matins ; dix mitrailleuses groupées l'attendent le 19, il tombe en flammes ; son remplaçant vole beaucoup plus haut le lendemain.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Bastion de Chevreux — Le Bois en Mandoline



Bois de Chevreux
Le coureur REVOL, médaillé militaire au Linge, tué le 18 juillet 1918

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Information des Américains



Information des Américains

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Américains assistant à un tir d'artillerie

Le 23, un coup de main ennemi échoue sur le poste du chemin de fer, un Allemand tué nous reste.
Le 24, par la nuit très noire, bombardement subit, très violent, de la compagnie **MARTEAU** ; le lieutenant **DÉMERON** sent venir le coup de main ; il porte sa section en avant pour l'attendre et éviter les obus.
Mais l'ennemi passe à côté de ses obus qui continuent à tomber, il arrive à la compagnie **TREFCON** ; le lieutenant **CARRIER-CARRÉRON**, de quart, est tué ; le caporal **LECLERC** est saisi à la gorge ; un Chasseur, **RENAUDOT**, pris par le ceinturon, voit un pistolet lance-fusées braqué sous son nez.
Les grenadiers **FERBUS** et **BALLANDRAS** se distinguent, leurs grenades font merveille ; trois Allemands tués nous restent ainsi que leur pistolet lance-fusées; aucun des nôtres ne manque.
Le bataillon est relevé le 29.
Il est à Boviolles le 9 juillet ; il va y informer le 1er bataillon du 5e régiment de marine américain.
Les Chasseurs, fiers de remplir un rôle dont ils comprennent toute l'importance, ont une attitude et une conduite impeccables ; ils sont vite séduits par l'enthousiasme et le désir d'apprendre de leurs nouveaux frères d'armes ; la plus franche cordialité s'établit.
On se quitte le 7 septembre, avec le très vif regret que l'espoir conçu d'aller se battre côte à côte ne se réalise pas.
Le général **de POUYDRAGUIN** quitte la 47e division pour le 18e corps d'armée ; ses visites au créneau le plus exposé, ses promenades dans nos lignes par de durs bombardements lui avaient valu une affectueuse admiration des Chasseurs.
Le général **DILLEMANN** le remplace.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Le général DILLEMANN

Le bataillon est en ligne au saillant de Tahure du 16 au 26 septembre, à la butte de Tahure du 11 au 26 octobre.
Il y a eu échange de souvenirs lorsqu'on s'est séparé des, Américains, des Chasseurs ont rapporté des chapeaux, ils les montrent. A titre de vérification sans doute, l'ennemi tente coup de main sur coup de main ; peine inutile, il n'a pas un succès.
Le 24 octobre, une partie de la compagnie **TREFCON** fait une sortie ; l'ardeur est telle qu'il faut désigner non ceux qui sortent, mais ceux qui restent.
Une douzaine de stokes et l'artillerie coiffent parfaitement les mitrailleuses connues, pas une ne tirera. Le capitaine **DOLIGEZ** complète l'encagement avec une cinquantaine de mitrailleuses.
Trois groupes sortent par la nuit absolument noire, déroulant des tresses blanches pour trouver aisément le chemin du retour dans le terrain plein de trous d'obus et de fils de fer.
Onze Allemands sont tués, sept abris sont traités avec des bidons d'essence et des grenades incendiaires.
Le détachement rentre au complet, la compagnie est citée à l'ordre de la division.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014


LE VILLAGE DE TAHURE

Le village de Tahure


PREMIÈRE LIGNE A LA BUTTE DE TAHURE

Première ligne à la Butte de Tahure

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

XII — ITALIE

———

ENCADREMENT DU BATAILLON LE 1er NOVEMBRE 1917

LATRABE . . . . . Chef de bataillon, commandant.
JOMAIN . . . . . Capitaine, adjudant-major.
DODEUIL . . . . . Médecin-major, médecin-chef.
JAY . . . . . Lieutenant, officier adjoint.
PERRET . . . . . Sous-lieutenant, pionnier.
VIENNOT . . . . . Lieutenant, approvisionnement.
BON . . . . . Sous-lieutenant, détails.
BEAU . . . . . Médecin aide-major.

1re Compagnie
DESPUJOLS . . . . . Lieutenant
DÉMERON . . . . . Sous-lieut.
GOURBEYRE . . . . . —
CHARRAT . . . . . —
MONNET . . . . . —

2e Compagnie
TREFCON . . . . . Capitaine
CURET . . . . . Lieutenant
CHAMOUX . . . . . —
LAGARDE . . . . . Sous-lieut.

3e Compagnie
REYNAUD . . . . . Lieutenant
RINGUET . . . . . —
THOMAS . . . . . Sous-lieut.
LAPLASSOTTE . . . . . —

4e Compagnie
GARNIER . . . . . Capitaine
RICHELET . . . . . Lieutenant
BLUM . . . . . Sous-lieut.

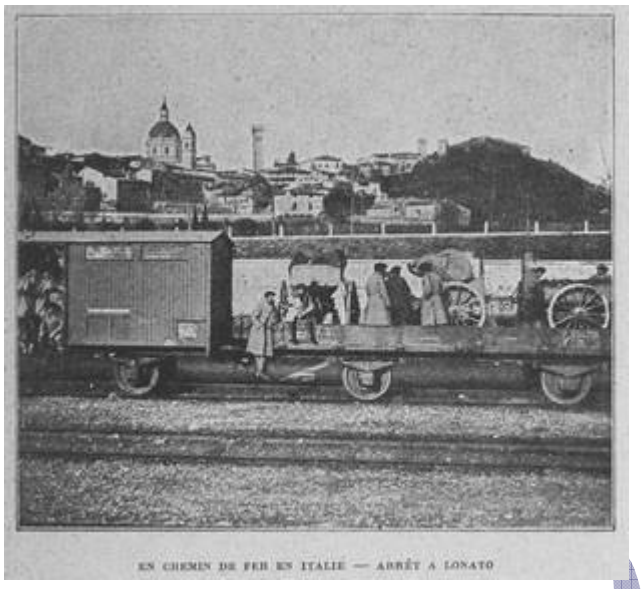
C. M.
DOLIGEZ . . . . . Capitaine
EVRARD . . . . . Lieutenant
BENNE . . . . . —
DUFAY . . . . . Sous-lieut.

Peloton de 37 et stokes
FAFOURNOUX . . . . . Lieutenant

Les nouvelles d'Italie sont mauvaises, la 47e division y est envoyée.
On embarque le 6 novembre à Pogny, près de Châlons.
Par Lyon, Marseille, Vintimille, Gênes, Alexandrie, Mantoue, Vérone, Brescia, le lac d'Iseo, le bataillon fait un voyage délicieux; la population manifeste partout sa joie de voir les troupes françaises accourir aussi vite.
Un court arrêt à Cividale, près de Breno, au bord de l'Oglio ; le bataillon rembarque, reste quelques jours auprès de Vicence et s'en va par étapes au Tomba, où il arrive le 5 décembre ; l'ennemi tient le sommet.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



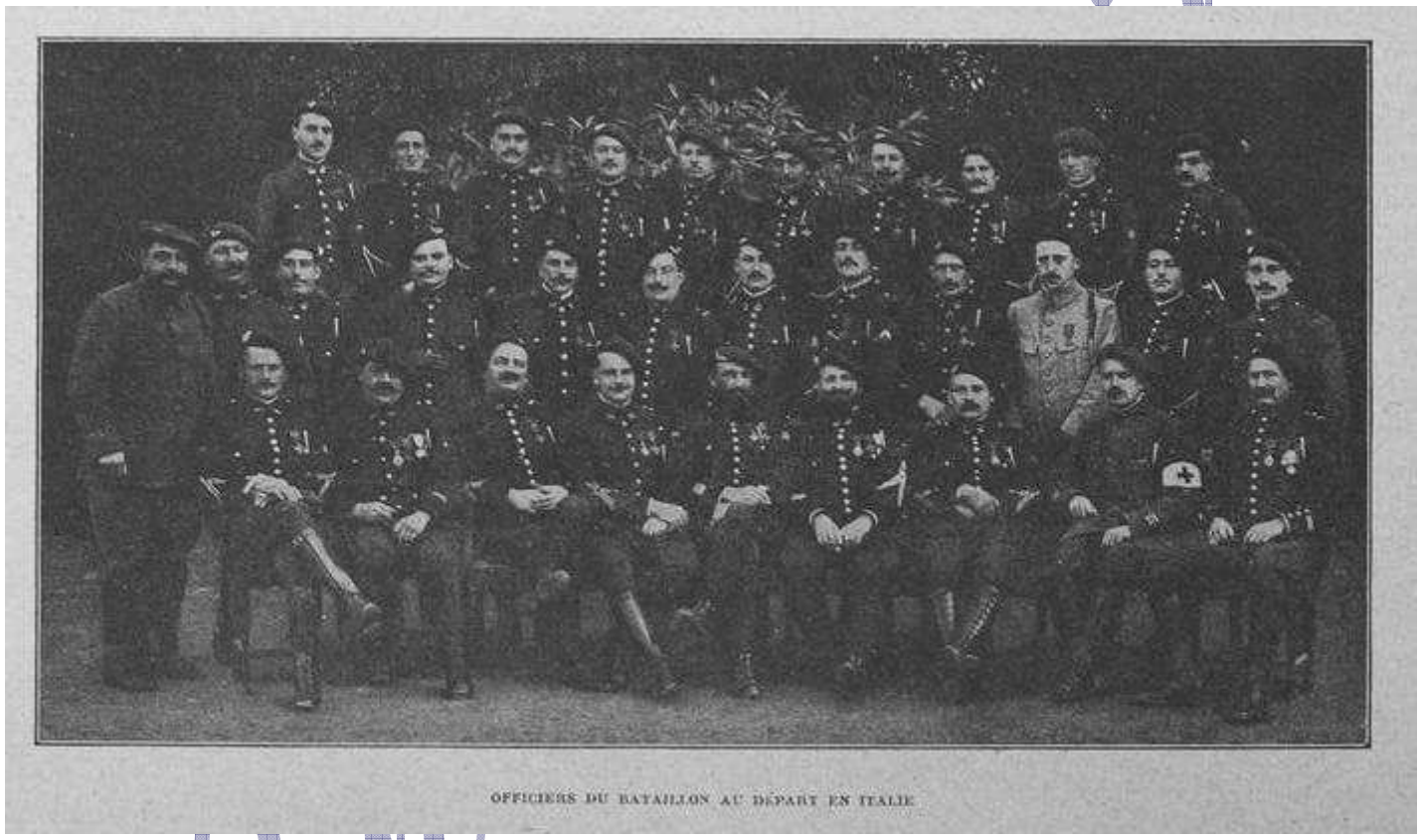
En chemin de fer en Italie — Arrêt à Lonato

Comparé aux secteurs que nous avons tenus, le Tomba est un lieu supportable ; l'artillerie autrichienne ne nous ménage cependant pas ses puissantes marmite ; les Chasseurs souffrent beaucoup du froid, il n'y a aucun abri, et la neige vient.
L'attaque est fixée au 30 décembre ; l'honneur de donner l'assaut est réservé à trois bataillons qui n'ont pas encore de palme à leur fanion ; le 30e n'est pourtant pas inutile à l'attaque.



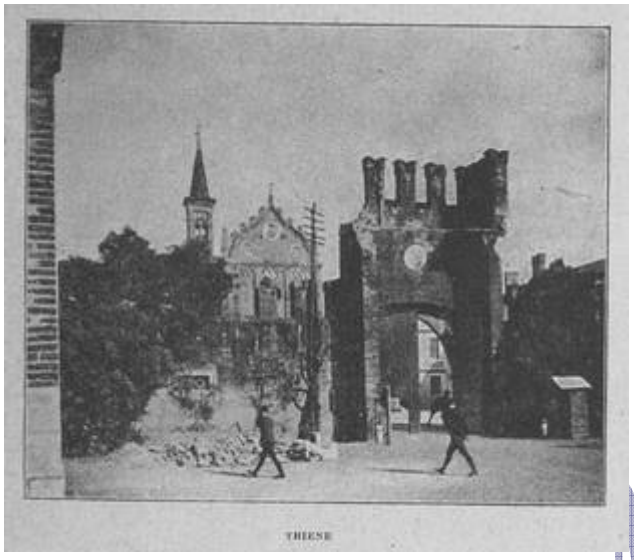
Dans un ravin du Tomba

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Officiers du bataillon au départ en Italie

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Thienne



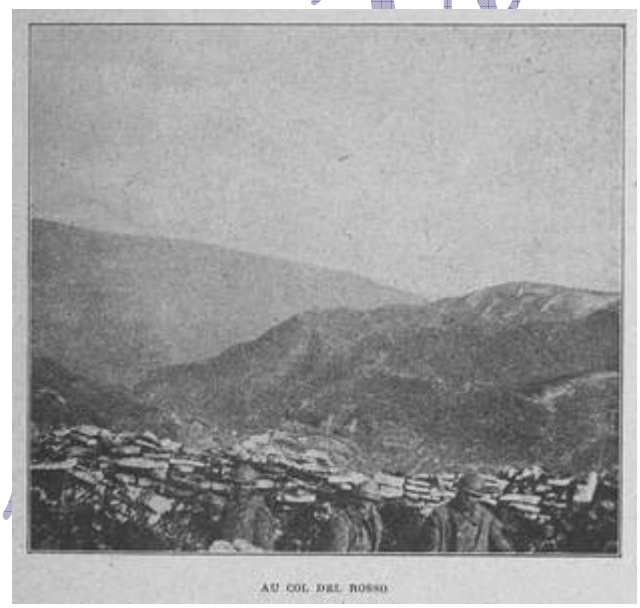
Halte à Asolo

Archives Tramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Au col del Rosso



Au col del Rosso

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le peloton de mitrailleuses **DUFAY** flanque les vagues d'assaut sous un bombardement très violent ; les stokes du lieutenant **FAFOURNOUX** criblent les tranchées ennemies ; les vagues d'assaut sont à peine à leur objectif que le 30e traverse le barrage portant la soupe chaude aux combattants ; il vient travailler sans arrêt à l'organisation de la nouvelle position.
Le 31, le peloton de mitrailleuses **BENNE** abat un avion, peut-être deux, car le deuxième a disparu derrière un escarpement ennemi après une chute en feuille morte.
Nos patrouilles sont très actives. Le lieutenant **DUFAY** va enlever un poste retranché le 2 janvier, le Chasseur **ROCHE** se distingue dans le combat.
Le 5 janvier, les patrouilles des lieutenants **DUFAY** et **LAPLASSOTTE** poussent à 2 kilomètres et jettent le désarroi jusque chez les soutiens ennemis.
Le bataillon est relevé le 8 janvier 1918.
Il se rapproche des lignes le 25 février ; passé en revue par le roi d'Italie à Thiene, il monte sur le plateau d'Asiago, et il vient en ligne au col del Rosso le 1er avril.
Une crête nue, à 1.300 mètres d'altitude, dominée par les observatoires ennemis ; la neige y couvre mal de nombreux cadavres d Autrichiens et d'Italiens ; aucun abri, et presque pas de tranchées à cause du roc.
Le bataillon prépare un coup de main quand il est relevé brusquement le 8.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

XIII — RETOUR EN FRANCE

———

Rentré d'Italie par Milan, Turin, Modane, le bataillon vient dans la région de Poix et glisse vers le nord, derrière le front anglais, en s'arrêtant à Pissy, près d'Amiens, à Montonvillers, à Gauchin-Verloingt, près de Saint-Pol, à Renty vers Saint-Omer.
La ruée allemande sur le Chemin des Dames le ramène sur les bords de l'Ourcq, à May-en-Multien ; les derniers succès ennemis n'ont pas attaqué son moral ; le commandant a dit : « *Napoléon a eu cent victoires, il n'a pas eu la Victoire, et Guillaume n'est pas Napoléon.* »
Le 5 juin, en ligne dans les blés de Montmarlet, on ne sait pas exactement où est l'ennemi. En le cherchant, on bouscule un petit poste, puis un autre, puis une ligne de tirailleurs dans des trous. On avance ainsi de quelques centaines de mètres.
Le Chasseur **DUMESNIL** reçoit sa huitième blessure dans une de ces petites opérations.
On sait vaguement qu'un jour viendra où on ira de l'avant pour « vider la poche » ; en attendant on se retranche avec ardeur ; les multiples tranchées et les longs boyaux se creusent, les réseaux de fil de fer sortent de terre.
Le bombardement est sévère, les obus à ypérite nombreux. Mais le médecin-major **DODEUIL** dirige la protection contre les gaz avec une ténacité sans pareille ; il lutte avec une impitoyable énergie contre l'incorrigible insouciance de nos guerriers ; aussi les pertes du bataillon par l'ypérite seront toujours légères.

———

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

XIV — LA VICTOIRE

———

I. — L'OURCQ

ENCADREMENT DU BATAILLON LE 18 JUILLET 1918

LATRABE	Chef de bataillon, commandant.
JOMAIN	Capitaine, adjudant-major.
DODEUIL	Médecin-major, médecin-chef.
DUFAY	Lieutenant, officier adjoint.
PERRET	— pionnier.
VIENNOT	— approvisionnement.
BON	— détails.
BEAU	Médecin aide-major.

1re Compagnie

CURET	Lieutenant
GOURBEYRE	—

2e Compagnie

WARTELL	Capitaine
CHAMOUX	Lieutenant
LAPLASSOTTE	Sous-lieut.

3e Compagnie

REYNAUD	Capitaine
PARVILLE	Lieutenant

4e Compagnie

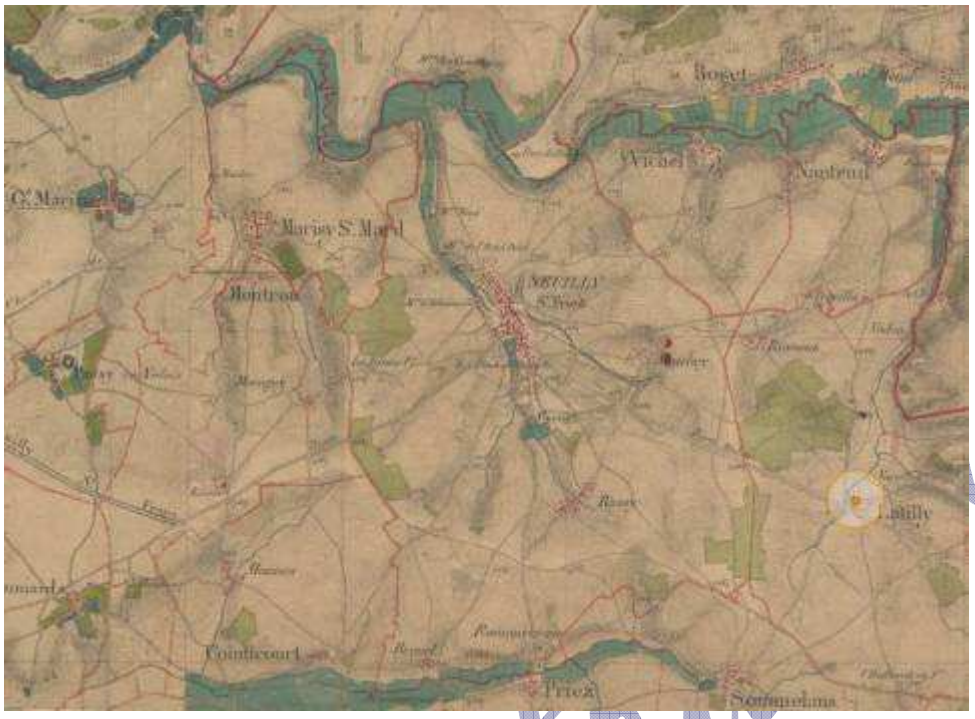
RINGUET	Lieutenant
AIGUETINTE	—

C. M.

De MAILLÉ	Capitaine
GASCOUGNET	Lieutenant
EVRARD	—

Le 18 juillet, par une nuit de tempête extrêmement noire le bataillon est venu prendre sa place d'attaque au bord de la route de Dammard à La Ferté-Milon : compagnie **CURET** à gauche, compagnie **WARTELL** au centre, compagnie **REYNAUD** à droite, compagnie **RINGUET** en soutien. Attaque par surprise, sans tanks.
Chacun est exactement à sa place à l'heure prescrite, malgré l'obscurité, la pluie, la boue ; pas besoin de guides, on a si souvent patrouillé par là.
La pluie a cessé à l'aube ; pas un coup de canon, pas un coup de fusil.
4 h.35, le tout petit jour ; heure bien choisie, on voit juste ce qu'il faut. Les Chasseurs avancent à belle allure dans les superbes blés qui les masquent jusqu'aux épaules ; les premiers postes ennemis sont bousculés, leurs fusées rouges demandant le barrage partent ; trop tard, le bataillon est passé ; presque tous les obus tomberont derrière lui.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Les innombrables mitrailleuses commencent leur vacarme infernal ; jamais on n'en a tant entendu ; il y en a partout.
On s'aperçoit vite que les blés offrent une grande protection ; la fumée des obus colle au sol, facilite la manœuvre ; on déborde, on tourne quelques mitrailleuses, on en enlève quelques-unes de vive force.
L'intrépide **DENIZOT** fonce sur un groupe, tue deux Allemands, les autres s'enfuient.
Le fusilier-mitrailleur **BADIOU** tire en marchant sur une mitrailleuse, il est mortellement blessé, mais la mitrailleuse est prise.
Une mitrailleuse bat presque tout le front du bataillon dans un couloir où les blés sont coupés ; le Chasseur **DEVAUX** l'approche, s'élance, tue un mitrailleur, met les autres en fuite.
Le sergent-mitrailleur **VIRONNEAU** réussit à amener une pièce à courte distance d'une pièce ennemie, il tue tous les servants.
Une mitrailleuse arrête une section ; le Chasseur **JOUMARD** fonce seul, tue un servant, prend la pièce.
Le gros morceau est au carrefour près de la ferme Lessart ; six mitrailleuses groupées, dissimulées sous un tas de fumier à l'aspect inoffensif, interdisent le passage des routes et arrêtent la compagnie **REYNAUD** ; dès que les premiers éléments de la compagnie **RINGUET** accourue en renfort approchent, le lieutenant **PARVILLE** donne l'assaut ; les vieux sergents **BARRIER**, **ROUSSEL-CIQUART**, **PHILIPPON**, si braves et si aimés, tombent ; les mitrailleurs ennemis tirent jusqu'à l'abordage, ils sont tués sur leurs pièces.
Le lieutenant **GASCOUGNET** avait manifesté la veille le désir d'aller prendre la ferme Lessart, qu'il connaissait pour y avoir cantonné, et qui est au-delà de l'objectif du Bataillon ; il tient parole.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

A gauche, la 1re, entraînée par l'ardent lieutenant **CURET**, bientôt blessé très grièvement, a filé à toute allure et arrivée devant Macogny ; elle voit avec fierté le régiment de gauche à plus d'un kilomètre en arrière, précédé de petits tanks à peine visibles dans les blés.
Encore un court et très vif combat rapproché contre les mitrailleuses restées terrées ; ils gardent un 77 et tirent dans le dos de la liaison.
Le lieutenant **DUFAY** adjoint au chef de corps, dont l'extrême bravoure a toujours besoin d'être contenue, est mortellement atteint ; les mitrailleurs sont réduits, le canon est pris.
A midi, le Bataillon a très largement dépassé ses objectifs ; il achève le combat en fusillant à courte distance les nombreux fuyards qui refluent devant le régiment voisin.
L'après-midi, une douzaine d'avions ennemis viennent faire de superbes évolutions au-dessus de nous, nous envoient des milliers de balles qui n'atteignent personne ; nos mitrailleuses en abattent un, les autres s'enfuient.
Le 19, l'attaque est reprise à 3 h.50 ; le bataillon, en soutien derrière le 115e, traverse un désagréable barrage par obus à gaz ; il reste toute la matinée en pleine vue de l'ennemi sur les pentes est de la cote 167 sous les rafales de mitrailleuses et les obus très nombreux ; les beaux trous faits la veille par nos 155 nous offrent d'excellents abris et évitent beaucoup de pertes.
A midi, ordre de dépasser le 115e et d'attaquer Rassy. Le mouvement est arrêté dès le début à cause de la violence du bombardement et du tir des mitrailleuses.
Mais le capitaine **de MAILLÉ** peut atteindre avec quelques mitrailleuses **la route de Rassy à Vaux** par un couloir défilé ; les compagnies **RINGUET**, **GOURBEYRE** (1re), **REYNAUD**, **WARTELL**, arrivent successivement par ce couloir, s'étendent ; nos patrouilles de combat entrent dans les blés et approchent de la crête à l'est du village.
Le caporal **LEGAY**, les Chasseurs **FORAND** et **DELPÉRIER** arrivent ainsi à quelques pas d'une mitrailleuse servie par quatre Allemands, ils en tuent trois ; un renfort surgit, ils le fusillent à bout portant et lui font six prisonniers.
La crête est vite à nous ; mais des mitrailleuses plus lointaines nous empêchent d'en déboucher.
A 19 heures, les voisins de droite doivent attaquer ; le bataillon doit surveiller leur flanc. Sous un bombardement très violent qui blesse les lieutenants **PARVILLE** et **LAPLASSOTTE**, quelques éléments de la compagnie **REYNAUD** avancent quand même, prennent deux mitrailleuses et quelques prisonniers.
A gauche, à la compagnie **RINGUET**, la section du sergent **CAZENAVE** voit à 800 mètres en avant, au bord d'un boqueteau, un char isolé, venu on ne sait d'où, que des Allemands entourent ; elle part sans ordres, délivre le mécanicien et le chef de char, blessés tous deux, fait trois prisonniers. Elle aperçoit à courte distance une batterie d'obusiers de 105, la demi-section du sergent **ARRIVÉ** va s'en emparer.
La nuit venue, le reste de la compagnie **RINGUET**, la compagnie **GOURBEYRE**, les pionniers du lieutenant **PERRET**, vont rejoindre la section **CAZENAVE** ; le lieutenant **RINGUET** commande ce détachement très en l'air.
Le 20, le bataillon doit attaquer en première ligne, précédé de dix gros chars.
Les chars ne viennent pas ; les mitrailleuses et un formidable barrage se déclenchent au premier mouvement ; les compagnies **WARTELL** et **REYNAUD** ne peuvent avancer.
Mais à gauche le barrage tombe en entier derrière le détachement **RINGUET** qui progresse lentement vers le bois de Latilly, en pointe à plus d'un kilomètre.
Le détachement est arrêté par la forte tranchée de la lisière sud du bois de Latilly ; quatre chars Renault, que personne ne suit, apparaissent à gauche ; le clairon **LAMOUR** va les inviter à venir, ils arrivent.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Boches au P. C. de Rassy sous une rafale de leurs mitrailleuses

Prise par le bout ouest, la tranchée se vide dès que les chars l'abordent ; c'est aussitôt une splendide poursuite à travers les fourrés épais et les hautes futaies, Chasseurs hurlant, fusiliers-mitrailleurs tirant en marchant ; le bois a bien un kilomètre, il est vidé, en un instant.
La compagnie **GOURBEYRE** et les pionniers surveillent la droite de la compagnie **RINGUET** et s'installent face au gros bois Menuet, à 400 ou 500 mètres à droite, bourré de mitrailleuses.
Les caporaux **COURT** et **MARTIN** vont installer leurs mitrailleuses en plein champ pour protéger le caporal **BEAUFUMÉ** et le Chasseur **RODET** qui s'aventurent seuls vers le bois en rampant dans les blés ; ils sautent dans le bois, y sont fort mal reçus, mais ils en reviennent indemnes et ramènent deux prisonniers.
Toutes les mitrailleuses disponibles, le 37, sont bientôt là ; on pointe tout ce qu'on peut sur les derrières du bois pour empêcher toute liaison et toute fuite ; en attendant qu'on puisse attaquer le bois Menuet, nos pièces envoient des milliers de cartouches sur les ennemis qui évoluent au loin, parfois en groupes considérables, devant les bataillons voisins.
Une compagnie du 70e, le 115e arrivent par le trou qu'a ouvert le détachement **RINGUET** ; la compagnie **GOURBEYRE** et les pionniers vont renforcer la compagnie **RINGUET** très en l'air dans son gros bois.
L'adjudant-chef **PAOLI** part faire une reconnaissance vers Latilly avec le seul char qui reste, les autres sont en panne ; pour donner confiance à l'équipage qui hésite il monte sur la coupole du char avec un fusil mitrailleur et se fait escorter par le fusilier-mitrailleur **WARMÉ**.
On peut avoir vers 11 heures trois chars Saint-Chamond que guident les Chasseurs **BELLICARD** et **TERRY** ; on s'occupe alors du bois Menuet ; le 115e, des compagnies du 70e, les compagnies **REYNAUD** et **WARTELL** donnent l'assaut et l'enlèvent ; plus de 100 prisonniers sont cueillis.
Le bataillon est dépassé par le 298e régiment d'infanterie pendant la nuit ; il suit la bataille par Remont-Voisin, la ferme Hallandray ; les mitrailleurs vont vérifier les résultats de leurs tirs du 20

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

sur les derrières du bois Menuet ; de nombreux cadavres jalonnent les pistes à travers les blés.
Le bataillon est revenu en première ligne dans la soirée du 23 juillet à la corne nord-est du bois du Châtelet.



Un avion de chasse boche descendu par nos obus

Attaque le 24, à 4 h.05, compagnie **GOURBEYRE** à droite, compagnie **CHAMOUX** (2e) à gauche ; les chars promis n'arrivent pas.
Le gros remblai du chemin de fer entre Brécy et Coincy est enlevé, le Chasseur **LAGOUTTE** entre le premier à Brécy ; le sergent-mitrailleur **ROCHE** est à la sortie de Brécy avec ses pièces en même temps que les patrouilles et de toutes parts, malgré les marmites qui arrivent bientôt, des vieillards, des femmes, des enfants sortent de toutes les maisons; des scènes touchantes, on n'a pas le temps de s'y attarder.
A gauche, le bataillon voisin n'a pas pu déboucher, la surveillance du trou qui s'ouvre est confiée au tenace caporal **MÉPAL**.
La compagnie **CHAMOUX** est laissée face à Coincy, la compagnie **RINGUET** la remplace en première ligne, on commence à contourner Coincy en s'infiltrant.
La section de chars Renault arrive enfin, la compagnie **CHAMOUX** va attaquer Coincy avec eux ; le sergent **VALENTIN** veut leur ouvrir la barrière du passage à niveau, un pétard lui enlève le bras ; de la cote 200, des canons anti-tanks prennent les chars à partie ; le Chasseur **CAPDERESTET** qui les guide reste sous les obus et les mène tous à un défilement.
La compagnie **RINGUET** continue la progression, très lente avec des ennemis presque dans le dos à Coincy, heureusement très bombardé par notre artillerie.
Enfin, vers 13 heures, trois chars peuvent être envoyés à la compagnie **RINGUET**. Une très intéressante manœuvre commence ; nos mitrailleuses, bien approvisionnées, arrosent sans arrêt le terrain en avant des chars ; les chars escaladent la pente très dure, recherchent l'ennemi, des mitrailleurs de la Garde très tenaces ; nos patrouilles suivent de près, fusillent les fuyards ; on avance lentement, mais à peu près sans pertes.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

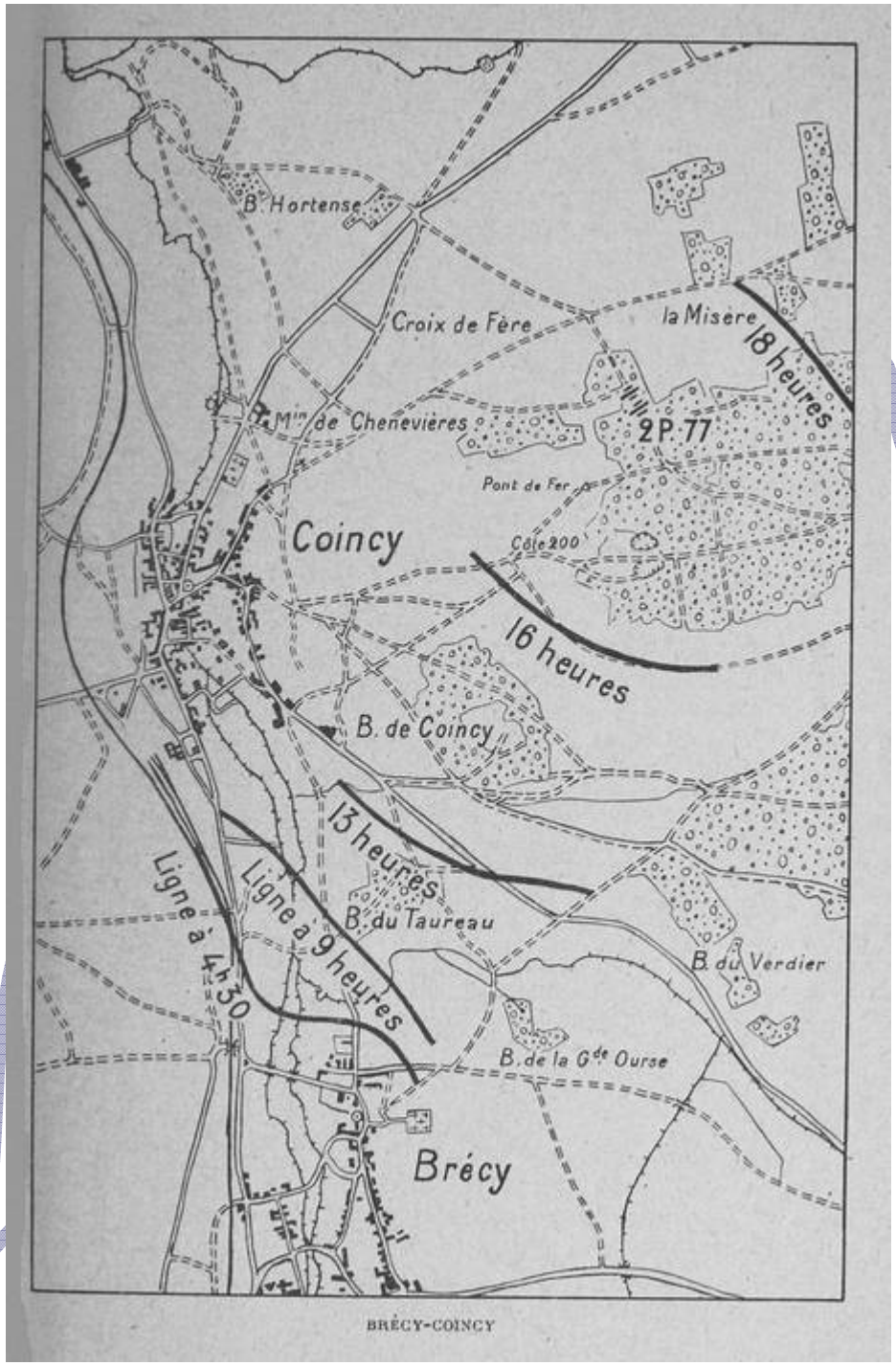
On approche à 16 heures de la cote 200, l'objectif de la journée ; la résistance y apparaît sérieuse ; un bon marmitage est demandé, une belle concentration de 75 et de 155 arrive aussitôt.
L'assaut est donné à 17 heures.
Le Chasseur **SABATIER** se fait tuer à 3 mètres d'une mitrailleuse.
Le sergent **FOUILLOUX** fonce sur une mitrailleuse, tue un Allemand, prend la pièce.
Le Chasseur **QUINCIEUX** bourre sur un groupe, tue deux Allemands avant d'être blessé.
Le caporal **FOUSSAT** charge un fort groupe presque seul.
On poursuit les fuyards avec le char-mitrailleuse du brigadier **BOURREL**, le seul qui a encore assez d'essence ; le Chasseur **DECOMBAZ** prend une mitrailleuse ; le fusilier-mitrailleur **GUIGAL**, hurlant et tirant, disperse une série de groupes qui essaient de se reformer ; le Chasseur **CAMPAN** force des mitrailleurs à abandonner leur pièce et va se faire blesser par une autre mitrailleuse ; le Chasseur **GOUGEON** rassemble quelques camarades essoufflés et les mène à l'attaque d'un groupe qu'il a découvert ; le Chasseur **BULAND** guide le char sur deux 77 qui sont pris intacts.
La cote 200 est dépassée de plusieurs centaines de mètres, la ferme Misère est enlevée.


UN AVION DE BOMBARDEMENT BOCHE BRULÉ

Un avion de bombardement boche brûlé

Des hauteurs enlevées, les Chasseurs ont l'enivrante récompense de leur ardeur ; un splendide tableau de victoire est sous leurs yeux.
En avant, sur la route de Fère-en-Tardenois, des paquets de fuyards que nos mitrailleuses font courir.
A gauche, dans la vallée de l'Ourcq, des détachements ennemis qui vont et viennent, des convois qui roulent vers l'arrière, des batteries qui tirent ; on prévient notre artillerie.
En arrière, de nombreux Allemands sac au dos derrière talus et maisons ne se doutent pas qu'ils sont vus, nos mitrailleuses en tuent quelques-uns et font courir les autres.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Brécy – Coincy

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Encore plus loin, à 2 kilomètres derrière nous, la cote 141, où les Boches tiennent toujours.
A droite, à travers le bois, aucune liaison possible, on ne sait pas où sont nos fantassins ; nos patrouilles qui les cherchent ne trouvent que des Allemands ; elles ramènent un officier de la Garde, un feldwebel téléphoniste, un officier d'artillerie...
La poche se vide !

Le commandant interrompt le combat par l'ordre suivant :
« *Le bataillon sera probablement relevé cette nuit ; comme d'habitude, il s'arrête très en pointe, en liaison à droite et à gauche avec les Boches; malgré la grande fatigue, il faut faire un dernier effort et veiller avec soin pour conserver le terrain conquis.* »
Le bataillon va passer quarante-huit heures à Nanteuil, près de Meaux, puis il va cantonner à La Chapelle, près de Poix, dans la Somme.
La troisième citation à l'ordre de l'armée le récompense.

II. — LA BATAILLE DE ROYE

ENCADREMENT DU BATAILLON LE 15 AOÛT 1918

LATRABE	Chef de bataillon, commandant.
JOMAIN	Capitaine, adjudant-major.
DODEUIL	Médecin-major, médecin-chef.
BERGERET	Médecin aide-major.
RICHELET	Lieutenant, officier adjoint.
PERRET	— pionnier.
VIENNOT	— approvisionnement.
BON	— détails.

1re Compagnie

DÉMERON	Lieutenant
GOURBEYRE	—

2e Compagnie

WARTELL	Capitaine
THOMAS	Sous-lieut.
AUDET.	—

3e Compagnie

AIGUETINTE	Lieutenant
ANTOINE	—
BERTHIER	Sous-lieut.

C. M.

De MAILLÉ de LA TOUR LANDRY	Capitaine
EVRARD	Lieutenant
JAVOUHEY	Sous-lieut.

A partir du 1er août, le bataillon n'aura plus que trois compagnies de fusiliers-voltigeurs et une compagnie de mitrailleuses à quatre sections.
Il est enlevé en camions le 8 au point du jour ; en réserve, il suit la bataille par Moreuil, Fresnoye-en-Chaussée, Hangest-en-Santerre, Arvillers, Erches.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Ruines d'Andéchy

Il est en ligne le 14 aux lisières est d'Andéchy, pauvre village détruit deux fois, qu'un labyrinthe de boyaux souterrains traverse ; l'ennemi y a abandonné de gros approvisionnements, un train de choux, des milliers de caisses de bouteilles d'eau minérale, boisson précieuse par la grosse chaleur dans cette région aux puits détruits.
L'ennemi est tout près, dans de bonnes tranchées ; un double réseau de fils de fer intacts les protège, mais des boyaux y mènent, on s'en servira.
Le 15 au soir, on force les barrages à la grenade et au V. B., compagnie **DÉMERON** (1er) à droite, compagnie **WARTELL** (2e) à gauche ; on a poussé de un kilomètre au jour ; l'adjudant-chef **PAOLI** a pris avec le sous-officier qui la commande une corvée ennemie chargée de café tout chaud.
Le combat continue toute la journée du **16**, compagnie **DÉMERON** en tête ; un fort blockhaus au bord de la route de Villers-lès-Roye à Goyencourt est enlevé ; puis une tranchée un peu plus loin : vers 14 heures les tranchées continues du Camp de César protégées par de bons réseaux arrêtent la progression.
Nous avons perdu le lieutenant **EVRARD**, rude combattant, tué par un obus, et le vaillant lieutenant **THOMAS**, frappé d'une balle au cœur ; la chaleur est accablante, les obus nombreux.
Une escadrille vient nous mitrailler longuement, ses balles ne touchent personne.
L'ennemi contre-attaque, le bataillon tient bien ; les voisins de gauche cèdent, et la section de mitrailleuses du sergent **CHARRIER** est coupée du bataillon et très menacée.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



P. C. devant Andéchy



Tank anglais en panne

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le sergent **ARRIVÉ** se porte à découvert au-devant de l'ennemi avec quelques Chasseurs. Le Chasseur **BERMONT**, grièvement blessé, ne veut pas se laisser panser : « *Ne vous occupez pas de moi, soignez d'abord les Boches* », dit-il.
Le fusilier-mitrailleur **DETRAIT** s'installe à découvert sur un talus pour mieux tirer, une grave blessure le couche. Mais l'ennemi se terre.
L'énergique **CHARRIER** reste isolé, mais tient ferme ; il a comme précieux auxiliaires le vaillant caporal **TALON** et le mitrailleur **DAGUERRE**, un des meilleurs lanceurs de grenade du bataillon, qui a découvert un bon tas de pétards allemands.
A la nuit, le bataillon a encore avancé de plus d'un kilomètre ; la compagnie **WARTELL** passe en première ligne.
L'attaque doit être reprise à 4 heures avec une section de chars, les chars ne viennent pas. Au petit jour, il semble au capitaine adjudant-major **JOMAIN** que les fils de fer ne sont pas bien épais devant la section **NOCHEZ** ; il la lance.



Le tout dernier modèle de canon boche contre avion

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Le Chasseur **RIVOIRE** saute le premier dans la tranchée ; le sergent **PRÉVOST** se fait de la place par un vigoureux combat à la grenade ; le fusilier-mitrailleur **FERREBŒUF** sort de temps en temps de la tranchée pour mieux intervenir pendant le combat de boyaux ; on arrive ainsi aux lisières de Roye, au bord de la route, ayant progressé de 1 kilomètre et fait une quarantaine de prisonniers.
Mais on s'est plus occupé de refouler l'ennemi que de regarder la boussole ; le long boyau pris n'est pas dans notre zone ; on y installe une compagnie du bataillon voisin et on reprend la marche vers le bois de Bracquemont ; un nouveau kilomètre a été gagné quand la nuit vient.
Le 18, l'attaque doit être reprise à 3 h.45 avec une section de chars ; la compagnie **WARTELL** forcera la corne sud-ouest du bois, la compagnie **AIGUETINTE** qui la suit nettoiera le bois avec les chars.
Les chars arrivent en retard, prennent les Chasseurs pour l'ennemi ; le téléphoniste **JULIEN** et le coureur **TERRY** réussissent à les aborder et à arrêter leur tir meurtrier ; mais l'attaque est manquée.
A 15 heures, notre artillerie commence un puissant bombardement du bois de Bracquemont ; les nombreuses mitrailleuses paraissent vite fort bien coiffées ; l'attaque se fera donc compagnie **WARTELL** à droite, compagnie **AIGUETINTE** (3e) à gauche.
Par petits paquets, à découvert, comme à la manœuvre, la compagnie **AIGUETINTE** prend sa nouvelle place d'assaut.
Assaut à 17 heures.
La compagnie **WARTELL** enlève en un clin d'œil la ferme La Grange, la lisière sud du bois de Bracquemont, le bois Fendu ; elle ramène un officier d'un autre bataillon, prisonnier depuis deux jours, très grièvement blessé, que les Boches n'ont pas évacué plus loin.
Le sergent **PRÉVOST**, chargé de la liaison à droite avec une douzaine de Chasseurs, ne peut résister à la tentation de livrer son combat particulier ; il attaque à la grenade un fort poste qu'il a

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

découvert et lui fait une trentaine de prisonniers.
A gauche, la compagnie **AIGUETINTE** franchit derrière un barrage roulant impeccable le glacis de 500 à 600 mètres qui la sépare du bois ; elle enlève en passant, dans un court combat, un blockhaus à contre-pente dont personne ne soupçonnait l'existence.
Elle enlève la tranchée de la lisière ouest malgré son bon réseau, traverse le bois et commence à nettoyer énergiquement les fourrés que le bombardement a rendus inextricables ; le fusilier-mitrailleur **MILLAT-CARUS** se fait remarquer par son ardeur dans le nettoyage.
Mais le bataillon est sorti seul, même les détachements de liaison des bataillons voisins n'ont pas bougé.
Nos deux petites compagnies perdues dans ce bois de 800 mètres sont bientôt prises à revers par des feux de mitrailleuses d'une violence inouïe et elles reçoivent une très violente concentration d'obus et de minens.
Des contre-attaques très mordantes se déclenchent, du sud venant de la gare de Roye, de l'est venant du talus du chemin de fer, du nord-est venant du bois de l'Abbaye, pendant qu'au nord-ouest les mitrailleuses du bois Croisette tirent sans arrêt.



Mitrailleur boche tué d'une balle au front

Grâce au dévouement des téléphonistes, caporaux **MEUNIER** et **ARNAUD**, Chasseur **FAURE**, les lignes sont toujours réparées sitôt coupées, l'artillerie prévenue intervient très vite. Mais l'ennemi avance quand même, et les balles de ses mitrailleuses lourdes et légères font un vacarme assourdissant à travers les branches.
A droite, la section **GOURBEYRE**, de la 1re, qui marche en soutien, est placée juste à temps pour boucher le trou que notre avance a ouvert. Elle arrête tous les assauts qui viennent de la gare par le chemin creux.
Plus en avant le capitaine **de MAILLÉ** installe la seule mitrailleuse qui reste disponible, qui tirera ses dernières bandes à quelques pas.
Plus en avant encore, et toujours face à droite, le capitaine adjudant-major **JOMAIN**, bientôt blessé,

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

rallie des groupes épars de la compagnie **WARTELL** et les dirige.
L'adjudant **NOCHEZ**, à découvert, la canne à la main, parcourt les lignes, exalte les courages.



Prisonniers cueillis devant le bois de Bracquemont

Les caporaux **LESPINE**, **PÉPIN-DONAT**, le vaillant **FERBUS**, qui font le coup de feu debout, et le fusilier-mitrailleur **BOUJOT** qui tire sans arrêt sont le centre de noyaux qui brisent l'attaque à cinquante pas.
Le lieutenant-mitrailleur **JAVOUHEY** tire toutes ses cartouches ; le mitrailleur **PLEYNET** n'a plus de munitions, il tire avec une mitrailleuse allemande qui gît là, bien approvisionnée.
Toute la contre-attaque de droite est maîtrisée ; elle aurait encerclé le bataillon.
A gauche, la compagnie **AIGUETINTE** est aussi furieusement assaillie ; aucun secours immédiat ne peut être envoyé à son faible effectif disséminé à travers le bois incomplètement nettoyé. L'ennemi entre dans le bois, la coupe de la compagnie **WARTELL**, réoccupe par endroits la tranchée de la lisière ouest.
Le lieutenant **ANTOINE**, blessé à la tête, couvert de sang, fait le coup de feu en encourageant ses Chasseurs.
Les sergents **SEIGLE**, **BROUSSE**, **STARON** forment de petits centres isolés, mais inébranlables.
Le sergent **SIMIAN**, pris à revers, reste ferme à son poste.
Le sergent **BARGOIN** regroupe des Chasseurs refoulés et chasse avec eux l'ennemi de la place qu'il avait prise.
Le caporal-mitrailleur **MATHON**, débordé, refuse de reculer en disant : « ***Un mitrailleur tient jusqu'au bout***. »
Le Chasseur **CARRÉ**, seul en avant du bois, y reste pour « faire un flanquement ».

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Rassemblement de prisonniers à l'attaque du bois de Bracquemont



Explosion dans les lignes boches

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



La gare de Roye



La sucrerie de Roye

Archives familiales

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Deux agents de liaison envoyés pour demander des renforts tombent ; le troisième, **CAUSSADE**, réussit à passer et s'en tire avec trois balles dans les vêtements ; il fait quand même la périlleuse traversée deux fois encore.
Le Chasseur **CHABERT** fait la liaison avec la compagnie **WARTELL** en passant à travers les Allemands.
Enfin, à la nuit tombante, les deux sections disponibles de la compagnie **DÉMERON** peuvent approcher de la compagnie **AIGUETINTE** ; la tranchée ouest est reprise, le bois nettoyé, toutes les liaisons assurées, la situation est entièrement rétablie.
Le bataillon peut être fier ; il a seul osé attaquer, et il s'est tiré seul de la situation critique où son attaque isolée l'avait placé.
L'ennemi fait un grand recul le 27, on le poursuit, le bataillon en soutien.
Nous sommes en ligne à Breuil le 31 août, au bord du canal du Nord ; village soigneusement pillé et rasé sans combat, arbres fruitiers sciés, puits pleins de fumier ou arrangés pour qu'un minen éclate si on veut prendre de l'eau ; un tableau parfait de ce qu'a fait la sauvagerie boche.



Poste de secours près de Breuil

Le sergent **ARRIVÉ**, les Chasseurs **DELPÉRIER**, **CAT**, **BOUCHERY**, **BARBAT** font une patrouille très audacieuse ; mettant bout à bout des planches sur des pilots sciés, tout ce qui reste d'une passerelle détruite, ils passent le canal sans donner l'éveil et vont tuer quelques Allemands dans le poste voisin.
Relevé le 4, le bataillon va à Lœuilly (Somme) ; les derniers combats lui valent la quatrième citation à l'ordre de l'armée.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

III — LIGNE HINDENBURG

ENCADREMENT DU BATAILLON LE 1er OCTOBRE 1918

LATRABE	Chef de bataillon, commandant.	
AIGUETINTE	Lieutenant, adjudant-major.	
DODEUIL	Médecin-major, médecin-chef.	
BERGERET	Médecin aide-major.	
CHARRAT	Lieutenant, officier adjoint.	
RICHELET	—	chargé des gaz.
PERRET	—	pionnier.
BON	—	détails.
VIENNOT	—	approvisionnement.

1re Compagnie

DÉMERON . . . . . Lieutenant
MAREY . . . . . Sous-lieut.

2e Compagnie

WARTELL . . . . . Capitaine
CHAMOUX . . . . . Lieutenant

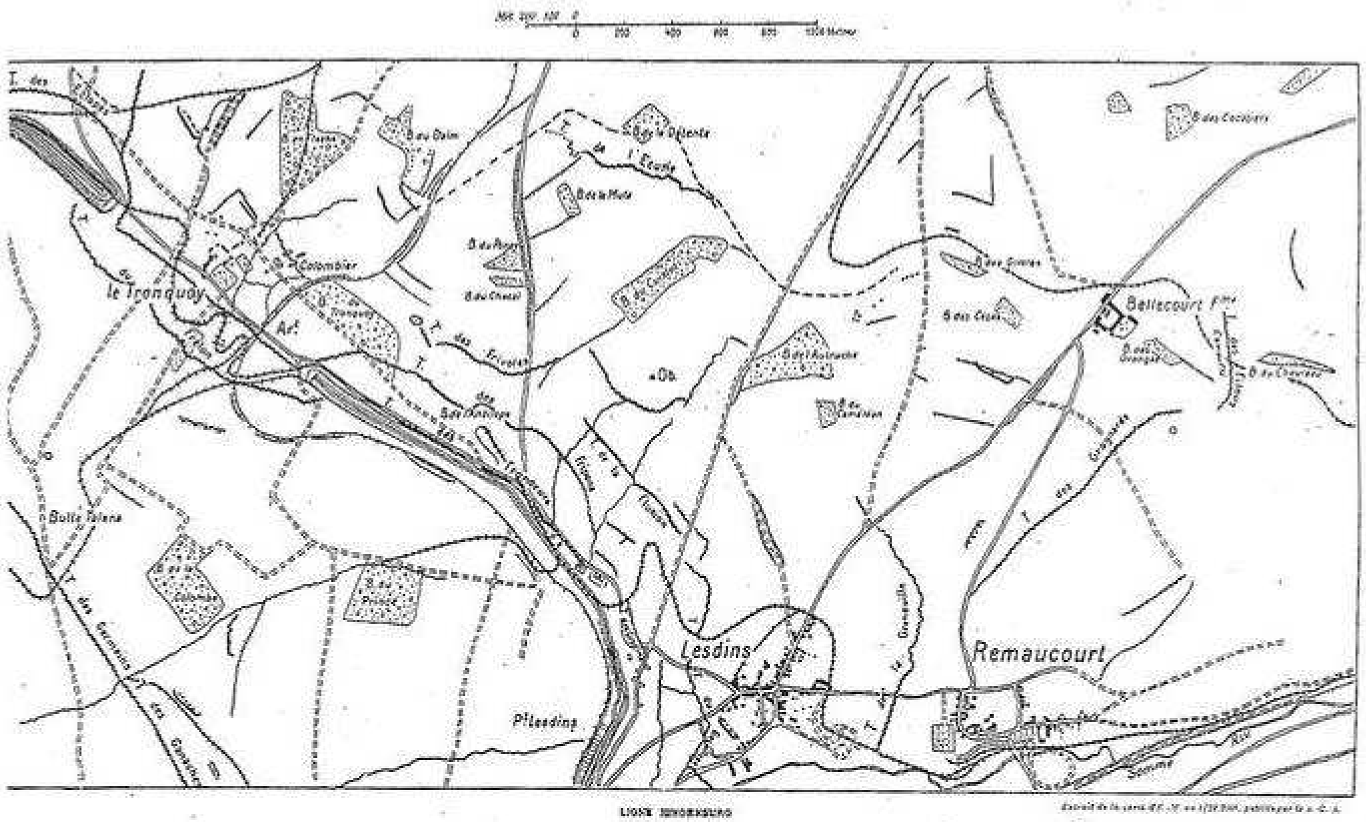
3e Compagnie

GRAS . . . . . Capitaine
GOURBEYRE . . . . . Lieutenant

C. M.

GASCOUGNET . . . . . Lieutenant
FAFOURNOUX . . . . . —
HYVRARD . . . . . Sous-lieut.

Embarqué en chemin de fer **à** Conti le 27 septembre, le bataillon débarque à Nesles et va bivouaquer aux misérables ruines d'Y, en plein dans la zone que les Allemands ont si sauvagement dévastée l'an dernier.
Il arrive le 29 au bois d'Holnon d'où apparaît Saint-Quentin, ville martyre, aux mains de l'ennemi pour quelques jours encore.
Le 30, il glisse le long des premières lignes anglaises par une noire nuit de pluie et arrive devant les ruines du Tronquoy ; les Anglais ont forcé le passage du canal du Nord au tunnel, on va intervenir par le trou qu'ils ont fait.
Larges réseaux de fils de fer en dents de scie, souvent triplés, battus par des mitrailleuses sous blockhaus en béton ; tranchées profondes et nombreuses, sol saturé d'ypérite ; la besogne sera dure.
Le 2 octobre, le bataillon attaque au petit jour ; il dépasse quelques sentinelles écossaises qui battent la semelle dans leurs trous, sac au dos, la pipe aux dents, et qui ont l'air assez étonnées de nous voir passer.
La compagnie **DÉMERON** est en tête. Elle enlève le bois du Chacal, le bois du Poney, trois 77 ; elle est arrêtée à la route de Levergies à Lesdins par les violents feux de mitrailleuses venant du bois du Cuistot, à 700 ou 800 mètres plus loin.
On réussit à enlever le boqueteau de la Mule, en avant et à gauche ; les mitrailleuses du sous-lieutenant **HYVRARD** y sont envoyées, elles arrosent dur le bois du Cuistot.
Dans le ravineau à droite, qui aboutit au bois du Cuistot, la fumée des obus à gaz colle au sol et couvre le fond d'un brouillard opaque.



Ligne Hidenburg

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Masque sur la figure, section du lieutenant **MAREY** en tête, la compagnie **DÉMERON** est glissée dans les gaz ; elle aborde le bois, l'ennemi surpris cède ; le bois est à nous avec le quatrième canon arrêté dans sa fuite, le courrier destiné à la batterie encore dans le sac du vaguemestre.
La compagnie **WARTELL** vient aussitôt à gauche remplacer dans la tranchée de l'Écume les Allemands qui ont suivi la fuite de leurs camarades du Cuistot.
A droite, une patrouille de combat réussit à prendre pied dans la tranchée du Fracas ; elle s'élargit à la grenade, on la renforce, les ennemis sont refoulés sur le bataillon voisin, toute la tranchée est bientôt prise.
Puis il faut encaisser le bombardement d'usage, très violent ; il arrête la progression des Anglais qui ont attaqué après nous à notre gauche et sont arrivés à notre hauteur.
Vers 11 heures, une contre-attaque très puissante se déclenche ; nous voyons les vagues d'assaut ennemies sur plus de 3 kilomètres jusqu'au delà de Séquehart.
Nos compagnies ont des pertes sérieuses, mais tiennent bien et couchent un grand nombre d'Allemands ; les Anglais cèdent.
Le bombardement reprend de plus belle ; puis les vagues ennemies essaient encore en vain de nous aborder.
Le lieutenant **MAREY**, une grave blessure au ventre, n'a pas voulu se laisser emporter, ses Chasseurs ne l'abandonneront pas ; le Chasseur **BUFFY** se porte au-devant de la contre-attaque, la fusille à genoux jusqu'à ce qu'il tombe ; le fusilier-mitrailleur **WARMÉ** fait des ravages dans les rangs ennemis jusqu'à ce qu'une blessure l'arrête.
Mais à notre gauche nous voyons l'ennemi entrer au Chardon-Vert, à Séquehart ; nos voisins anglais disparaissent, nous découvrent à l'excès ; la compagnie **MAGE**, du 52e, arrive heureusement à point pour boucher une partie du trou qui s'est produit.
Nous avons eu à peu de distance, pendant toute l'après-midi, un poste que nous avons cru anglais, sur lequel nous n'avons pas tiré ; un officier anglais, venu chercher la liaison à la nuit, nous apprend qu'il n'y a pas un Anglais par là. Ce sont des Boches avec des casques anglais.
Le bataillon est relevé pendant la nuit et vient en réserve aux abords du tunnel.
Le 5, la nuit venue, il a relevé le 115e sur la crête nue au sud du bois de l'Autruche, vers le chemin de Lesdins à Chardon-Vert ; le Chasseur **MASSON** va tout de suite tuer une sentinelle pour savoir où est l'ennemi.
Attaque le 6, à 14 heures, 2e à droite, 3e à gauche.
La 3e progresse, fait quelques prisonniers, est arrêtée devant la ferme Bellecour par un très fort blockhaus qu'elle ne peut réduire.
La 2e doit descendre le long glacis nu qui la sépare de son premier objectif, la tranchée des Grenouilles, protégée par de bons fils de fer ; nos mitrailleurs contrebattent les mitrailleuses ennemies avec un admirable dévouement ; le caporal **MATHON** tire sans arrêt dans la poussière que les balles ennemies soulèvent autour de lui ; le chargeur **DELAIRE** remplace son tireur tué ; le chargeur **ROUSSY** remplace son tireur blessé.
La 2e aborde ainsi la tranchée des Grenouilles avec peu de pertes, y entre par le bout nord, s'y élargit à la grenade ; la tranchée est bien garnie, le combat est rude ; le sergent **PRÉVOST**, bientôt blessé, l'aspirant **NICOLAS**, le meilleur grenadier du bataillon, dont toutes les grenades vont à 60 mètres, mènent le combat.
Les grenades manquent, l'ennemi se ressaisit et est difficilement contenu ; le fusilier-mitrailleur **GIRARDIN** l'arrête un instant en s'installant à découvert sur le parapet, une balle le tue.
Enfin les pionniers arrivent portant les caisses de grenades sous les balles qui en tuent quelques-uns

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

dont le brave petit **LOUARN** ; le combat est repris, plus de cent Allemands refoulés sur le bataillon voisin se rendent.
Encore un passage difficile, le couloir où la tranchée des Grenouilles rejoint la tranchée des Grognards ; une mitrailleuse invisible en interdit l'accès ; dès qu'on peut la situer, le caporal mitrailleur **TALON** s'occupe d'elle, on prend pied dans la tranchée des Grognards et on enlève à la grenade les 600 mètres qui sont l'objectif du bataillon.
La 3e a continué à progresser lentement ; le caporal **COCAT**, arrêté par une mitrailleuse, a pris le fusil mitrailleur d'un blessé, fait plusieurs bonds sous les rafales, contrebattu la pièce qui est prise ; le sergent **LE FORESTIER**, arrêté par une mitrailleuse, a tué le mitrailleur et pris la pièce ; le Chasseur **DUMAS**, dont la section est arrêtée par un groupe, a pu l'approcher de très près, il tue un Allemand, le reste s'enfuit.
Le blockhaus a été débordé ; l'ennemi l'évacue pendant la nuit ; on n'y trouve que des cadavres tous frappés de balles à la tête ; c'est le travail de nos mitrailleurs.
Des prisonniers nous assurent que l'Allemagne demande un armistice.
Le 7, le bataillon ne doit pas attaquer ; on cherche à s'élargir dans la tranchée des Grognards ; l'aspirant **NICOLAS** avance à pas de loup, grenade d'une main, pistolet de l'autre, il cherche le premier guetteur ennemi ; il le trouve bientôt derrière un pare-éclats, et l'annonce ainsi au commandant qui le suit : « *Il lit son journal.* »
Le lecteur est cueilli tout ahuri ; **NICOLAS** recommence ses prouesses de grenadier ; la tranchée des Grognards est nettoyée, et on passe la partie qui vient d'être prise aux voisins qui l'avaient comme objectif.
Le 8, attaque à 6 heures, 1re à gauche, 3e à droite, 2e en soutien.
En avant et à gauche un très fort blockhaus qui n'est pas dans la zone du bataillon ; mais la 1re (lieutenant **DÉMERON**) sait qu'elle sera exposée à de très graves dangers si le blockhaus tient ; elle sait aussi que les voisins de gauche qui viennent de perdre leur chef ne sortiront probablement pas.
Nos vagues partent, les voisins ne bougent pas ; le sergent **MÉCHIN** court à sa mission avec quelques Chasseurs, se jette dans les obus du barrage roulant, saute sur le blockhaus et le prend avec ses quarante occupants.
Nous n'avons pas encore vu d'ouvrage aussi fort. Placé au sommet du mouvement de terrain, complètement enterré, parfaitement caché, un toit de béton de 2 mètres ; cinq profonds boyaux camouflés avec un grillage supportant des herbes rayonnent en face des cinq créneaux qui permettent aux observateurs de tout voir, aux mitrailleuses de tout battre.
La 1re poursuit son avance, s'égrène le long de la crête que va couper la route d'Essigny-le-Petit à Fontaine-Utertre, met une série de groupes face à gauche pour se couvrir.
L'objectif atteint, la route, le Chasseur **ANTIGNY**, éclaireur avancé, rentre avec quatre prisonniers qu'il vient de faire et qu'il oblige à porter leur mitrailleuse ; il annonce qu'une contre-attaque se prépare.
La 3e réalise une avance tout aussi brillante et prend diverses mitrailleuses disséminées ; le fusilier-mitrailleur **ROCHE** se porte seul en avant pour contrebattre une mitrailleuse particulièrement tenace ; blessé, il continue à avancer, la mitrailleuse est prise.
Survient, à la liaison des 1re et 3e, la contre-attaque annoncée par **ANTIGNY** ; elle surgit à courte distance, arrive presque au corps à corps, si près que le Chasseur **ANFOSSI** peut sauter sur un mitrailleur qui installe sa pièce et le maîtriser avant que la pièce tire.
Le sergent **ROMANAT**, blessé pendant l'attaque et resté à sa place de combat, est encore blessé deux fois.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le fusilier-mitrailleur **PACHERIE** a son arme brisée, il prend le fusil d'un tué.
Le fusilier-mitrailleur **PERCEVAUX** a la fourche de son arme brisée par une balle, il tire quand même.
Le caporal **JEANNETI** fait le coup de feu debout.
L'aspirant **NICOLAS**, de la 2e, amène en renfort son peloton à découvert ; une balle lui traverse la poitrine ; une balle tue le si brave et si dévoué sergent **MURIT** qui le remplace.
Mais la contre-attaque fait demi-tour et s'enfuit ; le caporal **BUCHARDES**, envoyé en patrouille de combat, lui fait dix prisonniers.


UN REPOS A GRICOURT

Un repos à Gricourt

Le calme rétabli, la 1re découvre dans le long pli de terrain qu'elle domine à quelques dizaines de mètres des quantités d'ennemis terrés dans les trous d'obus ; on les fait copieusement bombarder ; les fusiliers-mitrailleurs de la 1re, les mitrailleurs de l'aspirant **BRISSAUD**, les empêchent de s'enfuir ; l'après-midi, quelques centaines se rendent.
Plus un fil de fer, plus une tranchée à l'horizon : la fameuse ligne Hindenburg est bien crevée.
Le bataillon va le lendemain au repos dans les tranchées autour de Gricourt rasé.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le général **DEBENEY** lui remet peu après la fourragère aux couleurs de la médaille militaire ; mais les derniers combats lui vaudront une cinquième citation à l'ordre de l'armée.
Les compagnies sont réduites à trois sections, la compagnie de mitrailleuses n'aura plus que trois sections de deux pièces.

IV — LA POURSUITE

ENCADREMENT DU BATAILLON LE **25 OCTOBRE 1918**

LATRABE	Chef de bataillon, commandant.	
JOMAIN	Capitaine, adjudant-major.	
DODEUIL	Médecin-major, médecin-chef.	
BERGERET	Médecin aide-major.	
AIGUETINTE	Lieutenant, officier adjoint.	
RICHELET	—	officier gaz.
PERRET	—	pionnier.
BON	—	détails.
VIENNOT	—	approvisionnement.

1re Compagnie
DÉMERON . . . . . Lieutenant
NAJEAN . . . . . Sous-lieut.

2e Compagnie
FAFOURNOUX . . . . . Lieutenant

3e Compagnie
GOURBEYRE . . . . . Lieutenant

C. M.
GRAS . . . . . Capitaine
JAVOUHEY . . . . . Sous-lieut.

Le 26 octobre, à 5 h.30, le bataillon arrive à Villers-le-Sec.
Attaque à 5 h.45, 2e en tête (lieutenant **FAFOURNOUX**), 1re en soutien (lieutenant **DÉMERON**), 3e en réserve (lieutenant **GOURBEYRE**) ; objectif, la partie sud de Pleine-Selve.
La 2e progresse rapidement dans la petite brume du matin ; elle enlève le gros bois de Villers-le-Sec, plein de baraques ; puis les carrières devant Pleine-Selve ; elle force la résistance de Parpe-la-Cour et entre à Pleine-Selve.
Des chars Renault remarquablement mordants accompagnent l'attaque ; aussi l'ennemi ne tient guère ; mais nos voisins de droite, très éprouvés par les combats précédents, n'ont pas bougé ; les mitrailleuses qui les ont arrêtés se tournent vite vers nous et la progression se fait sous de violents feux de flanc.
La 1re, la 3e, les mitrailleuses disponibles arrivent successivement et ripostent avec toute la violence dont elles sont capables.
Le mitrailleur **PLEYNET** ne peut réussir à faire taire deux mitrailleuses ennemies avec sa seule pièce ; il va chercher deux chars, les guide, les mitrailleuses sont détruites.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Un char détruit par une mine

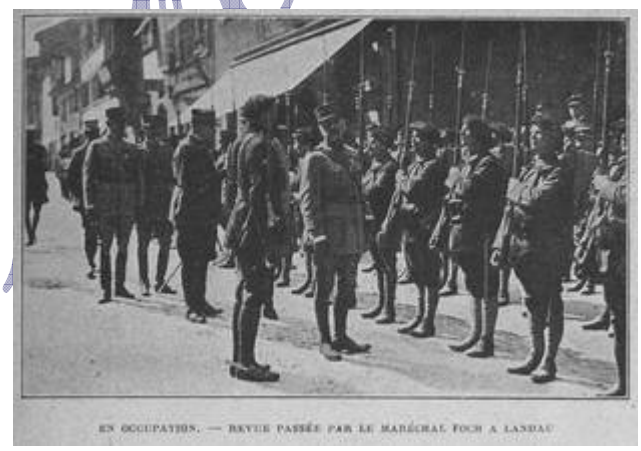
Le sergent **LECOMTE** mène lui-même deux chars sur une autre mitrailleuse qui est détruite.
Les Chasseurs trouvent que l'ennemi fuit trop devant nos chars ; quelques-uns des plus ardents, parmi lesquels le caporal **FERBUS**, le Chasseur **BONNETON**, traversent le long village à toutes jambes, fusillés parfois à bout portant, atteignent l'extrémité où ils vont faire un barrage ; la 2e fait ainsi plus de prisonniers qu'elle n'a de combattants ; les prisonniers sont de deux divisions différentes.
L'adjudant **NOCHEZ** va prendre avec sa section le bois des Perdreaux, plus de 1 kilomètre au delà de notre objectif.
Survient une contre-attaque qui menace d'isoler la section **NOCHEZ** ; le caporal **FERBUS** va chercher deux chars et presque seul avec eux charge la contre-attaque et la disperse.
Un incident met tout le monde en joie : l'attaque finie, un char part seul pour réduire une mitrailleuse très gênante qui tire à 400 ou 500 mètres à droite ; il a une panne, l'équipage l'abandonne. Une demi-heure après une dizaine d'Allemands se précipitent bras levés et vont se rendre à ce char que personne n'occupe.
A 15 heures, sous la protection habituelle des mitrailleuses et des obus, l'ennemi commence un mouvement de repli ; on le suit ; la nuit venue, le sergent **ARRIVÉ** peut conduire une patrouille à plus de 3 kilomètres.
La poursuite continue le 27 au jour, 1re compagnie en avant. La progression est de 9 kilomètres à 13 heures. Les mitrailleuses, les obus, les crapouillots nous interdisent l'approche des tranchées creusées sur les hauteurs à l'ouest de la route de Marie à Guise.
La 1re progresse cependant par petits groupes, homme par homme, sur le terrain nu ; deux de ses sections sont à distance d'assaut à 16 heures.
Une trentaine d'obus de 75 viennent de tomber ; trois chars sont disponibles, on les prévient ; mais leur mise en marche est lente à cause des moteurs refroidis, on ne les attend pas ; les sergents **ARRIVÉ** et **CAUHAPÉ** entraînent leurs groupes, arrivent sur l'ennemi plus occupé à préparer son

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

repas sur les réchauds qui illuminent le fond de la tranchée qu'à faire bonne garde.
Dans un groupe qui reçoit des balles à bout portant, le Chasseur **LAMOUILLE** crie : « *En avant, les gars, la section ne cale jamais !* »
Les Chasseurs **PERCEVAUX** d'un côté, **BONTEMPS** de l'autre, chacun en tête d'un groupe de grenadiers, commencent à s'élargir à la grenade.
Les chars arrivent, provoquent une belle fuite, accélérée par les rafales du mitrailleur **CHOULET**, des fusiliers-mitrailleurs **BAILLARD**, **BÉGUÉ**, **de SAINT-PALAIS**, **FOUCAULT** ; plus de 200 sacs et de nombreux fusils sont pris.
43 prisonniers nous restent, ils donnent la note joyeuse ; le commandant les a envoyés sans escorte au P. C. où est le capitaine **JOMAIN**, l'adjudant-major ; et les voilà errant sous leurs marmites devenues fort nombreuses, demandant à tous les Chasseurs : « *P. C. capitaine **CHOUMAN ?*** »
Le bataillon relevé passe en soutien le lendemain.
Le 30, attaque à 5 h.40, le bataillon de première ligne ne peut déboucher, le bataillon ne bouge pas.
L'attaque doit être reprise à 16 heures, le bataillon encore en soutien ; l'adjudant **FOUILLOUX** est chargé d'essayer d'entraîner le bataillon de première ligne, auquel le clairon **FOULON** et le pionnier **BOUDIN** mènent les chars sous des rafales très violentes.
Fière de cette mission, la section **FOUILLOUX** part d'un élan splendide, gagne la première ligne, la dépasse de 400 mètres ; tous les feux de l'ennemi sont concentrés sur elle qui seule a bougé ; l'adjudant **FOUILLOUX**, déjà blessé le matin, l'arrête quand une nouvelle blessure sérieuse l'atteint.
L'ennemi se replie le 5 novembre ; le bataillon est en soutien, il suit par Audigny et Beaurain sous la pluie continuelle.
Il passe en première ligne le 6 au point du jour à Proisy.
La compagnie **GOURBEYRE** (3e) en avant-garde progresse à travers les vergers, dépasse Marly, est arrêtée par les mitrailleuses et l'Oise aux ponts détruits.
Les patrouilles explorent les bords de l'Oise, à la recherche d'un gué, d'un gros arbre qui pourra être jeté en travers de la rivière ; elles trouvent mieux, une passerelle incomplètement détruite ; nos pionniers ont vite fait de rendre le passage possible avec des planches et des volets pris à un moulin tout proche ; le soir la passerelle sera assez solide pour nos mulets.
La compagnie **DÉMERON** (1re) devient avant-garde ; elle traverse Englancourt et tourne par le sud une centaine d'Allemands qui s'enfuient d'Erloy en abandonnant un canon long de 150. Elle entre sur leurs talons dans la forêt de Regnaval, traverse un gros dépôt d'obus de gros calibre à double croix jaune, force la résistance de la maison forestière **BERTON** et est arrêtée définitivement, à la nuit devant Sorbais.
Il a plu toute la journée.
Le **7,** au point du jour, reprise du mouvement, compagnie **GOURBEYRE** en avant-garde ; les voisins de droite sont à plusieurs kilomètres en arrière, encore sur la rive gauche de l'Oise, on ne saura rien d'eux de toute la journée.
On va passer au nord de Sorbais, par Saint-Pierre-Prez, Le Petit-Corbion ; une légère brume, un pays coupé de haies et de boqueteaux ; des gens décidés à s'infiltrer ne peuvent manquer de trouver des passages. On tournera toutes les résistances.
On enlève la ferme Robert-Fay, où plusieurs officiers ont passé la nuit et ont laissé une mitrailleuse en action ; ils ont dit que les plénipotentiaires chargés de signer l'armistice doivent passer les lignes aujourd'hui.
Un civil court voir à Gergny, à 1.500 mètres à notre droite, il revient nous dire que les Allemands y sont toujours.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

On néglige Gergny, on trouve un peu plus loin quelques femmes stupéfaites, elles nous montrent le pain venant du ravitaillement américain que les fonctionnaires allemands habituels viennent de leur donner à Gergny.
On pousse toujours, la 1re et la 2e surveillant la droite avec une attention redoublée.
On aborde avec précaution la cote 212 ; les patrouilles y tournent un parti ennemi qui s'enfuit en jetant une vingtaine de sacs et de nombreux fusils.
Deux mitrailleuses et un mortier d'accompagnement rendent inabordable la ferme du bois de Vimy, l'aspirant **BARRE** réussit à la contourner par le nord, lui donne l'assaut d'écharpe et l'enlève ; le Chasseur **MARAIS**, qui a porté l'ordre d'attaque, donne aussi l'assaut et entre le premier dans la ferme.
Le bataillon, complètement découvert à droite, passe sa dernière nuit de bataille sous les feux croisés de mitrailleuses extrêmement actives.
Le lendemain 8, ou espère bien atteindre la frontière toute proche et sortir de France ; les explosions formidables qui retentissent vers Fourmies, Hirson, vers la voie ferrée d'Hirson à Anor, sont un indice que l'ennemi cédera vite. Mais l'ordre d'attendre le 54e bataillon qui nous remplacera dans la poursuite arrive pendant la nuit.
Le lieutenant **ANTOINE** va cependant s'emparer avant le jour de la voie ferrée devant Rue-des-Marets ; le Chasseur **DENIZOT** y tue à bout portant la sentinelle du petit poste de la station.
Au jour, pendant que les premiers éléments du 54e approchent, on découvre une série de trous de tirailleurs sur les pentes qui descendent de Rue-des-Marets ; le fin pointeur **CHANAL** tue les occupants avec son 37 ou les débusque ; les mitrailleurs installés dans le grenier de la ferme cueillent ceux qui tentent de se sauver.
Puis par petits groupes, sous les obus assez nombreux, le bataillon tourne définitivement le dos à la bataille et va cantonner **à** la Cour-de-l'Enfant.
Il est au repos à Froidestrées lorsqu'il apprend la signature de l'armistice.
Sa dernière série de combats lui vaut la sixième citation à l'ordre de l'armée et la fourragère à la couleur de la Légion d'honneur.


EN OCCUPATION. — REVUE PASSÉE PAR LE MARÉCHAL FOCH A LANDAU

En Occupation. — Revue passée par le Maréchal FOCH à Landau

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



La clique dans les rues de Landau



La fanfare dans les rues de Landau

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Commandant LATRABE

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CONCLUSION

Né de nos malheurs en 1871, le 30e bataillon n'avait pas d'histoire. Le voici l'égal des plus glorieux.
Combattants du 30e, disciplinés, opiniâtres, ardents ; pour l'existence de la Patrie, pour l'honneur de l'Arme et du Numéro, vous avez voulu être et vous avez été toujours en pointe. La joie des heures de gloire vous a récompensés.
Votre tâche n'est pas finie. Il reste le Boche, que l'expression « *Querelle d'Allemand* » caractérise, qui a dit : « *La force prime le droit. Un traité est un chiffon de papier* » ; qui a tué, pillé, détruit, rétabli l'esclavage au mépris de toutes les lois divines et humaines.
Vous le rappellerez souvent à vos fils. Vous leur ferez vénérer la mémoire de vos héroïques compagnons tombés en accomplissant le suprême sacrifice. Vous leur léguez la Patrie glorieuse et sauvée. Pour que cet héritage sacré reste intact, faites-en de bons Français.

Ancestrama

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

FÉLICITATIONS ET CITATIONS

obtenues par le 30e Bataillon

_____

20 août 1914.

« *Le général commandant le détachement s'empresse d'adresser toutes ses félicitations au lieutenant-colonel GOYBET, commandant le 30e bataillon de Chasseurs et à ses si braves troupes pour leur succès d'hier contre un ennemi très supérieur en nombre.* »

ORDRE GÉNÉRAL N° 14

6 octobre 1914.

« *Le général commandant le groupement des Vosges adresse ses félicitations...*
« *Il témoigne spécialement sa satisfaction aux détachements des... 30e bataillon de Chasseurs alpins... qui ont rivalisé d'entrain dans l'attaque des retranchements ennemis.* »

ORDRE DE GROUPE DES BATAILLONS DE CHASSEURS DE LA 66e D. I.

« *Après avoir délogé l'ennemi de toute la vallée de la Fecht, aux combats du Hohneck, de Gaschney, du Sattel (14 et 15 août), de Günsbach (19 août), de Türckheim (21 août), a vigoureusement pris part au combat d'Ingersheim (22 août) en détruisant l'aile gauche ennemie à Logelbach.*
« *Ramené en toute hâte dans la région du col du Bonhomme, col des Bagenelles, violemment bombardée pendant plusieurs jours, y a maintenu l'ennemi par de vigoureuses contre-attaques.*
« *Prenant part aux opérations du col des Journaux, a poussé vers Mandray des reconnaissances offensives et, de concert avec le 13e bataillon de Chasseurs alpins, a capturé le convoi d'une division bavaroise.*
« *En septembre 1914, s'est emparé de haute lutte du bois du Chena et du Mont et a coopéré à l'enlèvement des hauteurs de Lesseux.*
« *Par une série d'audacieux coups de main (octobre 1914), s'est emparé de la région frontière comprise entre le Rossberg et le col de Valdhaus, et a puissamment contribué à l'enlèvement du sommet du Violu par le 28e bataillon de Chasseurs alpins ainsi qu'à l'arrêt des fortes contre-attaques ennemies.* »

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

ORDRE DE LA VIIe ARMÉE No 56, DU 4 SEPTEMBRE 1915

Le 30e bataillon de Chasseurs, sous les ordres du chef de bataillon **BOUQUET** :

« *S'est affirmé une fois de plus comme une troupe d'élite, dans une région montagneuse très difficile : a enlevé sous le feu de l'infanterie et de l'artillerie ennemies d'une violence extrême et après plusieurs vigoureux assauts, sous bois, une position organisée de longue date par l'ennemi ; s'y est maintenu malgré les attaques réitérées de troupes fraîches précédées par des bombardements d'artillerie lourde d'une intensité peu commune ; a infligé de lourdes pertes à l'ennemi.* »

ORDRE DU 20e CORPS D'ARMÉE No 252, DU 15 SEPTEMBRE 1916

Le 30e bataillon de Chasseurs alpins :

« *Après avoir, du 12 au 20 juillet 1916, organisé, sous le feu de l'artillerie, une base d'attaque modèle, s'est porté sous les ordres de son valeureux chef, le commandant **LATRABE**, et malgré un feu terrible de mitrailleuses, à l'assaut de quatre lignes de tranchées successives défendues par des forces supérieures, s'en est emparé au prix de pertes sensibles, les a retournées et organisées, en quatre heures, en une nouvelle base d'attaque, qui a été encore perfectionnée malgré un violent feu d'artillerie, du 20 au 25 juillet. A pris neuf mitrailleuses, deux lance-bombes, des approvisionnements considérables en cartouches et matériel divers et a fait plus de 200 prisonniers.* »

ORDRE DU G. Q. G. No 5609 « D », DU 17 SEPTEMBRE 1917

Le 30e bataillon de Chasseurs alpins :

« *Bataillon d'élite déjà cité à l'ordre de l'armée. Sous les ordres du commandant **LATRABE**, a fait preuve, au cours des opérations de juillet, août, septembre et octobre 1916 sur la Somme, d'un esprit offensif qui ne s'est jamais démenti, marquant par une avance chacun de ses combats et capturant près de 600 prisonniers, 10 mitrailleuses et un important matériel.* »

Signé : **PÉTAIN**.

ORDRE DE LA VIIe ARMÉE N° 627, DU 4 SEPTEMBRE 1918

Le 6e groupe de Chasseurs : 115e, 30e et 70e bataillons de Chasseurs.

« *Sous l'impulsion énergique du lieutenant-colonel **ZERBINI** et le commandement des chefs de bataillon **TOUCHON, LATRABE, MASSON**, après avoir, les 8, 29 et 30 juin 1918, refoulé les lignes ennemies à plus d'un kilomètre, a pris part à la bataille dernière d'une façon particulièrement brillante, a lutté d'abord sans arrêt les 18, 19 et 20 juillet pour s'emparer de quatre bois et d'un*

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

village, a forcé l'adversaire à abandonner sur place de nombreuses mitrailleuses ainsi que d'importants dépôts de munitions ; a repris le combat trois jours après et s'est emparé d'une grosse localité et de ses abords, défendus par des mitrailleuses et des canons qui sont restés entre nos mains. »

ORDRE DE LA Ire ARMÉE N° 157, DU 30 SEPTEMBRE 1918

Le 30e bataillon de Chasseurs alpins :

« *Sous les ordres du commandant **LATRABE**, chef superbe de froide bravoure et de sage énergie, aimé et suivi de sa troupe qu'il a faite à son image, a pendant cinq jours de combats les plus rudes, conquis deux lignes de tranchées fortement occupées, progressant sur une profondeur de 5 kilomètres, faisant subir à l'ennemi des pertes importantes, lui capturant de haute lutte 145 prisonniers, 2 canons, 28 mitrailleuses et un matériel de toute nature dont 5 caissons et 2 dépôts de munitions d'infanterie et d'artillerie.* »

Signé : **DEBENEY**.

ORDRE DE LA Ire ARMÉE N° 171, DU 15 NOVEMBRE 1918

6e groupe de bataillons de Chasseurs alpins.

Le 30e bataillon (commandant **LATRABE**).
Le 70e bataillon (commandant **MASSON**).
Le 115e bataillon (commandant **TOUCHON**).

« *Engagé du 30 septembre au 8 octobre 1918, dans un combat de rupture contre les positions puissamment organisées de la ligne Hindenburg, a mené sans arrêt ses attaques en progressant d'une façon continue, sans laisser un moment de répit à l'adversaire, malgré sa résistance acharnée. Grâce à la souplesse de ses manœuvres, à la bravoure de ses troupes et à leur esprit de sacrifice, est venu à bout des résistances les plus opiniâtres et a pu enlever, de haute lutte, le 8 octobre, une ferme solidement organisée, rompant enfin la ligne ennemie. A fait, au cours de ses attaques, 833 prisonniers valides, dont 30 officiers, a pris 5 canons, 14 minenwerfer, 180 mitrailleuses et une grande quantité de matériel.* »

Signé : **DEBENEY**.

ORDRE DE LA Ire ARMÉE N° 201, DU 8 DÉCEMBRE 1918

Le 30e bataillon de Chasseurs alpins
Sous les ordres du commandant **LATRABE** :

« *Troupe remarquablement entraînée, connue par son audace et son endurance. Avec l'aide de chars d'assaut, a enlevé le 26 octobre 1918, la partie sud du village de Pleine-Selve solidement défendu, y a fait des prisonniers et pris des mitrailleuses ; continuant son action le 27, a poursuivi*

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

l'ennemi pendant 9 kilomètres. Le soir, quand la division se trouvait arrêtée sur une nouvelle ligne, a profité de la chute du jour pour tenter, avec l'aide de deux sections de chars d'assaut, de prendre pied dans un point d'appui ennemi, a réussi cette opération, faisant 40 prisonniers qui ont permis d'identifier une nouvelle division. Le 4 novembre, a pris part, en tête, à la poursuite pendant 21 kilomètres, précédant toujours de plusieurs heures les éléments de la division voisine. »

Signé : **DEBENEY**.

Par décision n° 138 « F », en date du 27 novembre 1918, de M. le Maréchal de France commandant en chef, le 30e bataillon de chasseurs alpins a droit au port de la fourragère à la couleur du ruban de la Légion d'honneur.

CITATIONS DES UNITÉS

_____

ORDRE DU 34e CORPS D'ARMÉE DU 7 DÉCEMBRE 1914, No 41

1re, 4e, 6e compagnies et section de mitrailleuses du 30e bataillon.

*Le 2 décembre 1914, sous le commandement du capitaine **REGNAULT**, ont chassé l'ennemi à la baïonnette de la Tête des Faux, après avoir escaladé sous le feu des éboulis d'énormes rochers, et se sont maintenues ensuite sur ce sommet malgré toutes les contre-attaques.*

ORDRE GÉNÉRAL DE L'ARMÉE DU 11 JANVIER 1915
(Détachement des Vosges.)

La 6e compagnie du 30e bataillon de Chasseurs alpins.

« *Placée depuis le 2 décembre 1914 à l'endroit le plus périlleux de la Tête des Faux, sous les ordres du capitaine **TOUCHON**, à quelques mètres des tranchées ennemies, dans lesquelles elle jetait constamment des grenades à main, a héroïquement résisté pendant la nuit du 24 au 25 décembre à une très violente attaque exécutée par des forces très supérieures, se maintenant sur ses positions après une mêlée à la baïonnette où elle a perdu le tiers de son effectif, chantant la* Marseillaise *aux instants les plus critiques, et infligeant à l'ennemi par son feu et par ses contre-attaques des pertes très considérables.* »

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

ORDRE DE LA 47e DIVISION No 96, DU 6 JANVIER 1918

La 2e compagnie du 30e bataillon de Chasseurs alpins.

Sous le commandement du capitaine **TREFCON** :

« *Le 24 octobre 1917, après avoir préparé un coup de main par une série de reconnaissances méthodiques, a fait irruption dans les lignes ennemies avec un superbe entrain, y a mené avec des groupes ayant à leur tête les sous-lieutenants* ***NEVEU*** *et* ***CURET****, l'adjudant* ***AUDET****, les aspirants* ***LAPLASSOTTE*** *et* ***AGEN****, le sergent* ***LECLERC****, une série de vifs combats à la grenade qui l'ont conduite à ses objectifs ; a tué plusieurs Allemands, incendié des abris occupés, est ensuite rentrée au complet dans un ordre parfait.* »

ORDRE No 19 DU 6e GROUPE DE CHASSEURS DU 2 JANVIER 1918

La compagnie de mitrailleuses du 30e bataillon de Chasseurs.

« *Sous les ordres du capitaine* ***DOLIGEZ****, chef aussi remarquable par sa bravoure et son énergie que par son expérience professionnelle, a contribué au succès du 30 décembre 1917. A, le lendemain, abattu un premier avion ennemi et atteint un deuxième qui, après une chute en feuille morte de 200 mètres, a regagné péniblement ses lignes.* »

ORDRE DU 6e GROUPE DE CHASSEURS N° 35, DU 7 AOUT 1918

Les brancardiers du 30e bataillon.

« *Depuis le début de la campagne, ont montré dans de nombreux et durs combats un dévouement et un mépris du danger admirables : dans les attaques du 18 au 24 juillet 1918, ont fait des prodiges pour assurer l'évacuation de nombreux blessés, ont réussi malgré de grandes difficultés et des dangers constants.* »

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

OFFICIERS DU 30e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Noms et Prénoms	Grades	Date du décès	Lieu du décès
GONNET	Lieutenant	19 août 1914	Günsbach.
ROY	—	2 septembre 1914	Col des Bagenelles.
GONTHIER	—	4 septembre 1914	Creux d'Argent.
ALLOIX	—	7 septembre 1914	Rossberg.
ITIER	Sous-Lieut.	14 septembre 1914	Col des Bagenelles.
BANELLE	Capitaine	25 septembre 1914	Lesseux.
POUGUET	Sous-Lieut.	19 décembre 1914	Tête des Faux.
SIMONEAU	—	20 juillet 1915	Linge.
BERTRAND	Capitaine	—	—
BLANCHON	Sous-Lieut.	—	—
MICHEL	—	—	—
BOURGALAY	—	—	—
GIAGOMONI	Lieutenant	22 juillet 1915	—
BULLIARD	Sous-Lieut.	26 juillet 1915	—
DUPIN	—	—	—
DELABORDE	Capitaine	27 juillet 1915	—
CORSEL	Sous-Lieut.	—	—
BOUQUET	Commandant	18 septembre 1915	—
BUTIN	Sous-Lieut.	27 septembre 1915	—
PAULUS	—	3 octobre 1915	—
JULLIARD	Commandant	12 octobre 1915	—
LAURENT	Sous-Lieut.	14 mars 1916	—
BOIZEREAU	—	20 juillet 1916	Curlu.
CANOT	Lieutenant	—	—
MARION	Capitaine	—	—
PISSARD	Lieutenant	—	—
PERRAUDIN	Sous-Lieut.	—	—
DUSSERT	—	12 août 1916	Maurepas.
VIGNON	—	13 août 1916	—
STOECKEL	—	—	—
ANDRÉ	—	—	—
BERGE	Capitaine	16 août 1916	—
MALLET	Sous-Lieut.	24 septembre 1916	Cléry.
CONSTANS	Lieutenant	25 septembre 1916	—
OFFANT	—	—	—
CARRIER-CARRÉRON	Sous-Lieut.	24 juin 1917	Chevreux.
MONNET	—	24 décembre 1917	Mont Tomba.
DUFAY	—	18 juillet 1918	Dammard.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Noms et Prénoms	Grades	Date du décès	Lieu du décès
ÉVRARD	Lieutenant	16 août 1918	Devant Roye.
THOMAS	—	—	—
GASCOUGNET	—	8 octobre 1918	Ligne Hindenburg.

SOUS-OFFICIERS DU 30e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Date du décès	Lieu du décès
ABRARD (M.-P.)	Sergent	1911	22 juill. 1915	Linge.
AGAR (H.-H.-J.)	—	1905	10 oct. 1915	—
AGEN (M.-J.)	Aspirant	1917	8 févr. 1918	Kouhlagr.
ALBESSARD (R.-F.)	Sergent	1913	25 sept. 1916	Cléry.
ALLIGANT (F.-A.)	—	1911	8 août 1915	Gérardmer.
ARRIVÉ (P.-H.)	—	1911	1er oct. 1916	Cléry.
AUDIN (H.-M.)	Sergent	1909	25 sept. 1914	Lesseux.
BAILLY (R.-P.)	—	1914	20 juill. 1916	Curlu.
BARAT (P.-E.)	Aspirant	1915	20 juill. 1915	Linge.
BARGE (A.-F.)	Sergent	1903	25 sept. 1916	Cléry.
BARRIER (L.)	—	1906	18 juill. 1918	Dammard.
BERNARD (F.)	—	1908	20 juill. 1916	Curlu.
BILLEMAZ (L.-E.)	—	1912	13 sept. 1914	Hôp. Mixte, Vesoul.
BODET (F.-A.)	Adjudant	1905	31 août 1914	Décédé, bless. de guerre.
BOLEAU (L.-A.)	Sergent	1911	19 août 1914	Günsbach.
BOYER (E.-J.)	Adjudant	1906	22 juill. 1915	Linge.
BRACHET (F.-M.)	Sergent	1917	18 août 1918	Bracquemont.
CAILLOT (C.)	—	1904	20 juill. 1916	Curlu.
CARRUEL (L.)	—	1905	29 avril 1916	Reichacker.
CATY (P.-J.)	—	1914	18 juill. 1918	Dammard.
CAZEBONNE (J.-L.)	—	1912	23 août 1918	Bracquemont.
CHALLATTE (J.-A.)	—	1907	24 sept. 1914	Lesseux.
CHAPRE (M.-J.)	—	1910	22 juill. 1915	Linge.
CHEVRON (A.-G.)	—	1910	20 juill. 1915	—
COUCOURRON (G.-R.)	—	1911	4 août 1915	—
CRESTA (M.-F.)	—	1914	27 juill. 1915	—
CROZET (P.-J.)	—	1911	—	—
DELABORDE (H.-B.)	Aspirant	1917	25 juin 1917	Chevreux.
DUMOND (E.)	Sergent	1911	20 juill. 1915	Linge.
EMPERAIRE (L.-G.)	—	1906	12 janv. 1916	—

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Date du décès	Lieu du décès
ESSERTEL (J.)	Adjudant	1911	14 août 1916	Maurepas.
FLEURENT (E.-A.)	Sergent	1911	26 oct. 1918	Pleine-Selve.
FLEURY (J.-B.)	—	1912	18 juill. 1918	Dammard.
GIRAUD (J.-D.)	—	1910	25 sept. 1916	Cléry.
GIRAUD (E.-P.)	—	1912	2 sept. 1914	Bagenelles.
GIROUD-TROUILLET (F.)	—	1908	6 sept. 1915	Linge.
GOYBET (F.-L.)	—	1908	19 août 1914	Günsbach.
GUILLET (G.-L.)	—	1911	3 août 1918	Monterrain, bless. guer.
HEMMLER (L.-R.)	—	1911	4 oct. 1918	Amb. 3/15, bless. guerre.
LAFON (E.)	—	1910	6 sept. 1914	Rossberg.
LARGERON (A.-C.)	—	1911	26 juill. 1915	Linge.
LHOMME (C.-E.)	—	1908	16 août 1918	Villers-lès-Roye.
LELONG (J.-A.)	—	1909	—	—
LUCAS (A.-E.)	—	1911	22 mai 1916	Reichacker.
MANLIOT (J.-F.)	—	1907	24 nov. 1915	Scheffer.
MARLEUF (A.)	—	1899	20 août 1918	Bracquemont.
MARTIN (J.-B.)	—	1913	2 déc. 1916	Chapelotte.
MASCRÉ (A.)	Serg.-maj.	1911	20 juill. 1915	Linge.
MAZET (D.-J.)	Sergent	1908	18 août 1918	Bracquemont.
MÉNETREY (H.-L.)	Serg.-maj.	1911	25 sept. 1916	Cléry.
MERLE (L.-F.)	Sergent	1907	6 déc. 1914	Tête des Faux.
MEUNIER (J.)	—	1900	19 juill. 1918	Rassy.
MILLON (F.-A.)	Adjudant	1911	26 juill. 1915	Linge.
MURIT (M.)	Sergent	1912	8 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
NICOLAS (J.-G.)	—	1914	13 août 1916	Maurepas.
OGIER (G.-F.)	—	1913	16 août 1918	Villers-lès-Roye.
PACQUETET (A.-R.)	—	1902	29 sept. 1916	Cléry.
PAOLI (T.)	Adj.-chef	1909	17 août 1918	Camp de César.
PERDRIX (E.-C.)	Adjudant	1901	8 déc. 1916	Paris, bless. d. g. Cléry.
PERRIER (A.-M.)	Serg-four.	1910	2 sept. 1914	Bagenelles.
PETIT (B.)	Sergent	1914	19 août 1914	Turkheim.
PHILIPPON (M.-E.)	—	1911	18 juill. 1918	Dammard.
PINJET-BOJON (M.-J.)	—	1908	22 juill. 1915	Linge.
PONCET (A.)	—	1909	25 sept. 1914	Goutte-Morel.
PORTAL (J.-M.-E.)	—	1905	2 sept. 1914	Col du Bonhomme.
POYET (J.-L.)	—	1912	8 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
QUINCIEUX (G.-R.)	—	1911	7 oct. 1918	—
REY (P.)	—	1914	18 août 1918	Bracquemont.
ROGNIN (L.-A.)	—	1908	25 déc. 1914	Tête des Faux.
ROUBY (N.-M.)	Adjudant	1912	20 juill. 1916	Curlu.
ROUSSEL-CIQUART (J.-F.)	Sergent	1910	18 juill. 1918	Dammard.
ROYER (V.-J.-L.)	—	1911	7 oct. 1915	Linge.
SARDA (J.-J.)	—	1909	13 août 1916	Maurepas.
SOULACROIX (O.-C.)	—	1911	31 janv. 1915	Blessé de guerre.
TRIAT (L.-H.)	—	1911	25 déc. 1914	Tête des Faux.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Date du décès	Lieu du décès
VERNET (J.-P.)	Sergent	1909	27 juill. 1915	Linge.
VIDAL (M.-M.)	—	1910	23 mars 1915	En captivité.
VILLARD (J.-F.)	Adjudant	1913	9 août 1916	Maurepas.
VINCENT (L.-C.)	—	1908	24 juill. 1918	Brécy.

CAPORAUX ET CHASSEURS DU 30e BATAILLON

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Date du décès	Lieu du décès
ACHARD (P.-A.)	2e classe	1905	6 juill. 1915	Scheffer.
ALBERT (J.)	—	1905	25 déc. 1914	Tête des Faux.
ALBISSON (P.)	—	1918	15 oct. 1918	Bless. ligne Hindenburg.
ALLÉGRET (P.-A.)	1re classe	1908	11 août 1916	Maurepas.
ALLEMAND (P.-E.)	2e classe	1914	26 juill. 1915	Linge.
ALLIRAND (L.)	—	1917	20 juill. 1918	Bois de Latilly.
AMAVIDON (L.)	—	1911	5 nov. 1914	Hôp. Besançon bl. d. g.
AMILHAN (A.)	—	1912	16 août 1918	Villers-lès-Roye.
ANDRÉ (M.-A.)	—	1910	16 juin 1918	Montemafroy.
ANDRÉ (A.-V.)	—	1915	8 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
ANDRIEU (E.)	—	1912	20 juill. 1915	Linge.
ARNAL (A.)	Caporal	1912	20 juill. 1916	Curlu.
ARNAUD (E.)	—	1911	18 juill. 1918	Dammard.
ARNAUD (A.-S.)	2e classe	1914	3 août 1915	Linge.
ARNAUD (J.-J.)	—	1915	24 juill. 1918	Brécy.
ARNAUD (J.-L.)	—	1914	23 juin 1917	Chevreux.
ARNAUDEAU (A.-R.)	1re classe	1911	18 juill. 1918	Dammard.
ARNOUILH (P.)	2e classe	1911	12 août 1916	Maurepas.
ARTIS (J.-L.)	—	1912	22 août 1914	Turkheim.
ASTIER (E.-L.)	—	1908	8 sept. 1914	Rossberg.
ASTIER (P.-C.)	Caporal	1908	20 juill. 1916	Curlu.
ASTANIÈRE (B.)	2e classe	1915	22 juin 1917	Chevreux.
AUDEMARD (E.)	—	1911	7 déc. 1914	Tête des Faux.
AUGNY (J.-L.)	—	1912	14 oct. 1914	Pré des Raves.
AUTHIER (A.)	1re classe	1902	21 déc. 1914	Blessé de guerre.
AYMOZ (M.-L.)	2e classe	1909	21 déc. 1915	Linge.
BABOULIN (P.-M.)	Caporal	1909	22 juill. 1918	Rassy.
BADIOU (J.-F.)	2e classe	1916	19 juill. 1918	Amb. 8/2, bl. d. g.
BADOY (J.-L.)	—	1908	26 janv. 1915	Linge.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Date du décès	Lieu du décès
BAILLON (L.-A.)	2e classe	1911	13 août 1916	Maurepas.
BALANDRAUD (C.)	—	1916	20 août 1918	Bracquemont.
BALME (G.-H.)	—	1908	4 août 1915	Linge.
BALLY (J.-A.)	Caporal	1912	19 août 1914	Günsbach.
BALMOT (A.)	2e classe	1915	18 juill. 1918	Dammard.
BANCILLON (J.-C.)	—	1910	22 juill. 1915	Linge.
BAPTIFOLLIER (A.)	—	1903	3 déc. 1914	Tête des Faux.
BARBAT (A.)	Caporal	1911	3 déc. 1914	Hôp. 18 Épinal, bl. d. g.
BARBE (J.-B.)	2e classe	1906	20 juill. 1918	Latilly.
BARBIER (L.-J.)	Caporal	1915	20 juill. 1915	Linge.
BARBIER (M.-P.)	2e classe	1910	9 oct. 1914	Rossberg.
BARBIER (P.)	—	1907	27 juill. 1915	Linge.
BARNAVON (G.-E.)	—	1914	23 juill. 1915	Linge.
BARREYRE (L.-A.)	Caporal	1909	19 août 1914	Günsbach.
BARRUYER (F.-P.)	2e classe	1908	20 juill. 1916	Curlu.
BARTHÉLEMY (F.)	—	1916	17 août 1918	Camp de César.
BATISSON (E.)	1re classe	1907	29 juill. 1915	Linge.
BAUD (J.-F.)	2e classe	1909	27 déc. 1914	Tête de Faux.
BAUDE (J.-J.-M.)	Caporal	1910	23 oct. 1915	Linge.
BEAUCHARD (R.-L.)	2e classe	1913	20 juill. 1916	Curlu.
BEAUCHAMP (J.-M.)	—	1913	6 sept. 1914	Col des Journaux.
BEAUDET (P.-B.)	—	1912	3 sept. 1918	Breuil.
BEC (G.-A.)	—	1910	11 déc. 1914	Tête des Faux.
BÉGOND (F.)	—	1913	24 juill. 1915	Linge.
BÉJUY (J.-H.)	—	1911	6 août 1915	Linge.
BELAIR (F.-M.)	—	1913	16 oct. 1915	Linge.
BELLICARD (B.)	—	1902	9 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
BELLON (A.-R.)	—	1904	25 déc. 1914	Tête des Faux.
BÉLUZE (F.)	—	1911	16 oct. 1915	Linge.
BÉNARD (H.-R.)	—	1915	13 août 1916	Maurepas.
BÉNARD (P.-G.)	—	1909	20 juill. 1916	Curlu.
BÉNÉZIT (P.)	Caporal	1909	10 janv. 1919	Amb. 2/18.
BÉNIÈRE (L.)	Cap.-four.	1916	25 sept. 1916	Cléry.
BENOIT (G.-M.)	2e classe	1916	2 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
BERGER (A.-M.)	—	1913	19 août 1914	Günsbach.
BERGERON (H.)	—	1911	8 août 1916	Maurepas.
BERGERON (O.)	—	1914	22 juill. 1915	Linge.
BERNACHOT (R.)	Caporal	1907	29 avril 1916	Reichacker.
BERNACHOT (G.-J.)	1re classe	1911	6 sept. 1914	Bagenelles.
BERNARD (J.)	2e classe	1908	10 août 1916	Maurepas.
BERNARD (A.)	—	1908	10 oct. 1915	Linge.
BERNARD (J.-E.)	—	1915	16 juill. 1916	Curlu.
BÉROD (J.)	—	1912	20 juill. 1915	Linge.
BERRUYER (H.-L.)	Caporal	1907	9 sept. 1915	Linge.
BERT (H.)	2e classe	1914	22 févr. 1915	Hornleskopf.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Date du décès	Lieu du décès
BERTHAUD (G.)	2e classe	1908	6 sept. 1914	Bagenelles.
BERTHELIER (V.-A.)	—	1906	18 juill. 1918	Dammard.
BESSE (J.-A.)	Caporal	1907	25 déc. 1914	Tête des Faux.
BESSET (J.-A.)	2e classe	1907	20 juill. 1916	Curlu.
BESSEYRE (J.)	—	1909	2 nov. 1918	Bertaignemont.
BÉTON (F.-J.)	—	1907	19 août 1914	Günsbach.
BIANCAMARIA (M.)	—	1917	18 août 1918	Bracquemont.
BIELLE (J.-L.-E.)	—	1911	6 juill. 1915	Pairis.
BIESSY (F.)	—	1910	14 août 1914	Sattel.
BILLET (C.-A.)	—	1916	19 juin 1917	Chevreux.
BINÉTRUY (M.-C.)	—	1914	23 août 1918	Amb. 12/8.
BIREAU (G.-J.)	1re classe	1915	8 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
BLACHE (L.-A.)	2e classe	1905	2 déc. 1916	Chapelotte.
BLANC (P.-L.)	—	1909	12 oct. 1915	Linge.
BLANC (E.-J.)	1re classe	1910	20 juill. 1915	Linge.
BLANC (M.)	2e classe	1913	25 déc. 1914	Tête des Faux.
BLANC (T.-H.)	—	1910	15 avril 1915	Pairis.
BLANCHARD (F.-M.)	—	1913	17 oct. 1916	Cléry.
BLANQUET (L.)	Caporal	1909	26 sept. 1916	Cléry.
BLATEYRON (F.)	2e classe	1909	20 juill. 1915	Linge.
BLEIN (J.-L.)	—	1916	20 juill. 1916	Curlu.
BOEUF (L.-J.)	Caporal	1911	24 sept. 1916	Amb. 2/70, bl. d. g.
BOIBARY (G.-A.)	2e classe	1915	18 oct. 1915	Hôp. Gérardmer, bl.d.g.
BOIS (J.-P.)	—	1908	20 juill. 1915	Linge.
BOISSON (A.-J.-B.)	—	1908	20 juill. 1916	Curlu.
BOITEAU (G.-R.)	Caporal	1915	29 mai 1916	Reichacker.
BOMBARET (F.-M.)	2e classe	1911	8 sept. 1914	Rossberg.
BONGIBAULT (G.-C.)	—	1911	20 juill. 1916	Curlu.
BONIN (V.-E.)	—	1911	20 août 1915	Hôp. Épinal, bl. d. g.
BONNABAUD-LA-BRUYÈRE (J.)	—	1916	16 août 1916	Maurepas.
BONNAN (J.-A.)	1re classe	1917	20 juill. 1916	Curlu.
BONNARD (P.-A.)	2e classe	1904	8 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
BONNAT (J.)	1re classe	1910	25 sept. 1916	Cléry.
BONNEFOY (E.-D.)	2e classe	1915	18 août 1918	Bracquemont.
BONNEFOY (J.)	—	1913	6 sept. 1914	Bagenelles.
BORDE (J.-L.)	—	1912	23 août 1914	Zimmerbach.
BORDES (A.)	—	1913	20 juill. 1916	Curlu.
BORDET (P.)	—	1916	12 juill. 1916	Curlu.
BORDIER (J.-L.)	—	1903	18 août 1918	Bracquemont.
BOREL (B.)	—	1907	27 oct. 1918	Pleine-Selve.
BOREL (A.-P.)	—	1907	18 août 1916	Maurepas.
BOREL (F.)	—	1907	25 sept. 1916	Cléry.
BORNAND (J.-C.)	—	1914	25 juill. 1916	Hôp. Gérardmer, bl.d.g.
BOSSU (J.-M.)	—	1916	21 juin 1917	Chevreux.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Date du décès	Lieu du décès
BOUCHAGE (A)	2e classe	1907	6 sept. 1914	Bagenelles.
BOUCHET-MICHOLIN (A.)	Caporal	1911	22 juill. 1915	Linge.
BOUIS (L.-M.)	2e classe	1908	3 janv. 1915	Rudlin, bl. d. g.
BOUJARD (J.-M.)	—	1914	25 déc. 1914	Tête des Faux.
BOULANGER (P.-E.)	Caporal	1910	20 juill. 1918	Rassy.
BOULORD (J.-J.-F.)	2e classe	1907	20 juill. 1916	Curlu.
BOURCIER (F.-E.)	—	1913	25 sept. 1916	Cléry.
BOURDELLES (J.)	1re classe	1909	20 juill. 1916	Curlu.
BOURDIER (F.)	Caporal	1907	26 juill. 1915	Linge.
BOURDILLON (J.-M.)	2e classe	1907	22 juill. 1915	Linge.
BOURGEOIS (C.-A.)	—	1916	20 juill. 1916	Curlu.
BOURGIN (L.-E.)	Caporal	1911	23 sept. 1916	Cléry.
BOURGUIGNON (J.)	2e classe	1908	25 déc. 1914	Tête des Faux.
BOURBON (E.)	—	1908	9 sept. 1914	Rossberg.
BOURON (R.-H.)	—	1913	10 août 1916	Amb. 7/20, bl. d. g.
BOURRAIN (C.)	—	1913	22 juill. 1915	Linge.
BOURRIER (B.-H.)	1re classe	1909	19 août 1916	Maurepas.
BOURRON (L.-E.)	2e classe	1910	4 août 1915	Linge.
BOUT (J.-E.)	—	1914	27 juill. 1915	Linge.
BOUVEROT (R.-L.)	Caporal	1909	20 juill. 1916	Curlu.
BOUVET (A.)	2e classe	1916	2 nov. 1918	H.O.E. 36, bl. d. g.
BOUVIER (A.-A.)	—	1914	14 mars 1916	Basses-Huttes.
BOUVIER (P.-J.)	—	1910	20 juill. 1915	Linge.
BOYER (J.-L.)	—	1909	20 juill. 1915	Linge.
BOZON (G.-F.)	—	1916	8 mars 1917	Hôp. Golbey.
BRANA (H.)	Caporal	1912	25 sept. 1916	Cléry.
BRASSIER (A.)	1re classe	1902	14 oct. 1918	Maladie contr. à l'armée
BRIESTER (F.)	2e classe	1909	26 oct. 1918	Pleine-Selve.
BRIQUET (J.-A.)	—	1910	27 juill. 1915	Gérardmer, bl. d. g.
BRISSAUD (J.)	—	1910	28 sept. 1916	Cléry.
BROCHIER (J.)	—	1914	26 juill. 1915	Linge.
BROUCA (V.)	Caporal	1904	24 mai 1916	Reichhacker.
BROUÉ (J.-P.)	—	1912	25 sept. 1916	Cléry.
BROSSAT (J.-A.)	2e classe	1916	18 juill. 1918	Dammard.
BRUNET (C.-A.)	—	1909	20 juill. 1915	Linge.
BRUNET (A.)	—	1912	20 juill. 1915	Linge.
BRUGÈRE (J.)	—	1907	22 juill. 1915	Linge.
BRUN (A.-P.)	—	1914	27 juill. 1915	Linge.
BRUN (A.)	1re classe	1911	31 déc. 1914	Rudlin, bl. d. g.
BRUN (F.-R.)	2e classe	1913	19 août 1914	Günsbach.
BRUN (J.-A.)	1re classe	1908	13 août 1916	Amb. 7/20, bl. d. g.
BRUN (L.-A.)	2e classe	1908	20 juill. 1915	Linge.
BRUNAT (F.)	Caporal	1909	2 sept. 1914	Bagenelles.
BRUNON (M.-A.)	2e classe	1914	26 sept. 1916	Cléry.
BRUSSAT (J.-B.)	—	1907	23 juill. 1915	Linge.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Date du décès	Lieu du décès
BRUSSON (J.)	Caporal	1910	13 août 1916	Maurepas.
BUCHILLON (H.)	2e classe	1911	12 déc. 1917	Acct de ch. de fer St-Michel-de-Maurienne
BUFFIER (L.-P.)	—	1905	27 sept. 1916	Cléry.
BUFFY (F.-P.)	—	1916	2 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
BUREU (J.-B.-G.)	—	1912	25 déc. 1914	Tête des Faux.
CABANNE (F.)	—	1912	5 août 1915	Linge.
CABRIDENS (J.-H.)	1re classe	1914	16 août 1916	Maurepas.
CADÉAC (L.)	2e classe	1912	12 oct. 1914	Hôp. de Fraize.
CAMBUS (F.-A.)	—	1914	13 août 1916	Maurepas.
CANET (A.-J.)	—	1904	20 juill. 1916	Curlu.
CANNEVELLE (G.-A.)	1re classe	1913	12 oct. 1918	Amb. 7/13, bl. d. g.
CARBONNERO (P.)	2e classe	1914	23 oct. 1916	Hôp. mil. Amiens.
CARDON (E.)	—	1914	12 août 1916	Maurepas.
CARMIER (A.)	—	1916	20 juill. 1916	Curlu.
CARRÈRE (J.-B.)	—	1912	5 nov. 1915	Linge.
CARRÈRE (J.-J.)	—	1912	20 juill. 1915	Linge.
CARTIER (A.-V.)	1re classe	1909	6 août 1915	Linge.
CARTIER (L.-A.)	2e classe	1911	20 juill. 1915	Linge.
CARTIER-MILLON (A.)	—	1909	6 sept. 1914	Bagenelles.
CASSOU-MOUNAT (A.)	—	1912	6 sept. 1914	Bagenelles.
CASTELNAU (E.)	—	1917	8 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
CATARD (J.)	Caporal	1911	4 août 1915	Linge.
CATIL (J.)	2e classe	1910	25 déc. 1914	Tête des Faux.
CAUDOUX (G.)	—	1902	20 juill. 1915	Linge.
CAUHAPÉ (J.)	—	1911	5 août 1915	Linge.
CAZAJOUS (M.-F.)	—	1912	23 sept. 1915	Linge.
CAZAUBON (J.-F.)	Caporal	1911	20 juill. 1915	Linge.
CAZENAVE (J.-E.)	2e classe	1911	25 déc. 1914	Tête des Faux.
CÉSARI (P.)	—	1914	20 juill. 1916	Curlu.
CHABERNAUD (P.-F.)	—	1911	22 juill. 1915	Linge.
CHABERT (P.-J.)	—	1914	9 nov. 1915	Scheffer.
CHABROL (G.-P.)	—	1911	25 déc. 1914	Tête des Faux.
CHAIX (P.)	Caporal	1913	22 août 1914	Logelbach.
CHALLIER (E.-C.)	2e classe	1911	25 sept. 1916	Cléry.
CHALME (E.-M.)	2e classe	1913	16 sept. 1915	Linge.
CHAMBAZ (L.-E.)	—	1914	22 juill. 1915	Linge.
CHAMBON (E.-M.)	1re classe	1909	15 sept. 1915	Linge.
CHAMBOST (J.-A.)	2e classe	1913	20 juill. 1915	Linge.
CHAMBUS (J.-B.-A.)	—	1917	18 juill. 1918	Ferme Lessart.
CHAMPEAUX (H.-J.)	—	1913	13 oct. 1915	Linge.
CHAMPIÉ (C.)	—	1917	18 août 1918	Bracquemont.
CHAMPETIER (A.-V.)	1re classe	1911	4 août 1915	Linge.
CHANAL (F.-C.)	Caporal	1916	18 août 1918	Villers-lès-Roye.
CHANTELOUBE (F.)	2e classe	1910	6 sept. 1914	Bagenelles.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Date du décès	Lieu du décès
CHAPOTAT (J.)	1re classe	1901	25 sept. 1914	Lesseux.
CHAPPAZ (L.-A.)	2e classe	1909	12 août 1916	Maurepas.
CHARBONNIER (V.)	—	1901	26 déc. 1914	Tête des Faux.
CHARDONNET (E.-G.)	Caporal	1911	18 juill. 1918	Dammard.
CHARLES (V.-M.)	2e classe	1912	9 juin 1915	Pairis.
CHARPINET (C.)	—	1913	22 juill. 1915	Linge.
CHARRET (F.)	1re classe	1913	8 août 1915	Bless. de guerre (Linge).
CHARRIOL (A.)	2e classe	1909	14 oct. 1917	Tahure.
CHARVERON (C.)	—	1907	15 juill. 1917	Hôp. Roche-sur-Yon.
CHASSAING (P.)	—	1911	22 juill. 1918	Amb. 6/7, bl. d. g.
CHATAIN (E.A.)	—	1914	25 sept. 1916	Cléry.
CHAUMET (R.-E.)	—	1916	2 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
CHAUMIEN (J.-P.)	—	1914	22 juill. 1916	Hôp. 15, bl. d. g.
CHAUSSINAND (P.)	—	1916	25 sept. 1916	Cléry.
CHAUTARD (M.-J.)	—	1912	19 août 1914	Günsbach.
CHAUTARD (A.-J.)	—	1906	30 mars 1915	Hôp. Chambéry, bl. d. g.
CHAUVELIN (A.-P.)	—	1914	14 oct. 1917	Tahure.
CHAUZEIX (L.-F.)	—	1911	3 août 1915	Linge.
CHAVANNE (S.)	—	1914	12 oct. 1915	Linge.
CHAZELLE (E.)	—	1909	23 sept. 1916	Cléry.
CHENAUD (A.)	—	1913	6 déc. 1914	Tête des Faux.
CHERMETTE (J.)	—	1916	20 juill. 1916	Curlu.
CHEVAL (M.-P.)	—	1910	19 oct. 1916	Cléry.
CHEVALEYRE (C.)	—	1909	20 juill. 1915	Linge.
CHEVALEYRE (J.-M.)	—	1906	25 sept. 1916	Cléry.
CHEVALLET (J.)	—	1907	20 juill. 1916	Curlu.
CHÈZE (P.-M.)	—	1913	22 août 1914	Turkheim.
CHOISNET (L.-C.)	—	1915	18 juill. 1918	Dammard.
CHOLLAT-PRAT (P.-C.)	—	1914	24 oct. 1915	Gérardmer.
CHOLLET (P.-C.)	1re classe	1913	16 août 1918	Villers-lès-Roye.
CHOMETTE (C.-G.)	2e classe	1911	20 juill. 1916	Curlu.
CHOMILIER (M.-A.)	—	1911	6 nov. 1916	Paris, Hôtel-Dieu.
CHOROT (L.-L.)	—	1914	13 août 1916	Maurepas.
CHORRETIER (F.)	Caporal	1905	29 avril 1916	Reichhacker.
CLAVEL (J.)	2e classe	1916	9 août 1916	Maurepas.
CLAVERIE (F.)	—	1903	6 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
CLAVIER (B.)	—	1913	20 juill. 1915	Linge.
CLÉMENT (F.)	—	1913	12 juill. 1916	Curlu.
CLOITRE (J.-E.)	—	1908	20 juill. 1915	Linge.
CLOUET (M.)	—	1915	18 août 1918	Bracquemont.
COGNASSE (F.)	Caporal	1907	21 août 1918	Bracquemont.
COHADE (F.)	2e classe	1908	12 janv. 1916	Linge.
COLBUS (C.)	Caporal	1914	24 juill. 1918	Ambul. 2/64.
COLIN (A.-J.)	2e classe	1914	18 août 1918	Bracquemont.
COLLAY (E.)	—	1909	20 juill. 1915	Linge.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Date du décès	Lieu du décès
COLLIN (E.-A.)	2e classe	1914	27 juill. 1915	Linge.
COLLOMB (L.)	1re classe	1916	19 juill. 1918	Rassy.
COMBET (J.-E.)	—	1915	8 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
COMBROUSE (J.-G.)	2e classe	1914	23 juill. 1916	Curlu.
COMPTE (J.-A.)	—	1907	10 oct. 1915	Linge.
COMTE (H.-A.)	—	1908	1er déc. 1914	Hôp. Besançon, bl. d. g.
CONTAT (J.-J.)	1re classe	1915	20 juill. 1918	Latilly.
COUCHON (L.)	—	1911	6 août 1915	Hôp. Gérardmer.
CONDAMIN (J.-M.)	2e classe	1916	20 juill. 1916	Curlu.
COQUELIN (J.)	—	1913	14 août 1914	Sattel.
CORJON (J.-A.)	—	1914	4 août 1915	Hôp. Gérardmer, bl. d. g. Linge.
CORRE (L.-M.-M.)	—	1915	20 juill. 1916	Curlu.
CORRÉARD (A.-J.)	—	1908	19 août 1914	Günsbach.
CORTAY (A.-P.)	Caporal	1913	31 oct. 1914	Violu.
CORTIAL (G.)	2e classe	1915	12 oct. 1915	Linge.
COSS (A.)	—	1912	22 juill. 1915	Linge.
COSTE (F.)	—	1909	20 juill. 1915	Linge.
COSTINALE (H.)	Caporal	1913	20 juill. 1916	Curlu.
COTTAZ (J.-F.)	2e classe	1906	13 août 1916	Amb. 7/20, bl. d. g.
COTTE (P.-C.)	—	1907	4 août 1915	Linge.
COUPELON (E.-H.)	—	1908	22 juill. 1915	Linge.
COURAULT (J.-M.)	—	1914	31 mai 1916	Reichacker.
COURNOLLET (P.)	—	1901	17 nov. 1914	Bless. de guerre.
COUSTAU (V.)	—	1911	18 août 1915	Épinal, bl. d. g.
COUTAUSON (M.)	—	1907	23 juill. 1918	Roncourt.
COUTÉ (L.-A.)	—	1914	5 sept. 1916	Bless. de guerre.
COUTIER (J.)	—	1917	17 août 1918	Camp de César.
COUTURIER (J.-C.)	—	1901	23 sept. 1915	Linge.
COUTURIER (F.)	—	1913	19 août 1914	Günsbach.
COUTURIER (Félix)	—	1917	22 juin 1918	Montmarlet.
CRESPE (J.-G.)	—	1911	3 déc. 1914	Tête des Faux.
CRESSEIN (C.)	—	1909	11 sept. 1914	Rudlin, bl. d. g.
CRETON (N.-A.)	—	1916	18 août 1918	Dammard.
CREUZOT (E.-G.)	Caporal	1912	25 déc. 1914	Tête des Faux.
CROZIER (F.)	2e classe	1901	15 sept. 1918	Bless. de guerre.
CRUL (L.)	1re classe	1909	18 août 1918	Bracquemont.
CURIAL (C.-J.)	2e classe	1916	20 juill. 1916	Curlu.
CURTOUD (A.-F.)	—	1914	22 juill. 1915	Linge.
CUSSINET (L.-A.)	—	1913	14 sept. 1914	Bagenelles.
DAFFIX (J.-L.)	—	1912	25 déc. 1914	Tête des Faux.
DALMAN (A.-F.)	—	1912	13 août 1916	Hôp. 12, Paris, bl. d. g.
DAMPERAT (C.)	—	1911	12 août 1916	Maurepas.
DARDY (J.)	—	1903	21 juill. 1916	Curlu.
DAROQUE (L.-H.)	1re classe	1911	20 juill. 1915	Linge.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Date du décès	Lieu du décès
DAROT (L.-R.)	2e classe	1914	25 déc. 1914	Tête des Faux.
DAUPRAT (C.)	—	1913	14 sept. 1914	Bagenelles.
DAVID (A.)	—	1910	19 août 1914	Günsbach.
DEBEAULIEU (P.)	—	1904	20 juill. 1916	Curlu.
DEBORD (L.)	—	1913	2 déc. 1914	Tête des Faux.
DEBRAY (A.-M.)	—	1914	8 sept. 1915	Linge.
DECHAINE (J.-E.)	1re classe	1914	20 juill. 1916	Curlu.
DÉCHAUD (G.)	2e classe	1913	23 juill. 1915	Linge.
DÉCHET (A.)	Caporal	1913	23 sept. 1916	Cléry.
DÉCOMBAZ (F.-M.)	2e classe	1917	29 août 1918	Carrépui.
DECULTIL (P.-R.)	Caporal	1912	13 janv. 1916	Linge.
DEFIENNE (V.-L.)	2e classe	1916	15 août 1918	Amb. 14/2, bl. d. g.
DEFILLON (J.)	—	1902	20 juill. 1916	Curlu.
DEGENÈVE (F.)	—	1912	3 mai 1916	St-Maurice, bl. d. g.
DEGIRONDE (F.)	Caporal	1907	19 août 1916	Günsbach.
DEGOIX (C.-A.)	2e classe	1912	6 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
DEJOB (J.-M.)	—	1913	18 juin 1917	Chevreux.
DELAIRE (J.)	1re classe	1912	8 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
DELAIRE (J.-P.)	Caporal	1908	14 août 1914	Sattel.
DELCAMPE (H.)	2e classe	1913	25 déc. 1914	Tête des Faux.
DELÉAGE (J.-C.)	—	1911	10 déc. 1916	La Chapelotte.
DELIERNAS (E.)	—	1914	22 juill. 1915	Linge.
DELINE (M.)	—	1912	2 sept. 1914	Bagenelles.
DELMAS (E.)	—	1914	23 juin 1916	Hôp. Pasteur, bl. d. g.
DELORME (L.)	1re classe	1908	12 juill. 1916	Curlu.
DEMARCHE (M.)	2e classe	1915	22 juill. 1916	Curlu.
DEMESTER (P.)	—	1913	12 déc. 1917	Acct de ch. de fer St-Michel-de-Maurienne
DENAMIEL (J.)	—	1913	10 août 1916	Amb. 7/20, bl. d. g.
DENOLY (P.)	—	1907	2 mai 1916	Reichacker.
DEPIERRE (L.)	Caporal	1907	13 août 1916	Maurepas.
DEVAUX (P.)	2e classe	1908	22 juill. 1916	Curlu.
DEVERTU (E.-L.)	Caporal	1914	18 juill. 1916	Curlu.
DIDELLE (A.-S.)	2e classe	1914	8 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
DIDIER (M.)	—	1915	20 juill. 1916	Curlu.
DIDRICH (A.)	—	1912	31 déc. 1915	Linge.
DISSAT-BONNET (A.)	—	1912	22 août 1914	Zimmerbach.
DOITRAND (J.-J.)	—	1911	25 déc. 1914	Tête des Faux.
DOMY (G.-E.)	—	1915	13 août 1916	Maurepas.
DONDON (A.-F.)	—	1909	28 juill. 1915	Linge.
DONNEAUD (P.-H.)	—	1911	7 déc. 1914	Tête des Faux.
DONNET (L.-J.)	1re classe	1908	19 août 1914	Günsbach.
DORÉMUS (A.-J.)	2e classe	1915	14 mai 1916	Reichacker.
DORION (L.-C.)	Caporal	1915	22 juill. 1915	Linge.
DORIS (J.-H.)	2e classe	1908	10 août 1916	Amb. 7/20, bl. d. g.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Date du décès	Lieu du décès
DORR (J.-F.)	2e classe	1911	25 sept. 1916	Cléry.
DOURIS (M.-F.)	—	1912	26 oct. 1918	Pleine-Selve.
DOURROUX (J.-J.)	—	1911	9 nov. 1915	Basses-Huttes.
DOUTRE (L.-M.)	Caporal	1911	23 juin 1917	Chevreux.
DROIN (G.-P.-E.)	2e classe	1901	14 août 1916	Maurepas.
DUBEL (J.-A.)	—	1909	17 août 1918	Villers-lès-Roye.
DUBIEZ (C.-J.)	2e classe	1915	12 août 1916	Maurepas.
DUCHARNE (C.)	—	1912	6 sept. 1914	Bagenelles.
DUCLOS (J.)	Caporal	1909	22 juill. 1915	Linge.
DUCOURNEAU (J.)	—	1915	18 août 1918	Bracquemont.
DUCROIX (L.-E.)	—	1909	5 oct. 1914	Bonhomme.
DUFFRON (L.-J.)	2e classe	1914	9 sept. 1915	Linge.
DUFIER (F.-E.)	—	1912	4 déc. 1914	Tête des Faux.
DUFOUR (A.-J.-B.)	1re classe	1914	2 déc. 1914	Tête des Faux.
DUFOUR (J.-B.)	2e classe	1916	13 oct. 1916	Hôp. Necker, Paris, bless. de guerre.
DUGAT (P.)	—	1911	6 sept. 1914	Bagenelles.
DUGUET (R.-K.)	—	1911	27 juill. 1915	Linge.
DUGUET (L.-A.)	—	1914	23 sept. 1916	Cléry.
DULAC (E.-P.)	—	1911	6 sept. 1914	Bagenelles.
DUMAS (E.-S.)	—	1902	20 juill. 1915	Linge.
DUMAS (F.)	—	1908	2 sept. 1914	Bagenelles.
DUMONT (L.)	—	1902	16 déc. 1915	Linge.
DUMONTEIL (R.)	—	1916	23 sept. 1916	Cléry.
DUPERCHE (A.-A.)	—	1914	23 août 1916	Bless. de guerre.
DUPI (J.)	—	1910	13 oct. 1915	Linge.
DUPONT (J.-J.)	—	1912	27 août 1914	Amb. n° 3, bl. d. g.
DUPONT (L.-C.)	—	1914	12 oct. 1915	Linge.
DUPRESSOIR (M.-E.)	—	1914	12 oct. 1915	Linge.
DUPUY (A.)	—	1911	27 juill. 1915	Linge.
DURAND (J.-B.)	—	1916	2 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
DURAND (C.-J.)	—	1911	12 janv. 1916	Linge.
DURET (P.)	—	1911	30 sept. 1916	Cléry.
DURIF (F.-J.)	—	1912	26 juill. 1915	Linge.
DURU (A.-J.)	Caporal	1913	29 avril 1916	Reichacker.
DUSSOL (A.)	2e classe	1909	3 déc. 1914	Hôp. n° 31, Gérardmer, bless. de guerre.
DUTHEL (J.-A.)	Caporal	1916	17 août 1918	Camp de César.
DUTRONCY (M.-E.)	1re classe	1911	6 sept. 1914	Bagenelles.
ÉCHALLIER (A.)	Caporal	1909	20 juill. 1915	Linge.
ESBRAYARD (A.)	2e classe	1909	25 sept. 1914	Lesseux.
ESCOFFIER (J.-M.)	1re classe	1912	9 déc. 1914	Tête des Faux.
ESPINOUZE (A.)	2e classe	1904	12 juill. 1916	Curlu.
ESQUIROL (H.-F.)	Caporal	1913	19 août 1914	Günsbach.
ESSERTAIZE (P.-M.)	2e classe	1913	22 sept. 1914	Goutte-Morel.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Date du décès	Lieu du décès
EXBRAYAT (G.)	2e classe	1913	9 sept. 1914	Bless. de guerre.
EYCHENNE (R.)	—	1914	31 janv. 1916	Linge.
EYMERIE (J.)	—	1914	20 juill. 1915	Linge.
EYRARD (L.-B.)	—	1903	25 sept. 1916	Cléry.
FAFOURNOUX (A.-G.)	Caporal	1913	20 juill. 1915	Linge.
FAIBIE (E.-F.)	2e classe	1907	10 août 1915	Linge.
FALVARD (A.-J.)	—	1916	29 sept. 1916	Cléry.
FARGE (B.)	—	1911	8 sept. 1914	Col du Bonhomme.
FARGUES (F.)	—	1910	21 sept. 1915	Linge.
FARLAYE (J.-E.)	—	1913	14 sept. 1914	Bagenelles.
FAUCHET (P.)	—	1909	7 déc. 1914	Tête des Faux.
FAULCONNIER (H.)	2e classe	1915	18 juill. 1918	Dammard.
FAURE (A.)	—	1916	26 août 1918	Amb. 3/44, bl. d. g.
FAURE (A.-H.)	Caporal	1912	30 mai 1916	Reichacker.
FAURE (F.-L.)	2e classe	1911	20 juill. 1915	Linge.
FAURE (G.-M.)	—	1916	25 sept. 1916	Cléry.
FAURE (J.)	—	1913	19 août 1914	Günsbach.
FAURE (O.)	—	1907	2 sept. 1914	Bagenelles.
FAURET (J.-A.)	—	1908	20 juill. 1915	Linge.
FAURIAT (J.-L.)	—	1915	4 janv. 1916	Linge.
FAUSSEMAGNE (N.-J.)	—	1913	24 sept. 1914	Strasbourg, bl. d. g.
FAVEL (G.-C.)	Cap.-four.	1917	24 sept. 1916	Cléry.
FAVIER (H.-F.)	2e classe	1912	22 juill. 1915	Linge.
FAYE (J.-P.)	—	1907	6 sept. 1914	Col du Bonhomme.
FAYET (F.-M.)	—	1912	6 sept. 1914	Rossberg.
FAYT (L.-J.-M.)	—	1907	20 juill. 1916	Curlu.
FERRAND (F.)	—	1911	20 juill. 1915	Linge.
FERREBŒUF (M.-A.)	—	1917	14 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
FEUILLET (R.-A.)	1re classe	1908	12 août 1916	Maurepas.
FEYFEU (J.-B.)	2e classe	1905	29 sept. 1916	Cléry.
FILLON (A.-A.)	Caporal	1915	27 juill. 1915	Linge.
FLAMMIER (C.-A.)	2e classe	1914	12 oct. 1915	Linge.
FOINTIAT (P.)	—	1913	20 juill. 1916	Curlu.
FOLLET (L.-F.)	—	1915	29 déc. 1918	Hôp. n° 51, bl. d. g.
FONTAINE (A.-E.)	—	1916	19 juill. 1918	Amb. 209, bl. d. g.
FONTAINE (L.-H.)	—	1911	12 oct. 1915	Linge.
FOREST (E.-L.)	—	1914	25 déc. 1914	Tête des Faux.
FOROT (P.-X.)	—	1914	20 juill. 1916	Curlu.
FORTUNE (J.-M.)	—	1916	19 juill. 1918	Rassy.
FOUREL (J.-J.)	—	1913	30 oct. 1918	Devant Audigny.
FOURNIER (F.-C.)	—	1914	25 déc. 1914	Tête des Faux.
FOURT (C.-F.)	—	1907	24 sept. 1914	Bois de la Garde.
FRAISSE (G.-J.)	1re classe	1907	26 juin 1915	Linge.
FRANC (L.)	—	1907	23 déc. 1916	La Chapelotte.
FRANÇOIS (M.-L.)	2e classe	1905	22 juill. 1915	Linge.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Date du décès	Lieu du décès
FRANCY (B.)	2e classe	1914	4 janv. 1916	Linge.
FRAVOL (H.-L.)	—	1914	6 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
FRÉCHET (F.)	—	1911	20 juill. 1916	Curlu.
FREYDIER (E.-M.)	—	1905	2 déc. 1914	Tête des Faux.
FROMENT (P.)	1re classe	1913	2 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
FRONTENAUD (J.-L.)	2e classe	1913	20 juill. 1915	Linge.
GABRIET (Léon)	—	1914	2 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
GACON (C.)	—	1911	17 juill. 1915	Combekopf.
GADANT (P.-M.)	Caporal	1911	20 juill. 1915	Linge.
GAILLARD (A.)	2e classe	1917	18 août 1918	Ambul., bl. d. g.
GAILLARD (G.-V.)	—	1917	18 juill. 1918	Dammard.
GAILLARD (H.)	—	1917	18 août 1918	Bracquemont.
GAILLARD (J.-R.)	—	1916	25 sept. 1916	Cléry.
GALLABRUN (F.-J.)	—	1912	27 juill. 1915	Linge.
GALLAND (M.-L.)	—	1915	18 août 1916	Hôp. n° 15, bl. d. g.
GALLAY (P.)	2e classe	1911	17 août 1918	Camp de César.
GALVIN (J.-J.)	—	1910	22 août 1914	Logelbach.
GANDIT (J.-S.)	—	1910	25 sept. 1914	Lesseux.
GANDY (F.-J.)	Caporal	1910	7 déc. 1914	Rudling, bl. d. g.
GANNAT (B.)	2e classe	1906	5 déc. 1915	Linge.
GARDAU (E.-A.)	—	1906	17 juill. 1916	Curlu.
GARDET-CADET (J.-P.)	—	1914	25 déc. 1914	Tête des Faux.
GARDON (J.-B.)	1re classe	1913	20 juill. 1916	Curlu.
GARDON (L.)	2e classe	1911	20 juill. 1916	Curlu.
GAREL (J.-C.)	Caporal	1911	20 juill. 1915	Linge.
GARNIER (F.)	2e classe	1914	26 juill. 1915	Linge.
GASCHET (L.-E.)	—	1914	25 déc. 1914	Tête des Faux.
GASQUET (A.)	—	1909	29 juill. 1915	Hôp. Gérardmer, bl. d. g
GASTEL (J.-E.)	—	1910	12 août 1916	Maurepas.
GATARD (L.-L.)	—	1914	23 sept. 1916	Cléry.
GATET (J.-C.)	1re classe	1911	28 oct. 1916	Amiens, bl. d. g.
GAUBERT (A.)	2e classe	1911	19 août 1914	Günsbach.
GAUDIN (J.-A.)	—	1913	14 sept. 1914	Pré des Raves.
GAUTARD (L.-J.)	Caporal	1901	20 juill. 1916	Curlu.
GAUTHIER (L.-J.)	1re classe	1909	1er sept. 1918	Breuil.
GAUVIN (J.-P.)	2e classe	1911	20 juill. 1915	Linge.
GAUVIN (G.-F.)	—	1912	27 sept. 1916	Cléry.
GAVARD (L.)	—	1916	13 août 1916	Maurepas.
GAVEYRON (M.-E.)	Caporal	1913	20 juill. 1915	Linge.
GAYTE (P.-L.)	—	1901	18 juill. 1918	Dammard.
GELAY (P.)	2e classe	1912	15 août 1915	Épinal, bl. de guerre.
GEMONT (J.)	—	1911	13 août 1916	Maurepas.
GENAUD (C.)	—	1902	12 août 1916	Maurepas.
GENESTOUX (L.-L.)	—	1909	9 sept. 1914	Rossberg.
GENIN (C.-L.)	1re classe	1913	30 déc. 1917	Monte-Tomba.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Date du décès	Lieu du décès
GÉNON-DUVERGER (E.)	2e classe	1910	29 févr. 1916	Linge.
GEORGES (E.-G.)	—	1906	20 juill. 1918	Hôp. B/52, bl. d. g.
GÉRARDIN (M.-C.)	Caporal	1914	18 juill. 1918	Dammard.
GERBAULT (P.-L.)	2e classe	1913	17 juill. 1916	Curlu.
GERBOULET (P.-J.)	—	1912	9 sept. 1914	Rossberg.
GERMAIN (L.-E.)	—	1909	20 juill. 1915	Linge.
GERVAIS (M.)	—	1903	12 janv. 1916	Linge.
GIGUET (C.-J.-M.)	—	1916	28 sept. 1916	Amb. 5/38, bl. d. g.
GIGY (J.-J.-B.)	1re classe	1910	4 avril 1915	Rudling, bl. d. g.
GILBERT (A.)	2e classe	1909	25 déc. 1914	Tête des Faux.
GILIBERT (J.-F.)	—	1910	4 août 1915	Linge.
GIMEL (J.-E.)	—	1912	22 août 1914	Logelbach.
GIMIÈS (E.-J.)	—	1915	18 août 1918	Bracquemont.
GINET (J.-J.)	—	1907	19 août 1914	Günsbach.
GINET (J.-B.)	1re classe	1903	12 déc. 1917	Acct de ch. de fer St-Michel-de-Maurienne
GINOT (T.-L.)	2e classe	1906	6 janv. 1916	Linge.
GIRARD (F.-A.)	—	1914	28 juin 1915	Combekopf.
GIRARD (J.-E.)	Caporal	1912	7 déc. 1914	Tête des Faux.
GIRARDEAU (H.)	1re classe	1914	20 juill. 1916	Curlu.
GIRARDIN (A.-P.)	2e classe	1915	6 oct. 1918	Ligne Hidenburg.
GIRAUD (J.-M.)	2e classe	1913	6 sept. 1914	Col des Journaux.
GIRINON (J.-A.)	—	1914	20 juill. 1916	Curlu.
GIRON (E.)	—	1907	22 juill. 1915	Linge.
GLANDUT-MOREQUIN (M.)	—	1912	2 déc. 1914	Tête des Faux.
GOGON (J.)	Caporal	1913	22 oct. 1918	Amb. 2/72, maladie contractée au front.
GOIGOUX (L.)	2e classe	1909	6 sept. 1914	Pré de Raves.
GONDART-MARIT (P.)	—	1912	6 sept. 1914	Col du Bonhomme.
GONIN (J.)	1re classe	1907	25 oct. 1915	Hôp. St-Jacques, bl. d. g.
GONTHIER (P.-M.)	2e classe	1914	10 août 1916	Maurepas.
GOUDON (F.-J.)	—	1913	20 juill. 1915	Linge.
GOUGEAUD (P.-J.)	—	1914	13 sept. 1916	Amiens, bl. d. g.
GOUILLOUD (L.)	—	1908	17 juill. 1916	Curlu.
GOUOT (A.)	—	1913	25 sept. 1915	Linge.
GOUPIL (A.-J.)	—	1914	25 sept. 1916	Cléry.
GOURBEYRE (J.-P.)	1re classe	1909	20 juill. 1916	Curlu.
GOURDANT (H.-P.)	Caporal	1912	20 juill. 1915	Linge.
GOURRET (P.-A.)	2e classe	1908	26 déc. 1914	Tête des Faux.
GOUTAILLER (C.)	—	1905	12 août 1916	Maurepas.
GOUTANDIER (J.-L.)	—	1915	12 déc. 1916	Maladie contr. au front.
GOUTHARD (J.)	—	1912	19 août 1914	Günsbach.
GOUTTE-FANGEAS (J.)	—	1912	22 août 1914	Turkheim.
GRANGE (A.-A.)	—	1911	20 juill. 1915	Linge.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Date du décès	Lieu du décès
GRANGER (J.-A.)	2e classe	1912	12 janv. 1916	Linge.
GRAYEL (J.-L.)	—	1912	17 août 1918	Camp de César.
GRENIER (J.-J.)	—	1907	6 sept. 1914	Col du Bonhomme.
GRENIER (J.-M.-V.)	Caporal	1910	4 août 1915	Linge.
GRIMAUD (E.-E.)	2e classe	1914	24 juin 1917	Chevreux.
GRIMONET (L.)	—	1913	25 déc. 1914	Tête des Faux.
GROBON (P.)	1re classe	1910	6 nov. 1914	Bagenelles.
GROS (G.-A.)	—	1910	13 janv. 1915	Rudling, bl. d. g.
GROS-BONNIVARD (A.)	2e classe	1913	10 oct. 1914	Rossberg.
GROSBOIS (J.-F.)	—	1914	11 sept. 1915	Linge.
GROSJEAN (F.)	—	1912	25 déc. 1914	Tête des Faux.
GRUFFIER (J.-R.)	Caporal	1912	24 juill. 1916	Curlu.
GRUEL (F.-A.)	1re classe	1915	4 juill. 1918	Montmarlet.
GUÉRAUD (J.)	Caporal	1913	27 juill. 1915	Linge.
GUÉRIN (A.-M.)	—	1908	25 déc. 1914	Tête des Faux.
GUÉRIN (L.-J.)	2e classe	1903	25 juill. 1915	Linge.
GUÉRIN (P.)	—	1915	13 août 1916	Maurepas.
GUERRE-GENTON (E.)	—	1908	23 juin 1917	Chevreux.
GUIBERT (J.-E.)	—	1902	20 juill. 1916	Curlu.
GUIBERT (P.-F.)	—	1914	28 sept. 1915	Linge.
GUICHARD (U.-C.)	Caporal	1908	20 juill. 1916	Curlu.
GUIGNARD (P.)	2e classe	1913	11 juill. 1915	Fraize.
GUILBAUT (R.-L.)	—	1914	12 oct. 1915	Linge.
GUILHERMET (E.-F.)	Caporal	1912	9 août 1916	Maurepas.
GUILLARD (A.)	2e classe	1912	25 sept. 1916	Cléry.
GUILLAUD (J.-E.)	2e classe	1912	15 sept. 1915	Linge.
GUILLAUD (E.-J.)	—	1913	20 juill. 1915	Linge.
GUILLAUMONT (M.)	—	1914	27 juill. 1915	Linge.
GUILLEMET (D.-R.)	—	1914	12 juill. 1916	Curlu.
GUILLERMIN (L.)	—	1913	4 août 1915	Linge.
GUILLOT (E.-H.)	—	1908	14 sept. 1914	Lyon, bless. de guerre.
GUINAMENT (J.-M.)	1re classe	1913	20 juill. 1915	Linge.
GUINET (J.-A.)	2e classe	1912	2 janv. 1915	Bruyère, bless. de g.
GUINET-PORCHER (J.)	—	1913	27 juill. 1915	Linge.
GUIRONNET (L.-M.)	—	1912	20 juill. 1915	Linge.
GUITTARD (A.)	—	1903	20 juill. 1915	Linge.
GUITTARD (M.)	1re classe	1910	2 déc. 1914	Tête de Faux.
GUITTARD (R.-G.)	2e classe	1907	5 janv. 1915	Tête de Faux.
GUITTET (G.-H.)	—	1914	21 juill. 1916	Curlu.
GULLIET (A.-A.)	—	1914	28 juill. 1915	Linge.
GUNZELMAN (N.-L.)	Caporal	1912	18 sept. 1915	Linge.
GUTH (J.-J.)	1re classe	1914	25 sept. 1916	Cléry.
GUY (H.-A.)	Caporal	1912	4 août 1915	Linge.
GUYOT (F.)	2e classe	1917	9 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
HANNAUX (M.)	—	1913	18 sept. 1915	Linge.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Date du décès	Lieu du décès
HAON (J.-B.)	2e classe	1913	26 juin 1915	Col de Wettstein.
HASCOET (P.)	—	1911	17 août 1918	Camp de César.
HAUVOIN (G.-C.)	—	1914	1er oct. 1916	Cléry.
HÉBRARD (F.-G.)	Caporal	1912	23 juill. 1918	Roncourt.
HÉBRARD (J.-F.)	2e classe	1913	19 août 1914	Günsbach.
HÉBRARD (L.-S.)	—	1910	9 janv. 1915	Fraize, bless. de guerre.
HÉRAUD (P.-P.)	—	1912	22 août 1914	Logelbach.
HERMENTIER (M.-J.)	—	1913	23 mai 1916	Reichacker.
HERMET (J.)	—	1913	24 janv. 1917	Lyon, bless. de guerre.
HÉRY (A.-E.)	Caporal	1906	26 oct. 1918	Pleine-Selve.
HÉVIA (D.-C.)	—	1915	20 juill. 1915	Linge.
HEYRAND (J.-P.)	2e classe	1906	12 oct. 1915	Linge.
HOSPITAL (H.)	—	1909	3 août 1915	Malad. contr. à l'armée.
HOSTACHY (P.-A.)	—	1908	6 sept. 1914	Col du Bonhomme.
HOURS (J.)	—	1915	8 août 1916	Maurepas.
HUBERT (J.-R.)	1re classe	1912	26 déc. 1915	Linge.
HUDRY (A.)	2e classe	1913	20 juill. 1915	Linge.
HUDRY (D.-B.)	—	1916	20 juill. 1916	Curlu.
HUDRY (E.)	—	1914	25 déc. 1914	Tête des Faux.
HUGON (A.-C.)	—	1915	6 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
HUGON (J.-A.)	—	1912	20 juill. 1916	Curlu.
HUMBERT (J.-A.)	—	1910	6 sept. 1914	Col du Bonhomme.
IMBERT (P.)	Caporal	1905	23 sept. 1916	Cléry.
IZÉRABLE (L.-P.)	2e classe	1912	4 août 1915	Linge.
IZOARD (E._A.)	—	1911	18 juill. 1918	Dammard.
JABY (F.)	—	1912	25 déc. 1914	Tête des Faux.
JACOB (A.-J.)	—	1912	8 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
JACOBOWITZ (D.)	Caporal	1916	20 juill. 1916	Curlu.
JACQUIER (A.-S.)	2e classe	1916	8 déc. 1918	St-Brieuc, bless. de g.
JACQUIN (L.-E.)	2e classe	1908	12 déc. 1917	Acct de ch. de fer St-Michel-de-Maurienne
JAFFEUX (A.-A.)	—	1912	14 sept. 1914	Pré de Raves.
JAILLET (J.)	—	1912	25 déc. 1914	Tête des Faux.
JAMBIN (A.-M.)	—	1913	28 sept. 1916	Amb. 5/38, bl. d. g.
JAMON (J.-A.)	—	1913	19 août 1914	Günsbach.
JANIN (L.-A.)	—	1912	6 sept. 1914	Rossberg.
JANIN-GADOUX (A.)	1re classe	1912	26 juin 1918	Montmarlet.
JARLES (J.-G.)	2e classe	1916	25 sept. 1916	Cléry.
JARRAND (J.-H.)	—	1912	19 août 1914	Günsbach.
JARRY (E.)	—	1914	22 juill. 1915	Linge.
JAY (L.-F.)	—	1914	10 janv. 1915	Fraize, bless. de guerre.
JAY (S.-L.)	—	1911	26 juill. 1915	Linge.
JEAN (C.-E.)	—	1911	2 déc. 1916	La Chapelotte.
JEANDET (F.-J.)	—	1914	25 déc. 1914	Tête des Faux.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Date du décès	Lieu du décès
JEANNINGROS (M.)	1re classe	1916	21 déc. 1917	Mont Tomba.
JIGUET-COVEX (R.)	2e classe	1916	25 sept. 1916	Cléry.
JOANNIC (A.-L.)	Caporal	1902	20 juill. 1916	Curlu.
JOUFFRAY (J.-A.)	—	1913	25 déc. 1914	Tête des Faux.
JOURDA (C.)	1re classe	1913	18 juill. 1918	Dammard.
JOUVENEL (J.-E.)	2e classe	1915	18 juill. 1918	Dammard.
JOUVESHOMME (J.-P.)	—	1913	6 janv. 1916	Linge.
JULIEN (C.-A.)	—	1913	17 juill. 1916	Blessures de guerre.
JULLIEN (A.)	1re classe	1913	4 nov. 1915	Bruyères, bless. de g.
JUNDO (L.-E.)	2e classe	1908	27 août 1914	Blessures de guerre.
JURQUET (E.-E.)	Caporal	1912	18 août 1918	Bracquemont.
LABBÉ (G.-M.)	2e classe	1912	26 sept. 1916	Amb. 14/17, bl. d. g.
LABOURÉ (G.)	Caporal	1912	6 sept. 1914	Col du Bonhomme.
LACHOL (C.)	2e classe	1914	13 mars 1915	Col du Bonhomme.
LACONDEMINE (J.)	Caporal	1905	20 juill. 1916	Curlu.
LACOTE (P.-M.)	2e classe	1915	25 sept. 1916	Cléry.
LAFAYSSE (E.)	—	1913	12 juill. 1916	Curlu.
LAFFITEAU (C.-L.)	—	1914	20 juill. 1915	Linge.
LAIZE (L.)	—	1913	9 sept. 1915	Linge.
LAGUERRE (A.)	—	1913	5 août 1915	Linge.
LALANDE (F.)	—	1910	12 oct. 1915	Linge.
LAMBERT (G.-A.)	—	1907	14 août 1914	Sattel.
LAMBERT (R.)	—	1912	31 oct. 1914	Col du Bonhomme.
LAMEULE (H.)	—	1914	25 juill. 1916	Linge.
LAMURE (A.-A.)	—	1914	11 août 1916	Maurepas.
LANAT (H.-L.)	Caporal	1908	31 oct. 1914	Fraize, bless. de guerre.
LANGLOIS (C.-M.)	2e classe	1914	9 sept. 1915	Linge.
LAPIERRE (D.-J.)	1re classe	1913	13 août 1916	Maurepas.
LARGERON (E.-M.)	2e classe	1913	20 juill. 1915	Linge.
LAROCHE (J.-F.)	—	1914	22 juill. 1915	Linge.
LASSAVE (A.)	—	1911	12 août 1916	Maurepas.
LAURENCIN (D.-H.)	—	1909	19 août 1914	Günsbach.
LAURENT (A.)	—	1907	6 sept. 1914	Col du Bonhomme.
LAURENT (J.)	—	1915	4 août 1915	Linge.
LAURENT (P.-A.)	—	1912	17 mai 1916	Reichacker.
LAURENT-PIQUET (E.)	2e classe	1907	6 sept. 1914	Pré de Raves.
LAVALLÉE (F.-P.)	—	1915	20 juill. 1915	Linge.
LAVANDIER (J.-B.)	1re classe	1914	18 août 1918	Bracquemont.
LAVERLOCHÈRE (J.-F.)	Caporal	1912	12 janv. 1916	Linge.
LAVOREL (J.-F.)	2e classe	1911	28 juill. 1916	Curlu.
LEBOIS (E.)	—	1912	26 sept. 1914	Lesseux.
LEBON (J.)	—	1912	12 oct. 1915	Linge.
LÈBRE (E.)	—	1913	27 déc. 1915	Linge.
LECOMTE (C.-G.)	—	1905	20 nov. 1915	Besançon, bless. de g.
LECOMTE (E.-I.)	—	1914	2 déc. 1914	Tête des Faux.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Date du décès	Lieu du décès
LELIÈVRE (G.-E.)	2e classe	1913	11 mars 1916	Fraize, amb. 2/17.
LE MERRER (L.)	—	1912	13 août 1916	Amiens, bless. de g.
LÉON (H.)	1re classe	1915	26 juill. 1918	Dammard.
LÉON (J.)	2e classe	1915	19 août 1914	Günsbach.
LE PALUD (A.-F.)	—	1914	21 sept. 1915	Linge.
LESFAURIES (G.)	1re classe	1902	12 août 1916	Maurepas.
LESPRÈS (H.)	2e classe	1910	21 sept. 1915	Linge.
LEVET (J.)	—	1903	7 oct. 1915	Blessures de guerre.
LIÈVRE (S.-M.)	—	1910	23 juill. 1915	Linge.
LIOUX (A.-R.)	1re classe	1907	20 juill. 1915	Linge.
LODETTI (H.-H.)	2e classe	1907	6 sept. 1914	Bagenelles.
LOKINGER (J.-L.)	—	1914	25 sept. 1915	Linge.
LOMBARD (E.-G.)	Caporal	1912	12 janv. 1916	Linge.
LOMBARDY (J.-B.)	2e classe	1912	2 sept. 1914	Col des Bagenelles.
LONDICHE (E.)	—	1912	25 déc. 1914	Tête des Faux.
LORET (A.-A.)	—	1906	13 oct. 1915	Linge.
LOTTIER (M.-V.)	—	1912	13 août 1916	Maurepas.
LOUARN (P.)	—	1907	6 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
LOUBARESSE (J.)	—	1908	22 juill. 1915	Linge.
MABROUX (P.-A.)	—	1916	25 sept. 1916	Cléry.
MAGNAVAL (F.)	—	1902	21 août 1916	Etinehem, bless. d. g.
MAILLARD (J.-B.)	—	1913	12 janv. 1916	Linge.
MAILLARD (L.-J.)	—	1910	25 sept. 1916	Cléry.
MAILLET (P.-A.)	1re classe	1915	19 juill. 1918	Rassy.
MAITRE (M.-G.)	2e classe	1914	25 sept. 1916	Cléry.
MALAPERT (H.)	—	1909	20 juill. 1915	Linge.
MALLEIN (P.-A.)	—	1913	12 sept. 1914	Gérardmer, bless. d. g.
MALLET (B.-A.)	—	1905	27 juill. 1915	Linge.
MALLIER (L.)	Clairon	1902	25 déc. 1914	Tête de Faux.
MALLOT (C.-E.)	2e classe	1911	14 août 1914	Sattel.
MANDART (F.-E.)	—	1912	13 oct. 1915	Linge.
MANDONNET (P.-F.)	—	1909	20 juill. 1915	Linge.
MANGEMATIN (J.-B.)	—	1911	20 juill. 1916	Curlu.
MANIN (M.-F.)	—	1913	20 juill. 1915	Linge.
MARCHAND (E.-J.)	Caporal	1913	13 oct. 1915	Linge.
MARCHAND (P.-J.)	2e classe	1907	10 mai 1915	Creux-d'Argent.
MARCON (A.)	—	1912	13 août 1914	Günsbach.
MARCON (A.-C.)	—	1913	13 août 1916	Maurepas.
MARET (L.-L.)	—	1910	25 sept. 1914	Lesseux.
MARGNE (L.)	—	1911	20 juill. 1916	Curlu.
MARIDAT (H.-A.)	Caporal	1911	20 août 1914	Günsbach.
MARILLET (J.-B.)	—	1905	5 oct. 1916	Cherbourg, bless. d. g.
MARION (L.-A.)	—	1910	22 juill. 1915	Linge.
MARION (P.-M)	2e classe	1913	6 sept. 1914	Pré de Raves.
MARMIER (A.-F.)	—	1907	15 sept. 1914	Pré de Raves.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Date du décès	Lieu du décès
MARMIER (M.-J.)	2e classe	1912	1er nov. 1914	Blessures de guerre.
MARMILLOT (H.-E.)	—	1902	11 déc. 1914	Tête des Faux.
MARMILLOT (M.-R.)	Cap.-four.	1915	4 août 1915	Linge.
MARQUE (L.-J.)	2e classe	1907	26 sept. 1916	Amb. 7/70, bl. d. g.
MARSALLAT (P.-V.)	—	1909	10 sept. 1914	Rossberg.
MARTEL (P.)	—	1913	25 sept. 1914	Lesseux.
MARTIALLET (J.)	—	1900	12 oct. 1915	Linge.
MARTIN (A.-M.)	—	1913	12 janv. 1916	Linge.
MARTIN (J.-B.-A.)	1re classe	1909	22 juill. 1915	Linge.
MARTIN (J.-H.)	2e classe	1913	14 sept. 1914	Pré de Raves.
MARTIN (J.-B.)	—	1917	13 juill. 1918	Meaux, bless. de guerre.
MARTIN (J.-P.)	—	1913	19 août 1914	Günsbach.
MARTIN (P.)	Caporal	1910	25 sept. 1916	Cléry.
MARTINET (L.-J.)	2e classe	1905	25 déc. 1914	Tête des Faux.
MARVY (A.)	—	1905	20 juill. 1915	Linge.
MAS (E.)	—	1913	25 déc. 1914	Tête des Faux.
MASSARD (M.)	—	1913	24 sept. 1914	Gray, bless. de guerre.
MASSE (H.)	—	1906	13 août 1916	Maurepas.
MASSE (L.-A.)	Caporal	1916	16 août 1918	Villers-lès-Roye.
MASSON (F.-G.)	2e classe	1916	26 sept. 1916	Amb. 5/38, bl. de g.
MATHAIS (A.-P.)	—	1911	15 déc. 1917	Mont Tomba.
MATHEVON (J.)	Caporal	1911	27 juill. 1915	Linge.
MATHIAS (E.)	2e classe	1902	11 sept. 1915	Linge.
MATHIEU (J.-B.)	1re classe	1913	6 août 1915	Épinal, bless. de g.
MATHIEU (J.-G.)	2e classe	1912	4 sept. 1915	Gray, bless. de guerre.
MATHIEU (G.-F.)	—	1915	13 août 1916	Maurepas.
MATHIEU (L.-A.)	—	1916	26 oct. 1918	Pleine-Selve.
MATHIEU (V.-E.)	1re classe	1911	4 août 1915	Linge.
MATRAT (C.-M.)	2e classe	1904	17 août 1918	Camp de César.
MAUCHE (J.-P.)	—	1915	12 janv. 1916	Linge.
MAURIN (M.-P.)	Caporal	1914	18 juill. 1918	Dammard.
MAURIN (F.)	2e classe	1914	25 déc. 1914	Tête des Faux.
MAURICE (R.)	—	1917	10 août 1916	Maurepas.
MAY (L.-G.)	—	1912	20 juill. 1915	Linge.
MAYET (A.)	1re classe	1906	17 déc. 1914	Malad. contr. aux arm.
MAYOUSSE-BRÉMUS (A.)	2e classe	1916	9 août 1916	Maurepas.
MAZELET (A.-A.)	—	1907	2 sept. 1914	Pré des Raves.
MAZET (J.-C.)	1re classe	1909	2 déc. 1914	Tête des Faux.
MAZUEL (E.)	2e classe	1916	25 sept. 1916	Cléry.
MÉCHIN (J.)	—	1910	25 sept. 1916	Cléry.
MEIGNAL (J.-B.)	—	1910	20 juill. 1915	Linge.
MÉNEROUD (P.)	—	1907	6 sept. 1914	Col des Journaux.
MÉRIEUX (B.)	—	1910	14 sept. 1914	Pré des Raves.
MÉRIOT (R.-O.)	—	1911	12 oct. 1915	Linge.
MERLE (M.-J.)	Caporal	1913	17 oct. 1916	Blessures de guerre.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Date du décès	Lieu du décès
MERLE (M.-A.)	2e classe	1913	26 juill. 1915	Linge.
MERLIN (F.)	—	1913	10 août 1916	Maurepas.
MERLIN (P.-M.)	—	1915	10 oct. 1915	Linge.
MERLOT (P.-A.)	Caporal	1916	25 sept. 1916	Cléry.
MÉTAY (A.-A.)	2e classe	1913	2 sept. 1914	Pré des Raves.
MEUNIER (A.)	—	1909	22 juill. 1916	Curlu.
MEUNIER (J.-E.)	Caporal	1910	23 juill. 1915	Linge.
MEYER (F.-J.)	2e classe	1913	19 août 1914	Günsbach.
MIACHON (C.-H.)	—	1916	5 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
MIALLAND (J.-S.)	—	1912	2 janv. 1915	Blessures de guerre.
MIANNET (A.)	—	1913	9 sept. 1915	Linge.
MIGNÉ (G.-A.)	—	1914	20 juill. 1915	Linge.
MIGNOT (A.-E.)	—	1916	25 sept. 1916	Cléry.
MIGNOT (C.-P.)	1re classe	1911	6 sept. 1914	Col du Bonhomme.
MILAN (L.-F.)	2e classe	1911	19 août 1914	Günsbach.
MILLIAT (J.-M.)	—	1913	6 sept. 1914	Col du Bonhomme.
MINE (R.)	—	1901	30 oct. 1915	Linge.
MINODIER (J.-J.)	—	1916	19 juill. 1918	Rassy.
MIRE (J.)	—	1909	12 sept. 1914	Gérardmer, bl. d. g.
MIRIBEL (J.-J.)	—	1912	27 juill. 1915	Linge.
MISERY (H.-M.)	—	1912	25 sept. 1916	Cléry.
MISSONNET (J.-J.)	—	1916	25 sept. 1916	Cléry.
MODRIN (L.-P.)	—	1912	9 sept. 1914	Rossberg.
MOINS (P.-A.)	—	1914	20 juill. 1915	Linge.
MOLIMARD (L.-A.)	—	1907	25 déc. 1914	Tête des Faux.
MOLLARD (F.-A.)	1re classe	1907	14 sept. 1914	Pré des Raves.
MOLLARD (F.-J.)	2e classe	1914	12 juill. 1916	Curlu.
MOLLIER (G.-A.)	1re classe	1909	4 août 1915	Linge.
MOLLIN (J.-F.)	2e classe	1908	19 août 1914	Günsbach.
MONAN (A.-F.)	—	1912	5 sept. 1914	Creux-d'Argent.
MONET (E.-A.)	—	1914	9 sept. 1914	Rossberg.
MONIER (J.-A.)	—	1908	22 juill. 1915	Linge.
MONNET (L.-J.)	—	1910	27 juill. 1915	Linge.
MONTAIGNE (L.)	1re classe	1909	4 août 1915	Linge.
MONTANT (J.-J.)	2e classe	1912	24 juill. 1916	Curlu.
MONTAURIER (J.-B.)	1re classe	1909	30 déc. 1917	Mont Tomba.
MONTEIL (M.-J.)	2e classe	1916	24 sept. 1916	Cléry.
MONTEIL (J.-J.-C.)	—	1913	5 sept. 1914	Blessures de guerre.
MONTEIL (L.-P.)	—	1912	22 juill. 1915	Linge.
MONTEIL (P.-X.)	1re classe	1907	26 juill. 1916	Curlu.
MONTEL (A.)	2e classe	1910	30 déc. 1917	Mont-Tomba.
MONTMAIN (J.)	—	1911	19 août 1914	Günsbach.
MONTOUREY (B.-J.)	Caporal	1909	11 nov. 1918	Blessures de guerre.
MORARD (A.-M.)	2e classe	1915	26 sept. 1916	Le Verguier-Feldaz.
MOREL (C.)	—	1916	13 août 1916	Maurepas.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Date du décès	Lieu du décès
MOREL (E.)	2e classe	1916	20 juill. 1918	Meaux, bless. de guerre.
MOREL (J.-A.)	1re classe	1911	4 août 1915	Linge.
MOREL (J.)	2e classe	1907	25 sept. 1914	Lesseux.
MOREL (J.-A.)	—	1909	22 août 1914	Turkheim.
MORETTON (J.-F.)	—	1911	27 juill. 1915	Linge.
MORIN (N.)	2e classe	1901	20 juill. 1915	Linge.
MORIN (P.-P.)	1re classe	1916	18 août 1918	Bracquemont.
MORGE (M.)	—	1908	23 sept. 1914	Colmar, bless. de guerre.
MORLANNE (J.-B.)	2e classe	1906	12 août 1916	Maurepas.
MOSNIER (M.-A.)	—	1908	28 juill. 1915	Linge.
MOTTE (P.-T.)	—	1910	12 oct. 1915	Linge.
MOTTIN (L.)	—	1912	10 août 1916	Maurepas.
MOUILLAND (A.)	Caporal	1907	4 août 1915	Linge.
MOULET (R.-J.)	2e classe	1916	20 sept. 1916	Amb. 2/70, bless. d. g.
MOULIN (A.)	—	1914	25 déc. 1914	Tête des Faux.
MOULIN (L.-R.)	Caporal	1912	19 août 1914	Günsbach.
MOULY (B.)	1re classe	1908	8 août 1915	Gérardmer, bless. d. g.
MOURGUES (A.-B.)	2e classe	1916	16 août 1916	Maurepas.
MULET (R.-S.)	—	1914	18 juill. 1918	Dammard.
MURCIER (C.-J.-M.)	—	1911	5 mars 1916	St-Bonnet-des-Quarts, maladie contr. au front.
MURE (L.-H.)	—	1909	26 déc. 1914	Tête des Faux.
MUZEREAU (H.-E.)	—	1913	13 oct. 1915	Linge.
NAIRAULT (L.-V.)	—	1911	1er sept. 1916	Amiens, bless. de guerre.
NALIN (L.-M.)	—	1913	25 sept. 1914	Lesseux.
NAQUIN (L.-J.)	—	1912	21 oct. 1915	Linge.
NAUDOT (L.)	—	1902	6 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
NAYRAND (C.-G.)	—	1913	19 oct. 1916	Amb. 210, bless. de g.
NÈPLE (J.-E.)	—	1912	10 sept. 1914	Colmar, bless. de guerre.
NICOLAON (E.)	—	1914	15 oct. 1916	Lisieux, bless. de guerre.
NICOLAS (T.)	1re classe	1911	27 juill. 1915	Linge.
NICOUD (D.-H.)	2e classe	1910	19 août 1914	Günsbach.
NIVOLLET (D.-A.)	—	1907	7 déc. 1914	Tête des Faux.
NOËL (J.)	1re classe	1917	17 août 1918	Camp de César.
NOHARET (H.)	2e classe	1913	20 juill. 1915	Linge.
NONY (F.-B.)	—	1913	22 juill. 1915	Linge.
NOUVEL (H.-A.)	1re classe	1916	7 juill. 1918	Montemafroy.
NOYERIE (L.)	2e classe	1907	30 juill. 1915	Rudling.
OCHIER (A.-J.)	—	1909	27 juill. 1915	Linge.
OCTRU (J.-F.)	—	1911	19 août 1914	Günsbach.
OGIER (C.-A.)	—	1916	12 déc. 1917	Acct de ch. de fer St-Michel-de-Maurienne
OLIVIER (F.-P.)	—	1914	26 déc. 1914	Tête des Faux.
OLIVIER (G.-A.)	—	1903	29 sept. 1916	Cléry.
OLLIER (J.-B.)	—	1914	7 oct. 1915	Linge.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Date du décès	Lieu du décès
ORCEL (L.-A.)	2e classe	1908	26 juill. 1915	Linge.
ORIOL (L.-A.)	—	1916	12 août 1916	Etinehem, bless. de g.
ORIOL (P.-M.)	—	1913	16 août 1918	Villers-lès-Roye.
OTTIN (E.)	—	1912	13 août 1916	Maurepas.
OTTIN (L.)	1re classe	1913	22 juill. 1915	Linge.
PACCALET (C.)	2e classe	1913	14 juin 1915	Pairis, bless. de guerre.
PACRAUD (L.-J.)	—	1917	18 juill. 1918	Dammard.
PAGÈS (E.)	—	1914	25 déc. 1914	Tête des Faux.
PAGETY (H.-P.)	1re classe	1907	21 déc. 1917	Mont Tomba.
PAILLET (C.)	2e classe	1912	14 févr. 1916	Linge.
PANERIO (L.-J.)	2e classe	1909	2 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
PANGON (A.-M.)	—	1916	24 sept. 1916	Cléry.
PAPAIX (L.)	—	1914	19 juin 1917	Chevreux.
PARENT (J.)	—	1914	18 août 1918	Bracquemont.
PARIS-CADET (J.)	—	1914	12 sept. 1915	Linge.
PARRAYRE (L.)	—	1913	19 août 1914	Günbach.
PARROT (P.-A.)	—	1910	13 juin 1915	Rudlin.
PARTHENAY (J.-C.)	—	1913	21 sept. 1918	Bracquemont.
PASCAL (V.-L.)	—	1914	26 juill. 1915	Linge.
PASSERON (P.-M.)	—	1912	2 déc. 1914	Tête des Faux.
PASTION (R.-P.)	—	1911	19 juill. 1916	Blessures de guerre.
PATOUILLARD (E.-A.)	—	1916	26 oct. 1918	Pleine-Selve.
PATUREL (L.-M.)	—	1908	6 sept. 1914	Blessures de guerre.
PAULIN (C.-H.)	—	1915	13 oct. 1915	Linge.
PAYEBIN (C.-E.)	Caporal	1911	8 août 1915	Linge.
PELIN (A.-F.)	2e classe	1916	13 août 1916	Maurepas.
PELISSE (E.-F.)	—	1916	11 août 1916	Maurepas.
PÉLISSIER (E.)	—	1916	9 mars 1918	Malad. contr. aux arm.
PELLERIN (A.-F.)	—	1913	19 août 1914	Günsbach.
PÉLON (A.)	—	1908	19 août 1914	Günsbach.
PÉLURSON (E.-A.)	—	1916	26 sept. 1916	Cléry.
PÉNARD (E.)	—	1909	12 janv. 1916	Linge.
PERCHET (G.)	—	1913	26 juill. 1915	Linge.
PERRARD (P.-H.)	—	1913	20 juill. 1918	Rassy.
PERRAS (A.)	—	1915	24 août 1918	Bracquemont.
PERRÉAL (G.-L.)	—	1915	25 sept. 1916	Cléry.
PERRET (E.-J.-L.)	Caporal	1911	6 sept. 1914	Rossberg.
PERRET (J.-D.)	2e classe	1913	29 sept. 1916	Blessures de guerre.
PERRET (L.-J.)	—	1916	24 sept. 1916	Cléry.
PERRET (P.)	—	1913	20 juill. 1915	Linge.
PERRET-TILLOT (A.)	—	1909	19 août 1914	Günsbach.
PERRIER (A.-E.)	—	1911	19 août 1914	Günsbach.
PERRIER (J.)	—	1911	25 déc. 1914	Tête des Faux.
PERRIER (P.)	—	1916	25 sept. 1916	Cléry.
PERROCHET (L.-C.)	—	1916	15 août 1916	Blessures de guerre.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Date du décès	Lieu du décès
PERROT (F.-J.)	Caporal	1903	18 août 1918	Bracquemont.
PERRY (M.-H.)	2e classe	1914	25 déc. 1914	Tête des Faux.
PESSÉAS (L.-L.)	—	1913	6 sept. 1914	Col des Journaux.
PESSINET (C.-J.)	—	1911	25 déc. 1914	Tête des Faux.
PETIOT (J.-A.)	—	1912	25 sept. 1914	Goutte-Morel.
PETIT (M.-P.)	1re classe	1914	25 sept. 1916	Cléry.
PETITI (C.)	2e classe	1902	12 sept. 1915	Épinal, bless. de guerre.
PÉTRUS (J.-A.)	—	1916	25 sept. 1916	Cléry.
PEYRAGROSSE (B.)	Caporal	1915	22 juill. 1915	Linge.
PEYRALASSE (L.-A.)	2e classe	1912	14 sept. 1915	Linge.
PHILIPPE (E.)	—	1914	30 sept. 1916	Amiens, bless. de guerre.
PEYRARD (P.-E.)	—	1911	18 août 1918	Bracquemont.
PIALA (H.-L.)	—	1910	25 déc. 1914	Tête des Faux.
PICHOT (A.-B.)	—	1908	9 sept. 1914	Rossberg.
PIERREL (J.-P.)	—	1907	7 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
PIGOIS (E.-F.)	2e classe	1912	11 août 1916	Blessures de guerre.
PIOLAT (J.-B.)	1re classe	1907	14 sept. 1914	Rossberg.
PIONNIER (G.-F.)	2e classe	1906	25 juin 1918	Montemafroy.
PIOT (J.-L.)	—	1910	26 juill. 1915	Linge.
PIRONON (A.-J.)	1re classe	1910	25 déc. 1914	Turkheim, bless. d. g.
PISSAVIN (V.-M.)	2e classe	1903	20 juill. 1915	Linge.
PIVAT (C._P.)	Caporal	1913	4 août 1915	Linge.
PLÉDIT (M.-J.)	2e classe	1914	25 sept. 1916	Cléry.
PLUVY (F.)	Caporal	1912	22 juill. 1915	Linge.
POCHON (F.-L.)	2e classe	1916	25 août 1916	Blessures de guerre.
POINTET (J.-M.)	1re classe	1901	20 juill. 1915	Linge.
POIPY (J.-P.)	2e classe	1908	14 août 1914	Sattel.
POMEL (M.)	Caporal	1908	6 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
POMMIER (F.)	2e classe	1909	16 janv. 1915	Blessures de guerre.
PONCET (H.-A.)	—	1909	25 sept. 1914	Lesseux.
PONSARD (L.-J.)	—	1913	19 août 1914	Günsbach.
PORTAILLER (P.-J.)	—	1916	12 août 1916	Maurepas.
PORTE (H.-F.)	—	1908	20 juill. 1915	Linge.
PORTET (R.-L.)	Caporal	1913	7 déc. 1914	Tête des Faux.
POTHIER (C.)	2e classe	1914	20 juill. 1915	Linge.
POTHIEU (C.-H.)	—	1908	20 juill. 1916	Curlu.
POUCHOT-CAMOS (J.)	1re classe	1908	1er oct. 1916	Blessé de guerre.
POUGET (J.-A.)	2e classe	1910	18 sept. 1914	Mâcon, bless. de guerre.
POULET (L.-J.-P.)	—	1913	22 juill. 1915	Linge.
POUMARAT (J.)	—	1909	2 sept. 1914	Col du Bonhomme.
POURRET (A.-D.)	—	1913	3 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
POUYET (A.-M.)	1re classe	1910	20 juill. 1915	Linge.
POYET (J.-C.)	2e classe	1913	12 janv. 1916	Linge.
PRABLANC (J.-M.)	—	1913	22 août 1914	Logelbach.
PRADOUX (L.-M.)	—	1910	24 juill. 1918	Blessures de guerre.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Date du décès	Lieu du décès
PREVEL (F.)	2e classe	1903	13 août 1916	Blessures de guerre.
PROLIAC (J.-A.)	Caporal	1907	18 juin 1917	Chevreux.
PROTIÈRE (J.-C.)	2e classe	1917	23 juill. 1918	Blessures de guerre.
PUAUX (F.-E.)	—	1913	14 sept. 1914	Bagenelles.
PUJOL (B.)	—	1912	13 mars 1915	Blessures de guerre.
PUJOL (L.-J.)	—	1914	20 juill. 1915	Linge.
PUJOLAS (A.-L.)	Caporal	1910	19 août 1914	Günsbach.
PUPEL (L.-A.)	2e classe	1909	24 juill. 1918	Coincy.
PUPIER (J.-C.)	Caporal	1912	6 août 1915	Blessures de guerre.
PUSSACQ (I.)	2e classe	1902	15 déc. 1915	Linge.
QUENIN (A.-J.)	—	1905	26 janv. 1915	Blessures de guerre.
QUILLON (C.-J.)	—	1912	6 oct. 1914	Col du Bonhomme.
QUINTIN (L.-F.)	—	1916	20 sept. 1916	Cléry.
RABEYRIN (J.)	—	1916	30 sept. 1916	Blessures de guerre.
RABUT (J.-M.)	—	1911	20 juill. 1915	Linge.
RAFFIN (F.-M.)	1re classe	1907	24 janv. 1915	Malad. contr. aux arm.
RAJON (J.-L.)	2e classe	1914	2 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
RAGONNET (J.)	—	1913	29 sept. 1916	Blessures de guerre.
RAILLON (H.-J.)	—	1913	18 juill. 1918	Dammard.
RAPIN (L.)	—	1912	27 juill. 1915	Linge.
RASTELLI (F.-P.)	2e classe	1917	8 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
RATTIER (A.-L.)	—	1913	14 sept. 1914	Bagenelles.
RAVIT (A.-M.)	—	1907	5 févr. 1915	Blessures de guerre.
RAVIT (A.-S.)	—	1913	26 déc. 1914	Blessures de guerre.
RAY (B.-E.)	1re classe	1911	6 sept. 1914	Pré de Raves.
RAYNAUD (G.-M.)	2e classe	1914	21 janv. 1917	La Chapelotte.
RENAUD (L.-A.)	—	1913	26 sept. 1916	Blessures de guerre.
RENAVANT (C.-H.)	—	1909	25 déc. 1914	Tête des Faux.
REPPELIN (V.-S.)	—	1912	25 déc. 1914	Tête des Faux.
REVIRAUD (R.-E.)	—	1916	13 août 1916	Maurepas.
REVOL (L.-F.)	1re classe	1912	28 juin 1915	Combe kopf.
REVOL (L.-J.)	2e classe	1912	22 juill. 1915	Linge.
REVOL (V.-X.)	1re classe	1911	18 juill. 1918	Dammard.
REY (D.-P.)	Caporal	1911	27 juill. 1915	Linge.
REY (E.)	—	1909	16 avril 1915	Basses-Huttes.
REY (E.)	2e classe	1912	19 août 1914	Günsbach.
REY (L.-J.)	—	1911	12 oct. 1915	Linge.
REYNAUD (B.-M.)	—	1916	25 juin 1917	Chevreux.
REYNAUD (G.)	—	1914	28 sept. 1916	Blessures de guerre.
REYNAUD (J.-E.)	—	1917	31 janv. 1916	Linge.
REYNAUD (L.-F.)	1re classe	1916	19 juill. 1918	Rassy.
REYNAUD (M.)	2e classe	1913	9 sept. 1914	Rossberg.
REYNAUD-PALIGOT (M.)	Caporal	1911	22 sept. 1916	Cléry.
REYNIER (E.-E.)	2e classe	1908	25 déc. 1914	Tête des Faux.
RIBARDIÈRE (M.-J.)	—	1910	3 oct. 1916	Cléry.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Date du décès	Lieu du décès
RIBES (C.-E.)	2e classe	1913	19 août 1914	Günsbach.
RICHARD (C.-A.)	—	1913	1er nov. 1914	Blessures de guerre.
RICHARD (V.-D.)	—	1908	16 sept. 1914	Fraize, bless. de guerre.
RICHARD (V.-M.)	—	1913	23 juill. 1915	Linge.
RICHAUD (J.-L.)	—	1916	25 sept. 1916	Cléry.
RICOUX (P.-J.)	—	1905	11 déc. 1914	Tête des Faux.
RIDDEZ (G.-L.)	—	1911	20 juill. 1916	Curlu.
RIORY (P.-E.)	Caporal	1910	19 août 1914	Günsbach.
RIPET (E.-J.-B.)	2e classe	1907	26 juin 1915	Wettstein.
RIVIER (J.-M.)	—	1912	14 sept. 1914	Bagenelles.
RIVIÈRE (E.-M.)	—	1917	8 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
ROBERT (J.-A.)	—	1914	18 déc. 1914	Tête des Faux.
ROBERT (L.-A.)	—	1912	6 janv. 1916	Linge.
ROBERT (M.-H.)	—	1907	11 août 1916	Maurepas.
ROBERT (M.-E.)	—	1913	18 juill. 1918	Dammard.
ROBERT (P.)	—	1914	12 oct. 1915	Linge.
ROBIN (F.-A.)	—	1913	9 sept. 1914	Col du Bonhomme.
ROCHARD (E.)	—	1914	5 août 1915	Linge.
ROCHAS (L.-P.)	—	1913	20 juill. 1915	Linge.
ROCHE (A.-C.)	—	1916	28 sept. 1916	Cléry.
ROCHE (E.-J.)	—	1914	16 févr. 1915	Blessures de guerre.
ROCHE (G.)	—	1914	26 juill. 1915	Linge.
ROCHE (J.-B.)	—	1907	25 sept. 1916	Cléry.
ROCHEFOLLE (A.)	—	1908	2 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
ROCHET (B.)	—	1912	24 sept. 1914	Bois de la Garde.
ROCHIER (J.-P.)	2e classe	1911	16 août 1915	Linge.
RODET (E.)	—	1914	25 déc. 1914	Tête des Faux.
ROGET (A.-E.)	—	1909	20 juill. 1915	Linge.
ROGNIN (J.-E.)	—	1912	19 avril 1917	Maladie.
ROGUET (J.-F.)	—	1912	12 juin 1918	Montmarlet.
ROHDEN (F. de)	Caporal	1915	24 sept. 1916	Cléry.
ROJAT (M.-J.)	2e classe	1911	11 janv. 1915	Tête des Faux.
ROJON (M.-C.)	—	1902	20 juill. 1915	Linge.
ROUGEAT (J.-B.)	—	1916	24 juin 1917	Chevreux.
RONY (J.)	—	1913	25 déc. 1914	Tête des Faux.
ROQUILLAUD (F.)	Caporal	1911	27 juill. 1915	Linge.
ROSSAT (E.-M.)	2e classe	1912	14 sept. 1914	Bagenelles.
ROSTAGNAT (L.-M.)	1re classe	1912	27 oct. 1918	Devant Audigny.
RONDET (L.)	2e classe	1908	22 août 1914	Turkheim.
ROUFFET (M.)	1re classe	1902	20 juill. 1915	Linge.
ROUMILLY (A.-F.)	2e classe	1913	17 juill. 1916	Blessures de guerre.
ROUSSET (A.-M.)	—	1913	20 juill. 1915	Linge.
ROUSSILLON (J.)	—	1910	20 juill. 1915	Linge.
ROUSTAN (U.-A.)	—	1917	18 août 1918	Bracquemont.
ROUVEYRE (A.-H.)	—	1911	25 déc. 1914	Tête des Faux.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Date du décès	Lieu du décès
ROUX (C.)	2e classe	1914	17 juill. 1916	Gérardmer, bless. d. g.
ROUX (J.-M.)	—	1913	20 juill. 1915	Linge.
ROUX (P.-B.)	—	1914	28 juill. 1915	Linge.
ROYET (F.-M.)	Caporal	1911	9 oct. 1915	Linge.
RUDEL (J.)	1re classe	1907	22 juill. 1915	Linge.
SABATIER (J.-A.)	—	1908	24 juill. 1918	Cote 200, Coincy.
SABY (M.-A.)	2e classe	1916	18 août 1918	Bracquemont.
SAGASPÉ (J.-J.)	—	1910	9 sept. 1915	Linge.
SAGE (L.-L.)	Caporal	1910	22 juill. 1915	Linge.
SAGE (M.)	2e classe	1907	26 juill. 1915	Linge.
SAINT-GAUDENS (L.)	Caporal	1912	26 août 1916	Blessures de guerre.
SALLEMACE (P.)	2e classe	1903	12 oct. 1915	Linge.
SALVAGNAC (L.-M.)	—	1911	23 sept. 1916	Cléry.
SAMARD (B.)	—	1916	16 août 1918	Villers-lès-Roye.
SANDEYRON (J.)	—	1902	20 juill. 1915	Linge.
SAPHORE (J.-B.)	—	1903	17 juill. 1916	Curlu.
SARBURU (J.)	—	1903	25 sept. 1916	Cléry.
SARLIN (A.-V.)	—	1916	26 août 1918	Blessures de guerre.
SARRAT (L.-J.)	—	1915	2 déc. 1916	La Chapelotte.
SARRAZIN (L.)	—	1912	30 déc. 1914	Tête des Faux.
SAUTEREAU (M.)	—	1912	15 oct. 1915	Linge.
SAUVAJET (E.)	—	1914	25 sept. 1916	Cléry.
SAUVAGEON (J.-F.)	—	1905	3 janv. 1915	Tête des Faux.
SEIVE (J.)	—	1914	24 juill. 1915	Linge.
SEIVE (J.-E.)	—	1916	2 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
SÉJALON (E.-B.)	—	1914	22 sept. 1915	Blessures de guerre.
SÉON (J.-A.)	—	1913	19 août 1914	Günsbach.
SÉROUX (C.)	—	1914	2 oct. 1915	Linge.
SERTILLANGES (A.)	—	1907	6 sept. 1914	Bagenelles.
SERVANT (H.-A.)	—	1914	14 août 1916	Maurepas.
SESTIER (J.)	2e classe	1909	22 août 1914	Logelbach.
SIGURET (J.-A.)	—	1908	2 déc. 1914	Tête des Faux.
SILVAIN (J.-H.)	—	1911	20 juill. 1915	Linge.
SILVESTRE-BRACH (H.)	—	1916	29 août 1918	Blessures de guerre.
SIMON (H.-C.)	Caporal	1914	20 juill. 1916	Curlu.
SIMON (J.-M.)	2e classe	1915	6 janv. 1916	Linge.
SIMONNET (S.)	1re classe	1913	11 févr. 1915	Blessures de guerre.
SOMENZI (C.)	2e classe	1917	28 déc. 1915	Blessures de guerre.
SOTHIER (J.-C.)	Caporal	1913	18 juill. 1918	Dammard.
SOULIER (M.-A.)	2e classe	1915	18 juill. 1918	Dammard.
SOUQUIÈRES (A.)	—	1912	15 sept. 1914	Blessures de guerre.
SOURY (P.-P.)	—	1902	7 oct. 1915	Linge.
SOUVIGNET (P.)	—	1914	26 oct. 1918	Pleine-Selve.
SUCHÈRE (J.)	—	1902	24 déc. 1914	Tête des Faux.
SURGY (E.)	—	1910	25 déc. 1914	Tête des Faux.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Date du décès	Lieu du décès
SURIN (J.)	2e classe	1912	18 août 1916	Maurepas.
TALON (A.-J.)	1re classe	1904	25 sept. 1914	Lesseux.
TARDY (G.-M.)	2e classe	1916	18 juill. 1918	Dammard.
TARRADE (P.)	2e classe	1915	9 sept. 1915	Linge.
TARTIÈRE (J.-B.)	1re classe	1907	20 juill. 1916	Curlu.
TERME (J.)	1re classe	1909	18 juill. 1918	Dammard.
TERRA (J.)	2e classe	1914	20 juill. 1915	Linge.
TERRIER (G.-J.)	—	1913	8 déc. 1914	Blessures de guerre.
TERRISSE (L.-L.)	—	1912	13 janv. 1915	Blessures de guerre.
TERRY (C.-É.)	1re classe	1912	26 oct. 1918	Pleine-Selve.
TERRY (H.-J.)	2e classe	1912	13 août 1916	Maurepas.
TERRY (R.-J.)	1re classe	1912	22 mars 1918	Ronca (Italie).
TESTE (M.)	2e classe	1907	25 juill. 1915	Linge.
TEULADE (C.)	—	1912	22 juill. 1915	Linge.
TEYSSEDON (L.)	—	1912	7 sept. 1914	Rossberg.
THEIL (J.)	—	1912	17 juill. 1916	Curlu.
THENON (P.-C.)	—	1916	26 juill. 1918	Dammard.
THERMOZ-BOULATON	—	1912	10 sept. 1914	Bagenelles.
(F.)	1re classe	1913	26 oct. 1918	Pleine-Selve.
THIERS (E.-J.-L.)	—	1916	23 janv. 1918	Blessures de guerre.
THIOLLIÈRE (A.-F.)	2e classe	1915	20 juill. 1916	Curlu.
THIRION (M.-G.)	—	1916	20 juill. 1916	Curlu.
THOINET (F.-M.)	—	1913	2 déc. 1914	Tête des Faux.
THOLLET (A.-M.)	—	1906	18 juill. 1918	Dammard.
THOMAS (A.)	—	1913	24 sept. 1916	Cléry.
THOMAS (G.)	—	1916	20 juill. 1916	Curlu.
THOMAS (J.-A.)	Caporal	1912	26 juill. 1915	Linge.
THOMASSET (H.-P.)	2e classe	1912	22 juill. 1915	Linge.
THONIEL (P.-J.)	—	1910	14 août 1914	Sattel.
TINET (A.-M.)	—	1913	14 août 1914	Elberfeld.
TISSOT (J.-H.)	1re classe	1910	19 août 1918	Bracquemont.
TISSOT (E.-A.)	Caporal	1913	12 oct. 1915	Linge.
TORTEL (H.-X.)	2e classe	1906	25 sept. 1916	Cléry.
TOSCAN (J.-J.)	Caporal	1908	14 sept. 1914	Bagenelles.
TOUCHE (L.-P.)	2e classe	1912	22 janv. 1915	Blessures de guerre.
TOURLAN (E.)	2e classe	1915	20 juill. 1918	Latilly.
TRAHAND (A.)	—	1914	16 oct. 1918	Blessures de guerre.
TRAMAILLE (G.)	Caporal	1908	30 déc. 1914	Blessures de guerre.
TRAME (H.)	2e classe	1915	24 sept. 1916	Cléry.
TRÉBOZ (L.-C.)	—	1915	6 juill. 1918	Montemafroy.
TRÉMOULET (P.-R.)	Caporal	1912	22 sept. 1916	Cléry.
TRIDOT (J.-J.)	2e classe	1916	21 juill. 1916	Curlu.
TRIOMPHE (P.)	—	1910	18 sept. 1915	Blessures de guerre.
TRIPIER-MONDANCIN (F.)	Caporal	1916	3 août 1917	Gondrecourt.
TROLLIET (J.-M.)	—	1912	23 sept. 1916	Cléry.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Date du décès	Lieu du décès
TROUILLAUD (L.)	2e classe	1912	2 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
TYSSANDIER (A.-J.)	—	1916	25 juill. 1916	Blessures de guerre.
VAGANAY (L.-E.)	1re classe	1911	19 juill. 1918	Rassy.
VALANCIN (P.-A.)	2e classe	1913	26 oct. 1918	Pleine-Selve.
VALLAND (J.-C.)	—	1913	19 août 1914	Günsbach.
VALLIER (L.-F.)	—	1916	27 sept. 1916	Blessures de guerre.
VANEL (F.)	—	1909	20 juill. 1915	Linge.
VARENNE (J.-F.)	1re classe	1915	18 août 1918	Bracquemont.
VATÈLE (M.-E.)	Caporal	1909	25 sept. 1916	Cléry.
VAURIS (G.-L.)	2e classe	1909	13 oct. 1915	Linge.
VEDEL (E.-P.)	1re classe	1909	18 juill. 1916	Blessures de guerre.
VEILLET (P.)	2e classe	1908	23 janv. 1915	Hattwiller.
VENDANGE (J.-F.)	—	1911	9 juin 1915	Malad. contr. au front.
VENTALON (V.)	1re classe	1914	26 oct. 1918	Pleine-Selve.
VERCASSON (E.)	2e classe	1916	18 août 1918	Bracquemont.
VERCASSON (J.-R.)	1re classe	1909	19 juill. 1918	Rassy.
VERDIER (A.-J.)	2e classe	1912	20 juill. 1915	Linge.
VERGNE (P.-P.)	—	1913	14 août 1914	Sattel.
VERNAY (C.-M.)	—	1913	20 juill. 1916	Curlu.
VERNIÈRE (J.)	—	1911	20 juill. 1916	Curlu.
VERRE (C.-J.)	—	1918	8 oct. 1918	Ligne Hindenburg.
VEYTIZOUT (L.)	—	1915	12 oct. 1915	Linge.
VIAL (A.-T.)	—	1913	20 juill. 1916	Curlu.
VIAL (F.)	—	1908	6 sept. 1914	Bagenelles.
VIALLARD (B.-A.)	—	1915	18 juill. 1918	Dammard.
VIALLET (F.-M.)	1re classe	1911	9 sept. 1914	Rossberg.
VIDAL (E.)	—	1912	19 août 1914	Günsbach.
VIDAL (J.-M.)	—	1918	10 août 1916	Maurepas.
VIDAL (M.-M.)	—	1912	27 sept. 1916	Blessures de guerre.
VIGIER (A.-A.)	Caporal	1912	10 août 1916	Maurepas.
VIGNAL (A.)	2e classe	1915	22 sept. 1916	Cléry.
VILLENEUVE (P.)	—	1916	13 août 1916	Maurepas.
VILLEVIELLE (J.)	Caporal	1913	28 juin 1915	Blessures de guerre.
VINCENT (J.-F.)	2e classe	1908	25 sept. 1916	Cléry.
VINCENT (J.-F.)	Caporal	1911	20 juill. 1915	Linge.
VIOLEAU (J.-L.)	2e classe	1907	27 juill. 1915	Linge.
VITOZ (A.)	—	1914	27 juill. 1915	Linge.
VITTÉANT (A.-P.)	—	1908	23 juill. 1915	Linge.
VIVAT (L.-P.)	Caporal	1910	18 juill. 1918	Dammard.
VIVIER (H.-A.)	2e classe	1902	18 juill. 1916	Curlu.
VUGIER (H.-E.)	—	1908	22 juill. 1915	Linge.
VUILLET (H.-G.)	—	1913	14 août 1914	Sattel.
VULPAS (J.-L.)	—	1911	4 janv. 1916	Linge.
YONNEAU (G.)	Caporal	1916	18 juill. 1918	Dammard.
ZASSINGER (P.)				

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

DISPARUS PRÉSUMÉS MORTS POUR LA FRANCE

Noms et Prénoms	Grades	Classes
EYBERT (Jean-Clément)	Sergent	1915
LECLERC (Henri)	—	1915
ADRIEN (Élie)	2e classe	1912
BASSET (Antoine)	—	1913
BÉRET (Julien-Édouard)	—	1911
BOCON-LACROIX (Pétrus)	—	1907
BRIBAN (Jean-Léon)	—	1912
BROCARD (Gustave)	—	1914
COLIN (Félix)	—	1910
COTTE (Joseph-Eugène)	Caporal	1910
COUTIL (Antonin)	2e classe	1913
DARRÈGNE (Charles)	—	1909
DERNY (Joseph-Marcel)	Caporal	1911
DUPUICH (Joseph-Guislain)	2e classe	1905
FAVIER (Pierre)	—	1913
FONTVIEILLE (Jean)	—	1913
GÉRARD (Louis-Léonard)	—	1914
GRENIER (Marius-Jean)	—	1912
GRENIER (Raymond-Antoine)	Caporal	1910
HUGUET (Eugène-Alexandre)	2e classe	1913
ISSARTEL (Antoine)	—	1906
IZÉRABLE (Sylvain-Émile)	—	1908
JEANNEY (Virgile-Ernest)	—	1917
LARUE (Joseph-Gabriel)	—	1914
MAREY (Jean-Baptiste)	—	1913
MAZERAI (Joseph-Baptiste)	—	1909
MOULIN (Antoine-Jean-Jacques)	1re classe	1916
NALIN (Hervé-Ernest)	2e classe	1913
NOIRET (Eugène)	—	1909
PEYRAHOUX (Jules-Robert)	—	1909
POIROT (Émile-Victor)	—	1916
PUMAIN (Claudius-Léon)	1re classe	1908
RAILLON (Louis-Auguste)	2e classe	1915
ROBERT (Alexis-Frédéric)	Caporal	1913
ROUSSEL (Jean-Joseph)	2e classe	1908
ROYON (Joseph-Gustave)	—	1907
SERRET-TILLOT (Aimé-Joseph)	—	1909
SOULIER (Antoine)	—	1912
THIABAUD (Émile-Joseph)	—	1915
TOURNADRE (Étienne)	Caporal	1912
VINATIER (Alexandre-Auguste)	2e classe	1911
VITET (Armand)	1re classe	1902

Mémoire des hommes

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 30e Bataillon de Chasseurs Alpins
Imprimerie Berger-Levrault – Paris - 1923
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

TABLE DES MATIÈRES

———

Pages

Introduction 3
I. Vers Colmar 5
Combat du Sattel devant Münster. - Combat de Günsbach. - Combat de Logelbach 5
II. Les Vosges 9
Retraite. - Mandray. - Col des Bagenelles. - La Poutroye. - Creux d'Argent. - Pré de Raves. - Col des Journaux. - Rossberg. - Bonhomme. - Bagenelles. - Lesseux. - Violu 9
III. La Tête des Faux 15
IV. Avant le Linge 24
V. Le Linge 27
VI. Les points de friction 30
Linge. - Schratzmannelé. - Barenkof. - Reichackopf 30
VII. La Somme 51
Curlu 51
VIII. Maurepas 59
IX. Cléry 63
X. La Chapelotte 67
XI. L'offensive d'avril 1917 70
Chevreux. - Les Américains. Tahure 70
XII. Italie 76
XIII. Retour en France 82
XII. La victoire 83
I. L'Ourcq 83
II. Roye 90
III. Ligne Hindenburg 100
IV. Poursuite 105
Citations du Bataillon 112
Citations des unités 115
Officiers morts au champ d'honneur 117
Sous-officiers morts au champ d'honneur 118
Caporaux et chasseurs morts au champ d'honneur 120
Disparus présumés morts pour la France 146

Ancestrami

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 30e Bataillon de Chasseurs Alpins

Imprimerie Berger-Levrault – Paris - 1923

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Ancestramil